

Prabandha Pañcakam

Cinq Essais Essentiels

Śrī Śrī Guru-Gaurāṅgau Jayataḥ

Prabandha Pañcakam

Cinq Essais Essentiels

Réfutant les Conceptions Erronées les Plus
Courantes Dans Notre Communauté Vaiṣṇava

**Śrī Śrīmad Bhaktivedānta
Nārāyaṇa Gosvāmī Mahārāja**

G. V. P.
Mathurā, Uttar Pradesh, Inde

Ouvrages de Śrīla Bhaktivedānta Nārāyaṇa Mahārāja parus en français

Śrīla Prabhupāda à Govardhana • Le Prema Suprême • Kṛṣṇa, l'Océan de Rasa • Le Nectar Coule en France • Maharṣi Durvāsā • Le Nectar de Govinda-līlā • Au-delà de Vaikuṇṭha • Bhakti-tattva-viveka • Gītāmṛta: l'Essence de la Bhagavad-gītā • Mon Śikṣā-guru & Priya-bandhu • Gauḍīya vs. Sahajiyā • Seuls les Fous Croient Trouver le Bonheur Ici-bas • Śrī Harināma Mahāmantra • Sous le Contrôle de l'Amour • Une Pluie de Nectar sur l'Australie • Au-delà du Paradis • Le Bonheur Est Ailleurs • Les Derniers Enseignements de Śrīla Bhaktisiddhānta Sarasvatī Ṭhākura • Śrī Prabandhāvalī • Sur les Traces de Prabhupāda • Le Chapardeur de Beurre • Uttama-bhakti • Guru-devatātmā • La Voie de l'Amour • Les Secrets Insoupçonnés de l'Âme • Śiva-tattva • Les Douceurs de l'Amour Divin • Śrī Upadeśāmṛta • Pèlerinage sur la Terre Sacrée de Vṛndāvana • Jaiva-dharma • Śrī Manaḥ-śikṣā • Toutes Gloires aux Saints Noms • En Chemin Vers l'Harmonie • Śrī Dāmodarāṣṭakam • La Véritable Conception de Śrī Guru-tattva • Le Prince qui Ignorait la Peur • Comprendre Śrī Guru

disponibles auprès de:

Association Bhaktivedanta

syamananda108@gmail.com

et sur

[https://www.purebhakti.com/resources/ebooks-magazines/
bhakti-books/french](https://www.purebhakti.com/resources/ebooks-magazines/bhakti-books/french)

Titre anglais original: *Prabandha Pañcakam – Five Essential Essays*

Supervision d'édition, traduction & mise en page: Śyāmānanda Dāsa

Correction: Śrīpāda B.V. Śuddhadvaiti Svāmī

Deuxième édition:

Révision: Śyāmānanda Dāsa

Diagramme: Sāndīpani Muni Dāsa

Photo de Śrīla B.V. Nārāyaṇa Mahārāja: © Raseśvarī Dāsī. Utilisée avec permission

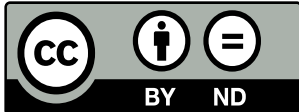
Conception de la couverture: Prema-rasa Dāsa

Réalisation de la couverture: Anurādhā Dāsī (Pérou)

© 1999 Gauḍīya Vedānta Publications

2021 première édition française

2023 deuxième édition



Le texte de cet ouvrage (à l'exclusion des photos, illustrations et graphisme) est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution – Pas de modification 4.0 International

<http://creativecommons.org/licenses/by-nd/4.0/>

Sommaire

❧ Introduction

11

❧ Les Guru-paramparās Pañcarātrika et Bhāgavata

15

❧ La Sampradāya Śrī Gauḍīya Est Dans
la Lignée de Madhvācārya

27

❧ La Sampradāya Śrī Gauḍīya-vaiṣṇava
et l'Ordre du Sannyāsa

49

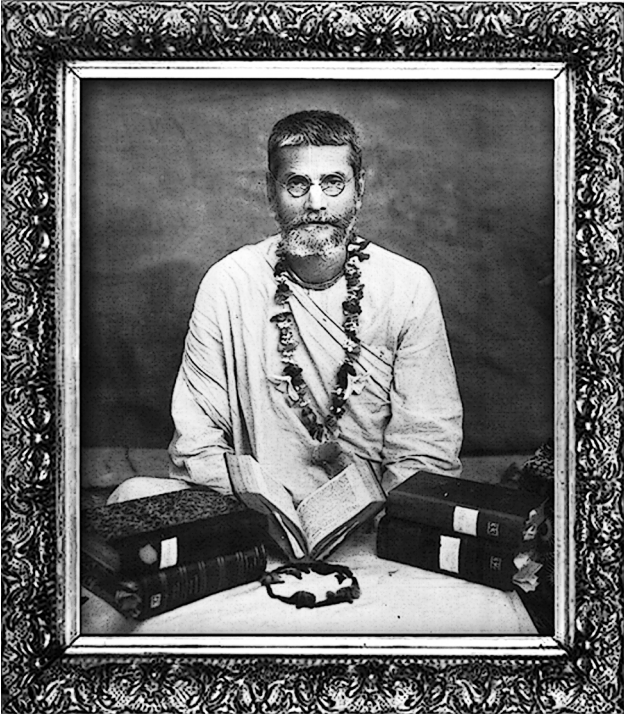
❧ Bābājī-veśa et Siddha-praṇālī

95

❧ La Qualité Pour Écouter les Descriptions
de la Rāsa-līlā

111

à mon divin maître



*śrī gauḍīya-vedānta-ācārya-kesarī nitya-līlā-
praviṣṭa om viṣṇupāda aṣṭottara-śata*

Śrī Śrīmad Bhaktiprajñāna Kēśava Gosvāmī Mahārāja

le plus illustre d'entre les descendants de
Śrī Kṛṣṇa Caitanya Mahāprabhu au sein de
la dixième génération de la *bhāgavata-paramparā*,
et le fondateur de la Śrī Gauḍīya Vedānta Samiti



**Śrī Śrīmad Bhaktivedānta
Nārāyaṇa Gosvāmī Mahārāja**

Introduction

Śrī Śācīnandana Gaurahari est descendu dans ce monde paré des sentiments et du teint de Śrī Rādhā. Dans Son infinie miséricorde, Il a donné en charité un type de *kṛṣṇa-prema* que personne avant Lui n'avait jamais répandu dans ce *kalpa*. En incitant également les compagnons participant à Ses divertissements éternels à L'accompagner, tels que Śrī Svarūpa Dāmodara, Rāya Rāmānanda et les Six Gosvāmīs, avec à leur tête Śrī Rūpa et Raghunātha, Il a distribué cet aspect particulier de l'amour transcendantal pour Kṛṣṇa. En encourageant des dévots de toutes les couches de la société, comme Haridāsa Ṭhākura, Śrīvasa Paṇḍita, Murāri Gupta, Paramānanda Purī et Brahmānanda Bhārati à prêcher la *śuddha-bhakti*, Il mit en application avec succès le *siddhānta* contenu dans le verset «*kibā vipra kibā nyāsī śūdra kene naya*» [«Peu importe que l'on soit un *brāhmaṇa*, un *sannyāsī* ou un *śūdra*, si l'on est versé dans la science de Kṛṣṇa on peut devenir un *guru*.»] (Śrī Caitanya-caritāmṛta, Madhya-līlā 8.128)] Bien que Śrī Svarūpa Dāmodara portait les vêtements de couleur safran d'un *brahmacārī* et relevait du Dvārakā Pīṭha de la lignée de Śaṅkara, à l'époque où il résidait à Vārāṇasī, Śrīman Mahāprabhu le prit comme Son assistant personnel. Śrī Haridāsa Ṭhākura, lui, naquit

dans une famille de *yavanas* (musulmans) et ne fut initié dans aucune *sampradāya*, néanmoins Śrī Caitanya Mahāprabhu lui conféra le titre de «Nāmācārya». Dans Son immense magnanimité, Śrīman Mahāprabhu accepta dans Son entourage des dévots venus de toutes les classes sociales et de différentes régions de Bhārata-varṣa. Ainsi, le message de la *śuddha-bhakti* se répandit-il très rapidement dans le monde.

Pourtant, de nos jours, tout comme en politique, envie, haine, querelles, insubordination ou même réticence à accepter les directives d'une autorité, et bien d'autres attitudes anormales, ont fait leur apparition au sein du *dharma*. Jadis, tout le monde vénérât avec un profond respect l'axiome «*mahājano yena gataḥ sa panthā*» [La voie correcte à suivre est celle qu'ont enseignée par leur exemple les *mahājanas* – (*Mahābhārata*, *Vana Parva* 313.117)] et honorait le principe d'*ānugātya* (accepter la guidance de ses supérieurs). Avec l'influence grandissante du temps qui tout dégrade, certains adeptes du modernisme à l'esprit étriqué déclarent maintenant vouloir se détacher du lien sacré de l'*ānugātya* qui prévaut dans le système plurimillénaire de la *paramparā* et détruire les relations existant entre les diverses *sampradāyas*. Ils se considèrent importants parce qu'ils ont élaboré une méthode de *bhājana* tout droit sortie de leur imagination, qu'ils s'efforcent de faire passer pour authentique. Ces personnes qui créent des factions au sein de notre *sampradāya* ne peuvent comprendre que leurs actes ignobles, plutôt que de servir le *mano 'bhiṣṭa*, le désir le plus cher au cœur de *kali-yuga pāvana-avatārī* Śrī Caitanya Mahāprabhu, attaquent les racines mêmes de la *sampradāya* Śrī Gauḍīya-vaiṣṇava.

Ceux qui acceptent la philosophie *acintya-bhedābheda-tattva* de Śrī Caitanya Mahāprabhu et s'engagent dans Son *sādhana-bhājana*, ceux qui pratiquent le service de dévotion sur le modèle de Śrī Nityānanda Prabhu, Śrī Advaita Ācārya, Śrī Svarūpa Dāmodara, Raya Rāmānanda et les Six Gosvāmīs, ainsi que ceux qui répandent les conceptions philosophiques de ces derniers dans le monde entier et acceptent le *mahāmantra* Hare Kṛṣṇa et la méthode de *bhājana* qu'ils ont prescrite, appartiennent tous à la famille de Śrī Caitanya Mahāprabhu. Ils représentent peut-être différentes branches, comme celles de Śrī Nityānanda, d'Advaita,

de Narottama et Śyāmānanda, mais tous sont dans la *gaura-parivāra*, la famille de Śrī Caitanya Mahāprabhu. Certains sont des chefs de famille, d'autres des renonçants, des *sannyāsīs*, certains portent des vêtements de couleur safran et d'autres s'habillent en blanc. Cependant, s'ils adhèrent aux conceptions mentionnées plus haut, comment pourraient-ils être exclus de la famille de Śrīman Mahāprabhu? Son instruction principale est:

*trṇād api sunīcena, taror api sahiṣṇunā
amāninā mānadena, kīrtanīyaḥ sadā hariḥ*

«On doit chanter sans cesse le saint nom de Śrī Hari en se considérant plus déchu et insignifiant qu'un brin d'herbe foulé au sol, plus tolérant que l'arbre, dénué d'orgueil et prêt à offrir le respect à tous selon leurs positions respectives.»

À la lumière de ce verset, comment peut-il y avoir une quelconque place pour l'inimitié et le ressentiment parmi les membres de la pure *sampradāya* Śrī Gauḍīya-vaiṣṇava? Que dire aujourd'hui des autres *sampradāyas vaiṣṇavas*, même au sein de celle de Śaṅkara nous constatons l'unité et l'*ānugatya* (l'adhésion aux principes des prédécesseurs), qui font cruellement défaut partout dans notre Gauḍīya Sampradāya. C'est pourquoi, les mains jointes, nous prions sincèrement pour que, après avoir lu et étudié avec sérieux et profondeur ce *Prabandha Pañcakam*, le sentiment de camaraderie et de bonne entente soit protégé et préservé dans notre *sampradāya*.

Cet ouvrage regroupe cinq essais: 1) Les Guru-paramparās Pañcarātrika et Bhāgavata, 2) La Sampradāya Śrī Gauḍīya Est Dans la Lignée de Madhvācārya, 3) La Sampradāya Śrī Gauḍīya-vaiṣṇava et l'Ordre du Sannyāsa, 4) Bābājī-veśa et Siddha-praṇālī, 5) La Qualité Pour Écouter les Descriptions de la Rāsa-līlā. J'ai rédigé le troisième essai il y a quatorze ans; il avait alors été publié dans l'édition hindi du *Śrī Bhāgavata-patrikā* (année 4, numéros 2 à 4). Le cinquième et dernier constitue l'introduction de mon commentaire sur la *Veṇu-gīta* du *Śrīmad Bhāgavatam*, intitulée *Ānanda-varddhinī*. Enfin, les trois autres sont tirés de mon livre sur mon maître spirituel Ācārya Kesarī Śrī Śrīmad Bhaktiprajñāna

Keśava Gosvāmī – His Life and Teachings [NdT: non traduit en français].

Lors de leur composition, il était inévitable que des noms de personnes, qu'elles relèvent du passé ou du présent, qui ont encouragé des opinions défavorables, soient mentionnés. Néanmoins, mon intention n'était pas de diminuer quiconque ou de minimiser les apports de chacun. J'implore d'ores et déjà le pardon de ceux qui, à la lecture de ces essais, se sentiraient blessés.

Priant pour recevoir une goutte de la miséricorde de Śrī Hari, de *śrī guru* et des *vaiṣṇavas*,

Śrī Bhaktivedānta Nārāyaṇa
tirobhāva-tithi de Śrī Gopāla Bhaṭṭa Gosvāmī,
samvat 2056, mois de *śravaṇa*, jour de Kṛṣṇa-pañcamī,
le 2 août 1999

Les Guru-paramparās Pañcarātrika et Bhāgavata

Ces derniers temps, de nouvelles questions apparaissent sur la *śrī guru-paramparā* dans la *sampradāya gauḍīya-vaiṣṇava*. Certains sont d'avis que Śrī Baladeva Vidyābhūṣaṇa fut initié dans la *sampradāya* de Madhva et qu'il n'était donc pas un *gauḍīya-vaiṣṇava*. Leur conception est que, bien qu'il ait eu la compagnie de *gauḍīya-vaiṣṇavas*, l'influence de la Madhva Sampradāya sur lui était telle que dans ses propres écrits il s'est entêté à inclure Śrī Caitanya Mahāprabhu et Sa *sampradāya gauḍīya-vaiṣṇava* dans la *sampradāya* de Madhva. Et ils disent qu'il l'a fait sans aucun motif raisonnable. C'est pourquoi ils déclarent qu'il ne peut être considéré comme un *ācārya* de la *sampradāya gauḍīya-vaiṣṇava*.

Un autre groupe d'ignorants stipule que *jagad-guru* Śrī Bhaktisiddhānta Sarasvatī Prabhupādajī a créé un nouveau concept appelé *bhāgavata-paramparā*, dans laquelle il place Śrīla Bhaktivinoda Ṭhākura comme disciple de *vaiṣṇava-sārvabhauma* Śrīla Jagannātha Dāsa Bābājī Mahārāja, et Śrī Gaurakīśora Dāsa Bābājī Mahārāja comme disciple de Śrīla Bhaktivinoda Ṭhākura. Des *vaiṣṇavas sahaṁjīyās* (appartenant à diverses sectes de pseudo-dévots, d'imitateurs) déclarent même que, puisque Śrī Bhaktisiddhānta Sarasvatī s'est lui-même donné l'initiation à l'ordre du renoncement (*sannyāsa*), sa *guru-paramparā* ne peut être considérée authentique.

Mon *paramārādhya gurudeva*, qui est des plus dignes d'adoration, a réfuté toutes ces accusations avec une logique puissante et de solides preuves scripturaires. Son analyse du sujet est présentée dans cet article.

Les disciples et petits-disciples de Śrī Bhaktisiddhānta Sarasvatī Prabhupāda prêchent la *śuddha-kṛṣṇa-bhakti* et le *śrī harināma* dans le monde entier, tels qu'enseignés et pratiqués par Śrī Caitanya Mahāprabhu. Ainsi, dans chaque ville importante, en fait dans chaque ville et chaque village, les rues et les avenues résonnent du chant des saints noms, et de jeunes gens, hommes et femmes, pratiquent la *śuddha-bhakti* avec grand enthousiasme. Ils rencontrent des *vaiṣṇavas* de l'Inde, accomplissent le *harināma-saṅkīrtana* ensemble et prêchent la *śuddha-bhakti*. Dérangés par leurs actions, quelques ignorants, des pseudo-*vaiṣṇavas* de la communauté *sahajiyā*, tentent de fourvoyer l'homme du commun en présentant des accusations frauduleuses contre la lignée Sārasvata Gauḍīya-vaiṣṇava. Śrīla Gurudeva a établi la conclusion parfaite et rationnelle sur le sujet dans son essai intitulé «Gauḍīya Vedāntācārya Śrī Baladeva», dont nous vous présentons ici quelques extraits.

La guru-paramparā du commentateur Śrī Baladeva Vidyābhūṣaṇa

Nous soumettons maintenant la vérité historique obtenue en considérant la *guru-paramparā* du commentateur Śrī Baladeva Vidyābhūṣaṇa. Tout d'abord, il acquit une grande maîtrise des *bhakti-śāstras* sous l'égide de *virakta-śiromaṇi* (le joyau parmi les *sādhus* renoncés) Pitambara Dāsa. Ensuite, il reçut *pañcarātrika-dīkṣā* d'un *vaiṣṇava* du nom de Śrī Rādhā-Dāmodara Dāsa, qui est apparu dans une dynastie brāhmaṇique à Kanyakubja. Rādhā-Dāmodara Dāsa était le petit-fils de Rasikānanda Mūrarī. Il reçut l'initiation *dīkṣā* d'un autre *brāhmaṇa kanyakubjiya*, Śrī Nayanānandadeva Gosvāmī. Rasikānanda Prabhu vient en quatrième dans la *pañcarātrika-guru-paramparā* du commentateur Baladeva Vidyābhūṣaṇa. Śrī Rasikānanda Prabhu était un disciple de Śrī Śyāmānanda Prabhu. Le Nayanānandadeva mentionné ci-dessus était le fils de Śrī Rasikānanda. Le maître spirituel de Śrī Śyāmānanda était Śrī Hṛdaya Caitanya, dont le *guru* était Gauridāsa

Paṇḍita. Śrīman Nityānanda Prabhu avait répandu Sa miséricorde sur Gauridāsa Paṇḍita. Même si Śyāmānanda Prabhu était le disciple d'*ācārya* Hṛdaya Caitanya, il suivit par la suite les enseignements de Śrī Jīva Gosvāmī. Jīva Gosvāmī était disciple de Śrī Rūpa Gosvāmī, qui était lui-même disciple de Śrī Sanātana Gosvāmī, compagnon de Śrīman Mahāprabhu.

La śiṣya-paramparā de Śrī Baladeva Vidyābhūṣaṇa

Une liste précise de la *pañcarātrika-paramparā* a été donnée depuis Śrīman Mahāprabhu jusqu'à Śrī Baladeva Vidyābhūṣaṇa. Nous dresserons maintenant une liste de sa *śiṣya-paramparā*: Śrī Uddhara Dāsa, appelé aussi Uddhava Dāsa, était un disciple du commentateur. Certains déclarent que ces deux personnes sont en fait bien distinctes. Quoi qu'il en soit, Uddhava Dāsa avait un disciple nommé Śrī Madhusūdana Dāsa, qui était le maître spirituel de Jagannātha Dāsa Bābājī. Auparavant, en tant que *sārvabhauma* (chef de file principal) de la communauté *vaiṣṇava* de Mathurā-maṇḍala, Kṣetra-maṇḍala et Gauḍa-maṇḍala, il était devenu célèbre sous le nom de Siddha Jagannātha Dāsa. Śrīla Bhaktivinoda Ṭhākura accepta ce même Jagannātha Dāsa Bābājī Mahārāja comme son *bhajana-śikṣā-guru* par le système de *bhāgavata-paramparā*. C'est sous ses directives que Śrīla Bhaktivinoda Ṭhākura découvrit le lieu de naissance de Śrīman Mahāprabhu à Śrīdhāma Māyāpura. Śrīla Bhaktivinoda Ṭhākura était le *śikṣā-guru* (*bhajana-guru*) de Śrīla Gaurakīśora Dāsa Bābājī Mahārāja, qui donna les *dīkṣā-mantras* à mon *gurupāda-padma om viṣṇupāda aṣṭottara-śata* Śrī Śrīmad Bhaktisiddhānta Sarasvatī Prabhupāda. Quiconque ne reconnaît pas cette *paramparā* figure parmi les treize sortes d'*apasampradāyas* mentionnées par écrit par Śrī Toṭarāma Bābājī Mahārāja et sera accessoirement regardé comme le créateur d'une quatorzième *apasampradāya*.

De la *guru-paramparā* ci-dessus, nous comprenons que Śrī Baladeva Vidyābhūṣaṇa suit la voie tracée par Śrīman Mahāprabhu au sein de la famille spirituelle (*parivāra*) de Śrī Śyāmānanda Prabhu. Du fait qu'*ācārya* Śrī Śyāmānanda a accepté la guidance de Śrī Jīva Gosvāmī, et parce que ce dernier est un *rūpānuga* (il marche sur les traces de Śrī Rūpa Gosvāmī), il s'ensuit que Śrī

Baladeva Vidyābhūṣaṇa est un *rūpānuga-vaiṣṇava*. Celui qui ne reconnaît pas l'appartenance de Śrī Baladeva aux *vaiṣṇavas rūpānugas*, alors même que l'on a dit qu'il est dans la lignée de Śrī Śyāmānanda, et qui pense qu'il n'est pas habilité pour le service de dévotion le plus élevé dans le sentiment d'*unnata-ujjala-rasa*, est assurément un offenseur en proie à l'illusion. Même si Śrī Baladeva Vidyābhūṣaṇa reçut *pañcarātrika-dīkṣā* de Śrī Rādhā-Dāmodara Dāsa, il accepta également *śikṣā* à travers le *Śrīmad Bhāgavatam* et les écrits des Gosvāmīs.

La paramparā bhāgavata inclut la paramparā pañcarātrika

La *paramparā bhāgavata* est supérieure à la *pañcarātrika*. Cette assertion est fondée sur le degré d'efficacité du *bhajana* (*bhajana-niṣṭha*). Les charme et supériorité de la *paramparā bhāgavata* résident dans le fait qu'elle inclut la *pañcarātrika*. En effet, dans la *paramparā bhāgavata* le temps ne constitue pas un obstacle. Du point de vue de la *śuddha-bhakti*, les deux doctrines sont synonymes et visent le même objectif. Le Śrī Caitanya-caritāmṛta (*Madhya-līlā* 19.169) déclare: «*Pañcarātre bhagavate ei lakṣaṇa kaya* – Les *Pañcarātras*, tout comme le *Śrīmad Bhāgavatam*, décrivent les symptômes de la pure *bhakti*». La *sampradāya prakṛta-sahajiyā* (les pseudo-*vaiṣṇavas*), qui se revendique de la lignée de Śrī Rūpa Gosvāmī, cumule les offenses envers Śrī Jīva Gosvāmī. De même, de nos jours les *jāti-gosvāmīs* et ceux qui acceptent leurs reliefs, tels que les *sampradāyas sahajiyā*, *kartābhajā*, *kiśorībhajā* et *bhajanākhjā*, se réclament fièrement de Cakravartī Ṭhākura, mais usent de diverses explications irrespectueuses à l'encontre du commentateur Śrī Baladeva Vidyābhūṣaṇa, devenant ainsi excessivement odieuses et pavant leur chemin vers l'enfer.

Nous présentons ici un diagramme de la *pañcarātrika-guru-paramparā* et de la *bhāgavata-paramparā*. Ainsi, les lecteurs pourront apprécier à sa juste valeur la particularité de la *śrī bhāgavata-paramparā* et comprendre également comment elle inclut la *pañcarātrika-guru-paramparā*.

Par le biais de ce diagramme (voir pages 22-23), nous dresserons une liste des *pañcarātrika-guru-paramparā* et

bhāgavata-paramparā de Śrī Śyāmānanda Prabhu, Śrī Narottama Dāsa Ṭhākura, Śrī Raghunātha Dāsa Gosvāmī, Śrī Baladeva Vidyābhūṣaṇa, Śrīla Bhaktivinoda Ṭhākura, Śrīla Bhaktisiddhānta Sarasvatī Ṭhākura et d'autres *ācāryas vaiṣṇavas*.

Śrī Śyāmānanda Prabhu – Dans la *guru-paramparā pañcarātri*ka, Śrī Nityānanda Prabhu est le *guru* de Gauridāsa Paṇḍita, qui a pour disciple Hṛdaya Caitanya, lui-même *dīkṣā-guru* de Śrī Śyāmānanda Prabhu. Dans la *bhāgavata-paramparā*, Śrī Caitanya Mahāprabhu a pour disciple Śrī Sanātana Gosvāmī, qui a lui-même pour disciple Śrī Rūpa Gosvāmī. Śrī Rūpa Gosvāmī est le maître spirituel de Śrī Jīva Gosvāmī, lui-même *śikṣā-guru* de Śrī Śyāmānanda Prabhu. Il ne sera pas exagéré de dire qu'au niveau *tattva, rasa* et *bhajana*, Śrī Jīva Gosvāmī était supérieur à Śrī Hṛdaya Caitanya. C'est la raison pour laquelle Śrī Hṛdaya Caitanya lui envoya Śyāmānanda afin qu'il reçoive de lui de plus amples enseignements sur la pratique du *bhajana, ānugāya* (guidance) que ce dernier accepta. La question qui nous occupe ici est donc la suivante: d'entre la *pañcarātri*ka-*guru-paramparā* et la *bhāgavata-paramparā*, laquelle est supérieure?

Śrī Narottama Ṭhākura – D'après la *pañcarātri*ka-*guru-paramparā*, le *guru* de Śrī Narottama Ṭhākura est Śrī Lokanātha Dāsa Gosvāmī. Pourtant, on ne trouve nulle part de *pañcarātri*ka-*dīkṣā-guru* de Śrī Lokanātha Dāsa Gosvāmī. Dans des écrits comme le *Śrī Gauḍīya-vaiṣṇava-abhidhana*, on dit que son maître spirituel est Śrī Kṛṣṇa Caitanya Mahāprabhu. Cependant, c'est un fait avéré que Śrīman Mahāprabhu n'a initié personne selon la *pañcarātri*ka-*prañālī* (méthode). Ainsi, si Śrīman Mahāprabhu est le *guru* de Śrī Lokanātha Gosvāmī, ce ne peut être que sur la base de la *bhāgavata-paramparā*. D'un autre côté, même si Śrī Narottama Ṭhākura est le disciple par *pañcarātri*ka de Śrī Lokanātha Gosvāmī, il est également celui de Śrī Jīva Gosvāmī dans la *bhāgavata-paramparā*. C'est sous l'égide (*ānugāya*) de Śrī Jīva Gosvāmī que Śrī Narottama Ṭhākura fut littéralement imprégné de *bhajana-śikṣā*.

Śrī Raghunātha Dāsa Gosvāmī – Dans la *pañcarātri*ka-*paramparā*, Śrī Raghunātha Dāsa Gosvāmī est un disciple de Śrī

Yadunandana cārya, qui appartient à la *pañcarātrika-sākhā* (branche) de Śrī Advaita Ācārya. En même temps, si nous nous penchons sur la vie de Śrī Raghunātha Dāsa Gosvāmī, nous voyons très clairement l'influence indélébile du *bhajana-sikṣā* de Śrī Svarūpa Dāmodara et de Śrī Rūpa Gosvāmī. Dans la *bhāgavata-paramparā*, Svarūpa Dāmodara et Rūpa Gosvāmī sont ses *gurus*. Ici également, si nous comparons la *pañcarātrika* à la *bhāgavata-paramparā*, nous voyons que la supériorité de cette dernière est aussi évidente que le soleil.

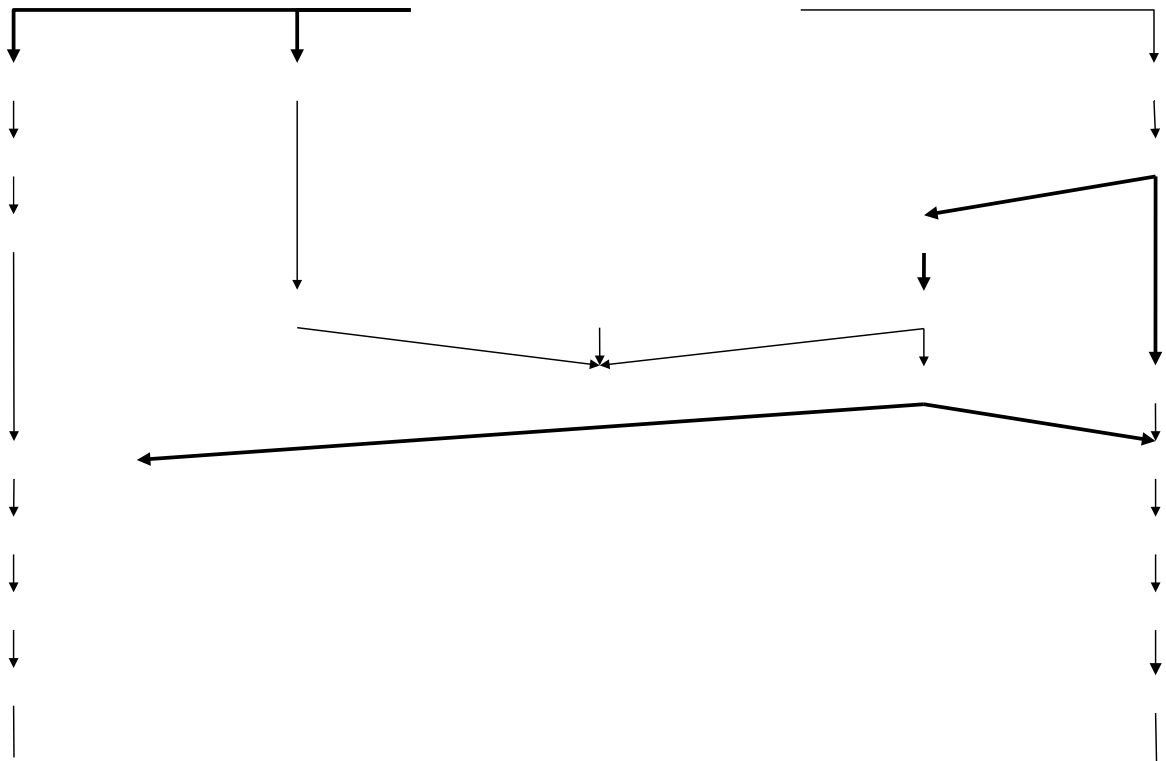
Śrī Baladeva Vidyābhūṣaṇa – D'après la *guru-paramparā pañcarātrika*, Śrī Baladeva Vidyābhūṣaṇa est un disciple *pañcarātrika* de Śrī Rādhā-Dāmodara dans la *paramparā* de Śrī Śyāmānanda Prabhu. D'un autre côté, du point de vue de la *bhāgavata-paramparā*, il est disciple de Śrī Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura. Śrī Rādhā-Dāmodara en personne l'avait envoyé étudier auprès de ce dernier le *Śrīmad Bhāgavatam* et les œuvres des Gosvāmīs, et recevoir de lui des instructions spécifiques au *bhajana*. L'influence des enseignements de Śrī Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura dans la vie de Śrī Baladeva Vidyābhūṣaṇa est reconnue. En effet, ce n'est que sous sa direction qu'il put défaire les Śrī-vaiṣṇavas à la cour royale de Galtā et garantir ainsi le service et l'adoration de Śrī Śrī Rādhā-Govindajī. Ayant ainsi obtenu la miséricorde de Śrī Govindadeva, la *mūrti* de Śrī Rūpa Gosvāmī, il composa le *Śrī Govinda-bhāṣya*. Il ne fait aucun doute que Śrī Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura est un *rūpānuga-vaiṣṇava*. Et, puisque Śrī Baladeva Vidyābhūṣaṇa est sous l'égide de ce dernier, il ne fait non plus aucun doute que lui aussi est un *vaiṣṇava rūpānuga*. En outre, il est établi que, après avoir reçu la miséricorde de Śrī Govindadeva, il a assuré la pérennité du service à cette *mūrti*, qui était la vie même de Śrī Rūpa Gosvāmī. Ainsi, de cette perspective, à la lumière de la miséricorde de Śrī Rūpa Gosvāmī et de son *ārādhyadeva* Śrī Govindajī, quel doute pourrait encore subsister quant à son *rūpānugatva* (le fait qu'il soit un *rūpānuga*, un fidèle de Rūpa Gosvāmī)?

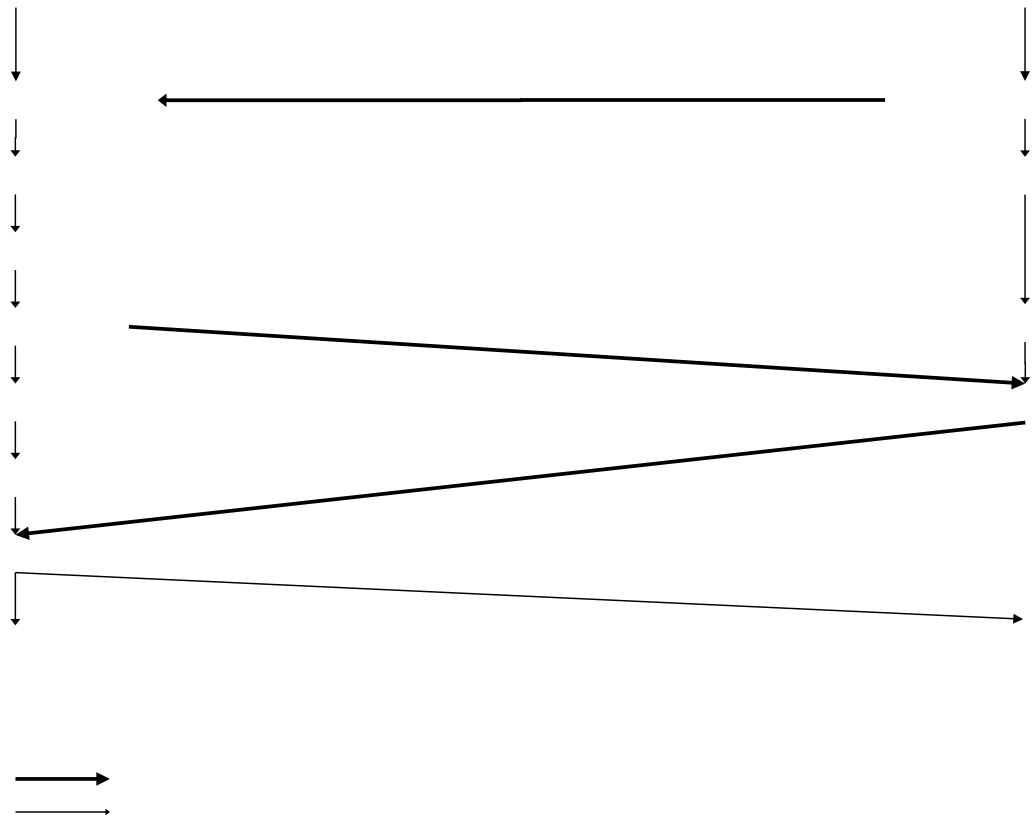
Śrī Bhaktivinoda Ṭhākura – Selon la *pañcarātrika-guru-paramparā*, Śrī Vipina-bihārī Gosvāmī, qui appartient à la

pañcarātrika-paramparā de Śrī Jāhnavā Ṭhākuraṇī, est le *dīkṣā-guru* de Śrī Bhaktivinoda Ṭhākura. En même temps, *vaiṣṇava-sārvabhauma* Śrīla Jagannātha Dāsa Bābājī Mahārāja est son *bhajana-śikṣā-guru* dans la *bhāgavata-paramparā*. Jagannātha Dāsa Bābājī Mahārāja est un disciple du célèbre Madhusūdana Dāsa Bābājī Mahārāja dans la *paramparā* de Śrī Baladeva Vidyābhūṣaṇa. Il n'est pas nécessaire de dire ici que, concernant *tattva-jñāna*, *bhajana-śikṣā*, etc., *vaiṣṇava-sārvabhauma* Śrīla Jagannātha Dāsa Bābājī Mahārāja est supérieur à Śrī Vipina-bihārī Gosvāmī. Nul ne peut nier que le sceau des instructions (*ānugatyā*) de Śrīla Jagannātha Dāsa Bābājī Mahārāja est apposé sur la vie de Śrī Bhaktivinoda Ṭhākura.

Śrī Bhaktisiddhānta Sarasvatī Ṭhākura – D'après la *guru-paramparā pañcarātrika*, son *dīkṣā-guru* est Śrī Gaurakīśora Dāsa Bābājī Mahārāja, qui appartient à la branche de Śrī Jāhnavā Ṭhākuraṇī. Śrīla Bābājī Mahārāja a reçu le vêtement (*veśa*) du renonçant des mains d'un disciple de Śrīla Jagannātha Dāsa Bābājī Mahārāja répondant au nom de Śrī Bhāgavata Dāsa Bābājī Mahārāja. Ainsi, dans la *paramparā bhāgavata*, Śrī Gaurakīśora Dāsa Bābājī Mahārāja est dans la lignée de Śrī Jagannātha Dāsa Bābājī Mahārāja. Śrīla Sarasvatī Ṭhākura est donc dans la *paramparā* de Śrī Jāhnavā Ṭhākuraṇī selon la *paramparā pañcarātrika*, et est relié à Śrīla Jagannātha Dāsa Bābājī Mahārāja d'après la *paramparā bhāgavata*.

En faisant la lumière sur sa vie, on s'aperçoit qu'il a fait des pratiques, des préceptes du *bhajana-praṇālī* (méthode de *bhajana*) et l'accomplissement des aspirations de Śrī Bhaktivinoda Ṭhākura la base même et le seul but de son existence. Ainsi, dans la *paramparā bhāgavata*, son *guru* était Śrī Bhaktivinoda Ṭhākura, qui était le disciple de Śrīla Jagannātha Dāsa Bābājī Mahārāja. C'est pourquoi on ne peut élever le moindre doute contre la *guru-paramparā* de Śrīla Sarasvatī Ṭhākura, l'*ācārya*-fondateur de la Śrī Gauḍīya Maṭha.





D'autres faits sont dignes de considération sur les *guru-paramparās pañcarātrika* et *bhāgavata*:

Le guru d'un rasa inférieur

Si, dans sa *siddha-svarūpa* (sa forme spirituelle constitutive), un *dīkṣā-guru pañcarātrika* est situé dans un *rasa* inférieur à celui de son disciple, comment peut-il lui transmettre le *bhajana-śikṣā* d'un *rasa* plus élevé? Dans un tel cas, le disciple doit prendre refuge d'un *vaiṣṇava* habilité à l'instruire de manière appropriée. Par exemple, dans *kṛṣṇa-līlā*, Śrī Hṛdaya Caitanya est un compagnon de Kṛṣṇa dans *sakhya-rasa*, alors que son disciple Śrī Śyāmānanda Prabhu (Duḥkhī-kṛṣṇa Dāsa) sert dans *madhura-rasa*. C'est pourquoi Śrī Hṛdaya Caitanya l'envoya étudier auprès de Śrī Jīva Gosvāmī pour y recevoir des instructions supérieures sur le *bhajana* relatives à *madhura-rasa*.

Un guru moins élevé

Le cas peut se produire où le *guru* et le disciple dans la *guru-paramparā pañcarātrika* ont le même *rasa*, mais que le *guru* n'est néanmoins pas le mieux habilité pour faire progresser son disciple. Dans de telles circonstances, afin de recevoir un *bhajana-śikṣā* plus élevé, le disciple doit trouver refuge auprès d'un *uttama-vaiṣṇava* qui sera appelé son *guru* dans la *paramparā bhāgavata*.

D'après ces deux considérations, nous pouvons conclure que la procédure *pañcarātrika* connaît quelques imperfections, tandis que la *paramparā bhāgavata*, elle, est sans défaut.

Śrīman Mahāprabhu n'est le pañcarātrika-guru de personne

Tous les membres de la *sampradāya* Śrī Gauḍīya se considèrent comme marchant sur les traces de Śrī Caitanya Mahāprabhu, L'acceptant comme le *jagad-guru*. Cependant, sur quoi se basent-ils pour se considérer comme tels? En effet, Śrīman Mahāprabhu n'est le *guru* de personne dans la *pañcarātrika-paramparā*, bien qu'Il soit néanmoins le disciple de Śrī Īśvara Purī dans cette même *paramparā*. Nulle part il n'est mentionné que Śrīman Mahāprabhu a donné les *dīkṣā-mantras* à quiconque. Par

conséquent, si la communauté *gauḍīya-vaiṣṇava* accepte l'*ānugāya* de Śrī Caitanya Mahāprabhu, cela ne peut être que dans la *bhāgavata-paramparā*.

Les gauḍīya-vaiṣṇavas ne sont des rūpānugas que sur la base de la bhāgavata-paramparā

Chaque *gauḍīya-vaiṣṇava* est fier de se définir comme *rūpānuga*. Mais réfléchissons sur le point suivant: combien de personnes Śrī Rūpa Gosvāmī a-t-il initié par la méthode *pañcarātrika*? Śrī Jīva Gosvāmī est son seul et unique disciple par *dīkṣā*. Aussi, sur quelle base la communauté *gauḍīya-vaiṣṇava* l'accepte-t-elle comme son *guru*? Śrī Rūpa Gosvāmī lui-même n'est pas non plus un disciple par *dīkṣā* de Śrī Caitanya Mahāprabhu. Par conséquent, comment est-il possible de suivre en même temps l'un et l'autre? Même Śrī Sanātana Gosvāmī, qui est le *śikṣā-guru* de Śrī Rūpa Gosvāmī, se qualifie lui aussi de *rūpānuga*. La réponse à toutes ces questions est: la *bhāgavata-paramparā*. Śrī Rūpa Gosvāmī est le disciple de Śrī Caitanya Mahāprabhu, et l'entière communauté *gauḍīya-vaiṣṇava* ne le considère comme son *guru* que sur la base de la *bhāgavata-paramparā*.

Qui est le *pañcarātrika-dīkṣā-guru* de Śrīla Kṛṣṇadāsa Kavirāja Gosvāmī? Il n'a mentionné son nom dans aucun écrit, mais il a, par contre, donné ceux de ses *śikṣā-gurus* dans le Śrī Caitanya-caritāmṛta (Ādi-līlā 1.37):

*ei chaya guru – śikṣā-guru ye āmāra,
tān' sabāra pāda-padme koṭi namaskāra*

«Je rends d'innombrables fois mon hommage respectueux aux pieds de lotus de mes six maîtres spirituels instructeurs [les Six Gosvāmīs de Vṛndāvana].»

Et à la fin de chaque chapitre de l'œuvre, il écrit:

*śrī-rūpa-raghunātha-pade yāra āśa
caitanya caritāmṛta kahe kṛṣṇa dāsa*

Par ces lignes, il confirme qu'il a accepté Śrī Rūpa Gosvāmī et Śrī Raghunātha Dāsa Gosvāmī comme ses principaux *śikṣā-gurus*, et en même temps comme ses *gurus* dans la *bhāgavata-paramparā*.

Tous ces exemples nous montrent de manière évidente que la *bhāgavata-paramparā*, qui comprend la *pañcarātrika-paramparā*, brille toujours de tous ses feux. C'est pourquoi celui qui ignorerait ces faits et proférerait des calomnies sur le *guru-praṇālī* de Śrī Baladeva Vidyābhūṣaṇa, Śrīla Bhaktivinoda Ṭhākura et Śrī Bhaktisiddhānta Sarasvatī Ṭhākura, ou douterait même qu'ils soient des *rūpānugas*, serait un farouche opposant à Śrī Caitanya Mahāprabhu et un agent secret de Kali.

Ainsi, quelque opinion que mon Śrīla Gurudeva ait exprimé sur le sujet du *guru-praṇālī* de Śrī Baladeva Vidyābhūṣaṇa, sur la *pañcarātrika-guru-paramparā* et la *bhāgavata-paramparā*, elle est logique et en parfait accord avec les conclusions établies dans les écritures (*śāstra-siddhānta*).

La Sampradāya Śrī Gauḍīya Est Dans la Lignée de Madhvācārya

Les adeptes de Śrī Caitanya Mahāprabhu acceptent la *sampradāya* Śrī Gauḍīya-vaiṣṇava comme la *sampradāya* Brahma-Madhva-Gauḍīya-vaiṣṇava sur la foi de la *guru-paramparā*. Cela est mentionné par les *ācāryas gauḍīya-vaiṣṇavas* Śrīla Gopāla Bhaṭṭa Gosvāmī, Śrī Kavi-karṇapūra et l'*ācārya gauḍīya-vedānta* Śrīla Baladeva Vidyābhūṣaṇa. Les *gauḍīya-vaiṣṇavas* se considèrent comme une branche de la *sampradāya* de Śrī Madhva. Des *ācāryas vaiṣṇavas*, tels que Śrīla Jīva Gosvāmī, Śrī Kṛṣṇadāsa Kavirāja Gosvāmī, Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura, Śrīla Bhaktivinoda Ṭhākura et *jagadguru* Śrī Bhaktisiddhānta Sarasvatī ont également partagé cette opinion. Pourtant, de nos jours, certains s'efforcent d'établir que la *sampradāya* Śrī Gauḍīya-vaiṣṇava est une *sampradāya* indépendante dont Śrī Caitanya Mahāprabhu est le fondateur originel.

Śrī Sundarānanda Vidyāvinoda et Śrī Ananta Vasudeva, qui se sont opposés à leur *gurudeva*, ont essayé ensemble, avec l'aide d'autres personnalités, de démontrer que la *sampradāya* de Śrīman Mahāprabhu n'est pas incluse dans celle de la Śrī Brahma-Madhva. Ils déclarent qu'elle fait partie de la *sampradāya* impersonnaliste *advaitavādī*. Au départ, Śrī Sundarānanda Vidyāvinoda Mahodaya

acceptait, dans son ouvrage intitulé *Ācārya Śrī Madhva*, que la *sampradāya* de Mahāprabhu est incluse dans celle de Śrī Madhva. Puis, par la suite, il a considéré que ses preuves n'étaient pas authentiques et a tenté, sans grand succès, dans un nouveau livre, *Acintyabhedābheda*, de montrer que la *sampradāya* Śrī Gauḍīya est indépendante. Tous les arguments du groupe qui soutient cette opinion apparaissent dans son ouvrage.

Paramārādhyā Śrī Śrīmad Bhaktiprajñāna Keśava Gosvāmī Mahārājajī, qui est un lion pour les hérétiques pareils à des éléphants, rédigea son propre essai, *Acintya-bhedābheda*, dans lequel il cite les écritures et utilise une logique imparable pour réfuter un par un les arguments du livre de Sundarānanda Vidyāvinoda. Cet essai est paru dans plusieurs numéros de la revue bengalie *Śrī Gauḍīya-patrikā* et dans celle en hindi *Śrī Bhāgavata-patrikā*. Nous allons maintenant rapidement mentionner certains de ses arguments et preuves scripturaires.

Tout d'abord, citons deux arguments principaux que Śrī Sundarānanda Vidyāvinoda a avancés.

Objection 1: «D'après le *Śrī Caitanya-caritāmṛta* et le *Śrī Caitanya-candroḍaya-nāṭaka*, Śrī Caitanyadeva a reçu *sannyāsa-veśa* d'un *kevalādvaitavāda-sannyāsī*, Śrī Keśava Bhāratī, et parlait de Lui-même comme d'un *sannyāsī māyāvādī*. En outre, Prakāśānanda Sarasvatī, qui était le *guru* des *sannyāsīs māyāvādīs* de Kāśī, le décrivait aussi comme tel:

*keśava bhāratīra śiṣya tahe tumi dhanya
sāmpradāyī sannyāsī tumi raha ei grāme*

Sārvabhauma Bhaṭṭācārya l'a confirmé (*Śrī Caitanya-caritāmṛta*, *Madhya-līlā* 6.72):

bhāratī sampradāya ei hayena madhyama.»

Réfutation: Cet argument du parti opposé est totalement infondé, et ce pour les raisons suivantes:

Quand un *jīva* a réalisé que l'existence matérielle avec ses morts et ses renaissances est inutile et misérable, il est en mesure de reconnaître que le service des pieds pareils au lotus de

Bhagavān est la source suprême de toute bonne fortune. C'est pourquoi celui qui connaît une extrême fortune accepte *dīkṣā* et *śikṣā* d'un être versé dans le *śabda-brahma*, qui est réalisé dans la science de Bhagavān et qui n'a donc plus aucun attachement pour le plaisir des sens. Ce *jīva* entre alors dans *paramārtha*, le processus par lequel il peut acquérir le but spirituel le plus élevé. Dans Ses *nara-līlās* (divertissements en tant qu'être humain), Śrī Caitanya Mahāprabhu Se rendit à Gayā-dhāma sous prétexte d'y faire des offrandes (*pitṛ-śrāddha*) pour Son défunt père. Sur place, Il S'offrit pleinement aux pieds semblables au lotus de Śrī Īśvara Purīpāda, qui était le bourgeon de l'arbre à souhaits de *prema*. Il était aussi un disciple suprêmement *rasika* et *bhāvuka* de Śrī Mādhavendra Purī, qui, lui, était la racine de cet arbre à souhaits de *prema*.

prabhu bale gayā yātrā saphala āmāra
yatra kṣane dekhilān caraṇa tomāra
 (Śrī Caitanya-bhāgavata, Ādi-līlā 17.50)

saṁsāra-samudra haite uddhāraha more
eī āmi deha samarpilān tomāre
kṛṣṇa-pāda-padmera amṛta-rasa pāna
āmāre karāo tumi ei cāhi dāna
āra dine nibhṛte īśvara purī sthāne
mantra dīkṣā cāhilena madhura-vacane
 (Śrī Caitanya-bhāgavata, Ādi-līlā 17.54)

tabe tāna sthāne śikṣā-guru nārāyaṇa
karilena daśākṣara mantrera grahaṇa
 (Śrī Caitanya-bhāgavata, Ādi-līlā 17.107)

Selon ces extraits du Śrī Caitanya-bhāgavata, Śrī Nimāi Paṇḍita a accompli le divertissement de soumettre Son cœur aux pieds d'Īśvara Purī. Il le pria de Lui donner le *dīkṣā-mantra* afin de S'affranchir de l'existence matérielle et d'atteindre *śrī kṛṣṇa-prema*. Śrī Purīpāda Lui donna alors avec grande affection le *mantra* de dix syllabes.

Quelque temps après, Śrī Nimāi Paṇḍita recevait *sannyāsa-veśa* à Kaṭva d'un *sannyāsī advaitavādī*, Śrī Keśava Bhārātī. Puis il

partit pour Vṛndāvana, débordant de l'ivresse de *prema*. Lorsqu'il arriva à Rādhā-deśa, absorbé dans *prema*, Il chantait un verset tiré du *Śrīmad Bhāgavatam* (11.23.57):

*etām sa āsthāya parātmaniṣṭhām
adhyāsītām pūrvatamair mahārṣibhiḥ
aham tariṣyāmi durantapāram
tamo mukundāṅghri niṣevayaiva*

«Je traverserai aisément l'insurmontable océan d'ignorance en servant les pieds pareils au lotus de Śrī Kṛṣṇa. Cela fut approuvé par les grands ṛṣis des temps anciens qui étaient fermement ancrés dans la dévotion pour Mukunda.»

*prabhu kahe sādhu ei bhikṣuka-vacana
mukunda sevanavrata kaila nirdhāraṇa
parātmāniṣṭhā-mātra veśa dhāraṇa
mukunda sevāya haya saṁsāra-tāraṇa
seī veśa kaila, ebe vṛndāvana giyā
kṛṣṇāniṣevana kari' nibhṛte basiyā*

Après avoir embrassé l'ordre du renoncement, Mahāprabhu déclara: «Les paroles du *tridaṇḍi-bhikṣu* sont vraies entre toutes, parce que le vœu de servir les pieds de lotus de Śrī Kṛṣṇa fait partie intégrante de ce *veśa*. Lorsqu'on a cessé de se consacrer aux objets des sens matériels, on accepte ce *sannyāsa-veśa* dont le but est *parātmāniṣṭhā*, la dévotion exclusive aux pieds de Śrī Kṛṣṇa. Maintenant que Je l'ai accepté, Je vais Me rendre à Vṛndāvana pour y servir les pieds pareils au lotus de Kṛṣṇa.» (Śrī Caitanya-caritāmṛta, Madhya-līlā 3.7-9)

Ici, la phrase '*parātmāniṣṭhā-mātra veśa dhāraṇa*' est particulièrement digne d'intérêt. Elle indique que Mahāprabhu n'a pris ce *veśa* de Śrī Keśava Bhāratī que parce qu'il était favorable pour la pratique de la *bhagavad-bhakti*. Il n'a reçu de lui ni *mantra*, ni doctrine d'*advaitavāda*. Au contraire, Mahāprabhu a toujours combattu *kevalādvaitavāda* et les conclusions *māyāvādīs*. Il est clair que Śrī Caitanya Mahāprabhu a considéré Śrī Īśvara Purīpāda

comme son *guru* authentique, car c'est en fait sa *śuddha-bhakti* qu'Il a acceptée, prêchée et propagée durant toute Sa vie.

Comme Śrī Mādhavendra Purīpāda et Śrī Īśvara Purīpāda appartiennent tous deux à la Madhva Sampradāya, Śrī Caitanya Mahāprabhu et Ses dévots, les *gauḍīya-vaiṣṇavas*, relèvent donc également de cette *sampradāya*. En outre, les compagnons de Mahāprabhu présents lors de Ses divertissements, comme Śrī Nityānanda Prabhu, Śrī Advaita Ācārya, Śrī Puṇḍarīka Vidyānidhi, Brahmānanda Purī et bien d'autres, sont eux aussi compris dans la Śrī Madhva Sampradāya, parce que tous appartiennent à la lignée de Śrī Mādhavendra Purī.

Śrīman Mahāprabhu a toujours respecté et regardé les disciples de Śrī Mādhavendra Purī comme Ses *gurus*, et Il traitait les disciples de Śrī Īśvara Purī comme Ses frères-en-Dieu. «*Guru ājñā haya avicāranīya* – On ne doit pas délibérer sur la validité de l'instruction du maître spirituel.» Ce fut en accord avec ce principe scripturaire qu'Il accepta Govinda comme Son serviteur. Cela prouve que Īśvara Purī était véritablement Son *guru*.

Un autre point encore: Śrī Madhvācārya a reçu le *mantra* de *sannyāsa* d'Acyutaprekṣa, qui était lui aussi un *kevalādvaitavādī*. Supposons un instant, par simple hypothèse, que nous considérions comme valide l'opinion de nos contradicteurs. Dans ce cas, si Mahāprabhu est perçu comme un *kevalādvaitavādī-sannyāsī*, il en va donc de même pour Madhvācārya. Qu'est-ce qui s'opposerait alors au fait que Śrīman Mahāprabhu soit dans la Madhva Sampradāya, puisque tous deux auraient accepté la *sampradāya advaitavādī* de Śaṅkara? Cela nous amène ici à un deuxième point: Śrī Madhvācārya reçut l'*ekadaṇḍa* (un seul bâton de renoncement), selon les us et coutumes de la *sampradāya* de Śaṅkara. Il était donc tout à fait logique que Śrī Caitanya Mahāprabhu suive son exemple et reçoive Lui aussi *ekadaṇḍa-sannyāsa* d'un *sannyāsī* de la *sampradāya* de Śaṅkara, à savoir Śrī Keśava Bhāratī. Il apparaît donc ici clairement que les *gauḍīya-vaiṣṇavas* sont dans la lignée de Śrī Madhvācārya.

Objection 2: «Dans Son *Tattva-sandarbhā* ou Son *Sarva-saṁvādinī*, l'*ācārya gauḍīya-vaiṣṇava* Śrī Jīva Gosvāmī n'a jamais fait état d'une quelconque relation entre la *sampradāya* Śrī Gauḍīya et la *sampradāya* de Madhva. Cette idée fut introduite par Śrī

Baladeva Vidyābhūṣaṇa, qui avait été très tôt initié dans la Madhva Sampradāya et qui, seulement plus tard, rejoignit la *sampradāya* Śrī Gauḍīya. C’est la raison pour laquelle il avait une inclination naturelle pour la *sampradāya* de Madhva. Ainsi, Baladeva Vidyābhūṣaṇa a fait du forcing par parti pris et a mentionné la *sampradāya* Śrī Madhva dans son commentaire sur le *Tattva-sandarbha*. Dans son *Prameya-ratnāvalī*, il a décrit une *guru-paramparā* qui inclut Śrī Caitanya Mahāprabhu et Sa lignée dans la *sampradāya* de Śrī Madhva.»

Réfutation: Ces accusations sont complètement dénuées de fondement et relèvent de l’imagination. En fait, Jīva Gosvāmī a reconnu le *tattvavāda* de Śrī Madhvācārya, qui est le *guru* de *tattvavāda*, et l’a utilisé comme base lorsqu’il a compilé son *Tattva-sandarbha*, son *Bhagavata-sandarbha*, etc. Il a en outre cité dans ses ouvrages les versets fondamentaux (*pramāṇas*) étayant ce *tattvavāda*, tels que *vādanti tat tattva-vidas tattvaṁ (Śrīmad Bhāgavatam 1.2.11)*.

D’entre les quatre *ācāryas* des *sampradāyas vaiṣṇavas*, seul Madhvācārya est qualifié de *tattvavādī*. Puisque Śrī Jīva Gosvāmī a personnellement établi la doctrine de *tattvavāda*, les *vaiṣṇavas* de la *sampradāya* Madhva-Gauḍīya sont des *tattvavādīs*. Dans le troisième *śloka* du *maṅgalācaraṇa* (prière d’invocation) de son *Tattva-sandarbha*, Śrī Jīva Gosvāmī glorifie son *guru* Śrī Rūpa Gosvāmī et son *paramguru* Śrī Sanātana Gosvāmī comme *tattvajñāpakau* («les *ācāryas* qui proclament le *tattva*»). Dans son commentaire du même *śloka*, Śrī Baladeva Vidyābhūṣaṇa Prabhu, le joyau de la dynastie des *ācāryas vaiṣṇavas*, fait lui aussi référence à Śrī Rūpa et Śrī Sanātana en tant que *tattvavid-uttamau* («les plus élevés parmi ceux qui connaissent le *tattva*»).

Il ressort donc clairement que Śrī Jīva Gosvāmī a fait montre du plus grand respect envers Śrī Madhvācārya et que Śrī Baladeva Vidyābhūṣaṇa a suivi l’exemple de Jīva Gosvāmī en honorant à son tour Madhvācārya. Baladeva Vidyābhūṣaṇa Prabhu n’a fait preuve d’aucun parti pris à l’égard de Madhvācārya. Au contraire, si nous comparons Jīva Gosvāmī et Baladeva Vidyābhūṣaṇa, nous constatons que ce dernier a plus rendu gloire aux deux *gosvāmīs*, Śrī Rūpa et Śrī Sanātana, que ne l’a fait Jīva Gosvāmī. Nul doute que Śrī Baladeva Vidyābhūṣaṇa appartient à l’*āmnāya-dhārā* (le

courant transcendantal basé sur des preuves), c'est à dire la *paramparā* de Śrī Gaura-Nityānanda Prabhu et de Śrīla Jīva Gosvāmīpāda, qui vient immédiatement après eux. Śrī Baladeva Vidyābhūṣaṇa apparaît dans la neuvième génération en partant de Śrī Nityānanda Prabhu dans la *bhāgavata-paramparā*, et dans la huitième dans la *pañcarātri-ka-paramparā*. Les historiens ont accepté et défini sa *pañcarātri-ka-paramparā* comme suit: Śrī Nityānanda, Śrī Gaurīdāsa Paṇḍita, Hṛdaya Caitanya, Śyāmānanda Prabhu, Rasikānanda Prabhu, Nayanānanda Prabhu et Śrī Rādhā-Dāmodara. Śrī Baladeva Prabhu est le disciple initié de ce Śrī Rādhā-Dāmodara et le disciple par *śikṣā* le plus éminent de Śrī Viśvanātha Cakravartī.

Les historiens ont déclaré qu'il n'y avait pas d'érudit aussi brillant et célèbre que Baladeva dans toutes les branches de la *guru-paramparā* de Madhva. En fait, à cette époque en Inde, nulle personnalité appartenant à une *sampradāya* quelconque ne pouvait rivaliser avec le savoir de Śrī Baladeva dans le domaine de la logique, le *Vedānta* et les *śāstras* tels que les *Purāṇas* et les *Itihāsas*. Il est vrai qu'il a séjourné dans le *maṭha* le plus important établi par Śrī Madhvācārya à Uḍḍipī, et qu'il a étudié le commentaire de Śrī Madhva sur le *Vedānta*. Néanmoins, la *sampradāya* Śrī Gauḍīya eut plus d'influence sur lui que celle de Śrī Madhva.

Il est naturel que des personnalités érudites, qui sont dignes d'adoration dans les trois mondes et qui sont les précepteurs d'autres grands maîtres, marchent sur les traces des pieds semblables au lotus des *ācāryas vaiṣṇavas* de la très influente *sampradāya* Madhva-Gauḍīya. Śrī Baladeva a analysé scrupuleusement le commentaire de Madhva et a également fait une étude des commentaires de Śaṅkara, Rāmānuja, Bhāskara Ācārya, Nimbārka, Vallabha et d'autres. Il serait illogique de dire qu'il est inclus dans chacune de ces *sampradāyas* sous prétexte qu'il a étudié ces groupes de philosophes.

Śrī Baladeva Prabhu a décrit des événements historiques et cité les conclusions des *gauḍīya-vaiṣṇava-ācāryas* précédents dans de nombreux ouvrages, comme le *Govinda-bhāṣya*, le *Siddhānta-ratnam*, le *Prameya-ratnāvalī* et son commentaire du *Tattva-sandarbhā*. Il a permis à tous les philosophes du monde de

comprendre que la *sampradāya* Śrī Gauḍīya-vaiṣṇava fait partie intégrante de la *sampradāya* de Madhva. À ce propos, les érudits du monde entier, tant occidentaux qu'orientaux, anciens et modernes, se sont prosternés avec révérence devant Śrī Baladeva Vidyābhūṣaṇa Prabhu et ont unanimement accepté ses *siddhānta* et opinions.

Śrī Viśvanātha Cakravartī l'envoya à Galtā Gaddī près de Jaipura pour y défendre l'honneur de la *sampradāya* Gauḍīya-vaiṣṇava. Il y défait les *paṇḍitas* de la Śrī Sampradāya au cours d'un débat scripturaire. Il n'y a pas de controverse quant à sa victoire sur eux. Cela ne montre-t-il pas que Śrī Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura a personnellement inspiré Baladeva Vidyābhūṣaṇa, son disciple par *śikṣā*, à prouver que les *gauḍīya-vaiṣṇavas* sont dans la lignée de Madhvācārya? Śrīla Cakravartī Ṭhākura lui avait adjoint son disciple par *dīkṣā*, Śrī Kṛṣṇadeva Sārvabhauma, pour l'assister. Si Śrī Cakravartī Ṭhākura n'avait pas été aussi âgé et faible à cette époque, il se serait rendu lui-même à Jaipura pour prendre part à ce débat sur la *sampradāya*. Il aurait établi la même conclusion que Śrī Baladeva Vidyābhūṣaṇa. Il n'existe pas de preuve convaincante pour démontrer que Śrī Baladeva Vidyābhūṣaṇa était d'abord un *ācārya* ou un disciple initié dans la Madhva Sampradāya. Il peut bien exister des on-dit et des rumeurs, mais personne n'a pu apporter la moindre preuve substantielle.

Nos opposants ont prétendu que Śrīla Jīva Gosvāmī n'a mentionné nulle part dans son œuvre que les *gauḍīya-vaiṣṇavas* sont dans la lignée de la Madhva Sampradāya. Cette accusation repose sur une totale ignorance et est absurde à l'extrême. En effet, à plusieurs endroits dans son *Tattva-sandarbha*, Śrīla Jīva Gosvāmī écrit qu'il appartient à cette filiation. En outre, alors qu'il composait ses *Ṣaṭ-sandarbhas*, il a accepté la guidance d'*ācāryas* de la Śrī Madhva Sampradāya, comme Vijayadhvaṇa, Śrī Brahmanyātīrtha et Vyāsatīrtha, et a extrait de nombreuses preuves scripturaires de leurs ouvrages. Il est vrai également qu'il a à maintes reprises cité Śrī Rāmānūjācārya et Śrīdhara Svāmīpāda, mais il ne les a pas considérés comme des *ācāryas* précédents de la Śrī Gauḍīya Sampradāya. Śrī Jīva Gosvāmī a même accepté les déclarations de sages provenant de différentes écoles philosophiques, tels que Kapila et Pātañjali, lorsqu'elles étaient favorables à la *bhakti*.

Néanmoins, cela ne signifie pas qu'il appartient à ces *sampradāyas*. On peut définir un point de *siddhānta* particulier qui soutient l'opinion d'un *ācārya* d'une autre *sampradāya*. Cela ne signifie nullement qu'on est membre de cette *sampradāya*. Ce n'est que lorsqu'on établit un *siddhānta* en adoptant toutes les idées du disciple et du petit-disciple d'un *ācārya* qu'on peut être considéré comme appartenant à sa *sampradāya*, autrement non.

Citons ici des extraits de Śrīla Jīva Gosvāmī sur le sujet:

atra ca sva-darśitārtha-viśeṣa-prāmāṇyāyaiva. na tu śrīmad-bhāgavata-vākya-prāmāṇyāya pramāṇāni śruti-purāṇādi vacanām yathā dṛṣṭam evodāharaṇī yāni. kvacit svayamadṛṣṭākārāṇi ca tattva-vāda-gurunāmādhunikānām śrīmac chaṅkarācārya śiṣyatām labhvā'pi śrī bhagavatapakṣapatena tato vicchidya, pracura-pracārīta vaiṣṇavatama-viśeṣāṇām dakṣiṇādi-deśavikhyāta-'śiṣyo paśiṣya-bhūta'-'vijayadhva'-'jayatīrtha'-'brahmaṇyatīrtha'-'vyāsatīrthādi-veda-vedārtha vidvadvarānām 'śrī-madhvācārya-caraṇām' bhāgavata tātparya-bhārata-tātparya, brahma-sūtra-bhāṣyādibhyaḥ saṅgrhītāni. taiścāiramuktaṁ bhārata tātparye (2.1.8)

*śāstrāntarāṇi sañjānan vedāntasya prasādataḥ
deśe deśe tathā granthān dṛṣtvā caiva pṛthag vidhān
yathā sa bhagavān vyāsaḥ sākṣān nārāyaṇaḥ prabhūḥ
jagāda bhāratādyeṣu tathā vakṣye tadīkṣayā iti
(Tattva-sandarbha 97-98)*

tatra taduddhatā śrutiś catur veda śikhādyā, purāṇaṇ ca gāruḍādīnām saṁprati sarvatrā-pracaradrūpamaṁśādikāṁ; saṁhitā ca mahāsaṁ hitādikā; taṇtraṇca taṇtra bhāgavatam brahma tarkadikamiti jñeyam.

«Dans mes *Ṣaṭ-sandarbhas*, j'ai (Jīva Gosvāmī) mentionné comme preuves diverses assertions scripturaires authentiques dans le seul but d'établir la légitimité de ma propre interprétation ou de l'idée que j'ai exprimée dans le présent ouvrage, et non pour prouver que les déclarations ou les conclusions du *Śrīmad Bhāgavatam* sont authentiques. Le *Śrīmad Bhāgavatam*, à l'instar des *Vedas*, est une preuve en lui-même (*svataḥ-pramāṇa*) et n'a par conséquent besoin

d'aucun autre aval. J'ai reproduit, aussi rigoureusement que je les ai vues, différentes preuves provenant de textes originaux des *śruti*, *smṛti*, des *Purāṇas* et d'autres écrits. Par ailleurs, les *ācāryas* précédents au sein de la *guru-varga* du *tattvavāda* ont fait mention de preuves scripturaires que moi, l'auteur du *Tattva-sandarbha* (*tattvavādī*), j'ai également utilisées, bien que je n'ai pas vu personnellement certains de ces écrits. Ces *tattvavādī-gurus* qui m'ont précédé, comme Śrī Mādhavendra Purī, ont accepté la *śiṣyatva* de Śrī Śaṅkarācārya en recevant l'ordination au *sannyāsa* d'*ācāryas* appartenant à la *sampradāya* de Śaṅkara. Cependant, en raison de leur forte inclination vers Bhagavān, ils se sont toujours tenus complètement à l'écart des doctrines de Śaṅkara et ont au contraire largement promu les doctrines *vaiṣṇavas* des *ācāryas* qui contiennent plusieurs spécificités. Les disciples et petits-disciples du très célèbre Ānandatīrtha, à savoir Vijayadhvaja, Brahmaṇyatīrtha et Vyāsātīrtha, ont rassemblé des preuves scripturaires provenant du *Bhāgavata-tātparya*, du *Bhārata-tātparya* et du *Brahma-sūtra-bhāṣya* composés par Śrīman Madhvācārya, le plus élevé parmi ceux versés dans la science des *Vedas* et de leur sens profond.

«Dans son *Bhārata-tātparya*, Śrīman Madhvācārya a écrit: 'Par la grâce du *Vedānta* et des *Upaniṣads*, j'établirai le *siddhānta*, puisque je connais les secrets les plus confidentiels de divers *śāstras*; j'ai consulté et fait des recherches sur les textes de différents pays et j'honore et respecte les conclusions exprimées dans des ouvrages comme le *Mahābhārata*, rédigé par la manifestation directe de Nārāyaṇa, Śrī Kṛṣṇa Dvaipāyana Vedavyāsa.'

«Je (Jīva Gosvāmī) compose ce *Tattva-sandarbha* en me conformant aux déclarations de Śrīman Madhvācārya susmentionnées. J'accepte les extraits cités par sa personne et ceux en accord avec son école de pensée, sans avoir personnellement vu les manuscrits originaux de plusieurs de ces textes. Cela inclut les *tantras* tels que *saṁhitā*, *mahāsaṁhitā*, *tantra-bhāgavata* et *brahmatarka*.»

Cela démontre clairement que Śrī Jīva Gosvāmī n'a accepté que Śrīman Madhvācārya comme *ācārya* prédécesseur de la Śrī

Gauḍīya Sampradāya. Nulle part Śrī Jīva Gosvāmī ne fait de déclarations aussi limpides sur Śrī Rāmānujācārya ou Śrīdhara Svāmīpāda. Plus particulièrement, il n’a pas accepté toutes les conclusions des disciples et petits-disciples de *sampradāya-ācāryas* autres que Madhva. Śrī Rāmānujācārya comptait de nombreux disciples et petits-disciples, Śrīdhara Svāmī aussi, mais Jīva Gosvāmī n’a pas écrit leurs noms. Que dire de mentionner Nimbārkaācārya, dont nous ne trouvons pas la moindre trace dans toute l’œuvre de Jīva Gosvāmī.

Objection 3: «Śrīla Jīva Gosvāmī a rendu gloire à Śrīman Mahāprabhu dans un verset du *maṅgalācaraṇa* de son *Sarva-saṁvādinī*. Priant Mahāprabhu, il L’a décrit comme *sva-sampradāya-sahasrādhidaiva* («la déité éternelle des milliers de *sampradāyas* qu’Il a fondées»). Aussi, comment pourrait-Il être membre d’une autre *sampradāya*? Il est le fondateur de la Gauḍīya Sampradāya, qui est une lignée indépendante à part entière.»

Réfutation: Cette objection est ridicule. Le verset complet du *maṅgalācaraṇa* du *Sarva-saṁvādinī* est:

durlabha-prema-pīyūṣagaṅgā-pravāha-sahasraṁ sva-sampradāya-sahasrādhidaivaṁ śrī kṛṣṇa caitanya deva nāmānaṁ śrī bhagavāntam.

Śrī Sundarānanda Vidyāvinoda et d’autres opposants ont interprété ‘*sva-sampradāya-sahasrādhidaivaṁ*’ comme signifiant «la déité présidant les milliers de *sampradāyas* que Śrīman Mahāprabhu a personnellement inaugurées». Le point important ici est que Śrīman Mahāprabhu n’a pas fondé des milliers de *sampradāyas*; Il n’en a établi qu’une seule et unique: la Śrī Madhva-Gauḍīya-vaiṣṇava Sampradāya. Par conséquent, leur interprétation est complètement erronée.

Śrī Rasikamohana Vidyābhūṣaṇa Mahodaya a expliqué ‘*sva-sampradāya-sahasrādhidaivaṁ*’ d’une autre manière: «la suprême déité dans Sa propre *sampradāya*». Ce sens est approprié, et tous les *gauḍīya-vaiṣṇavas* l’ont accepté. On pourrait objecter: «Śrīman Mahāprabhu est Svayaṁ Bhagavān, et directement Śrī Kṛṣṇacandra. Lui est-il nécessaire d’accepter quelqu’un comme Son *guru* et de

recevoir *dīkṣā* et *śikṣā* de lui?» La réponse est: «Oui, c'est nécessaire quand Śrī Bhagavān accomplit Ses *nara-līlās* (divertissements sous forme humaine).» Śrī Rāmācandra a manifesté le divertissement d'accepter *dīkṣā* et *śikṣā* de Vāśiṣṭha Muni, Śrī Kṛṣṇa de Sāndīpani Muni, et Śrīman Mahāprabhu d'Īśvara Purīpāda. Ces activités n'affectent en rien Leur *bhagavattā* (divinité). Svayaṁ Bhagavān accomplit ces divertissements afin d'enseigner au monde.

Même si Śrīman Mahāprabhu était membre d'une *sampradāya*, Son *tattva* ne serait nullement perdu. Fonder une *sampradāya* ne relève pas du devoir personnel de Bhagavān, mais de celui de Ses dévots. L'histoire nous montre que seuls les *viṣṇu-śaktis* ou les serviteurs de Viṣṇu ont établi des *sampradāyas*. Bien sûr, Śrī Bhagavān, la personne originelle et éternelle, a instauré le *sanātana-dharma*, comme l'attestent les écritures: *dharman tu sākṣāt bhagavat pranītam* (Śrīmad Bhāgavatam 6.3.19) et *dharmo jagannāthaḥ sākṣāt nārāyaṇāḥ* (Mahābhārata, Śānti-parva 348.54). Cependant, le verset '*akartā caiva kartā ca karyam kāraṇam eva ca*' (Mahābhārata, Śānti-parva 348.7) prouve que Bhagavān ne s'occupe pas directement d'établir une *sampradāya*; Il met en pouvoir Ses représentants qui accomplissent cette tâche pour Lui. S'il en allait autrement, alors à la place des Brahma, Rudra, Sanaka et Śrī Sampradāyas, on aurait les Vāsudeva, Saṅkarṣaṇa et Nārāyaṇa Sampradāyas.

Objection 4: «Lors de Ses déplacements dans le sud de l'Inde, Śrīman Mahāprabhu Se rendit à Uḍḍipī. Là Il s'entretint avec un *tattvavādī-ācārya* de la *sampradāya* de Śrī Madhvācārya. Comme Il réfuta les arguments des *tattvavādīs*, Il ne peut décemment appartenir à cette *sampradāya*.»

Réfutation: Śrīman Mahāprabhu n'a pas directement contredit les points philosophiques de Madhvācārya concernant la *śuddha-bhakti*. Il s'est plutôt opposé aux idées fausses des *tattvavādīs* qui avaient petit à petit gangrené la Madhva Sampradāya. Les lecteurs pourront aisément comprendre cela en se référant au Śrī Caitanya-caritāmṛta (Madhya 9.276-277):

*prabhu kahe – karmī, jñānī, dui bhakti-hīna
tomara sampradāye dekhi sei dui cihna
sabe, eka guṇa dekhi tomāra sampradāye
satya-vigraha kari’ īśvare karaha niścaye*

«Les *karmīs* et les *jñānīs* sont dénués de dévotion, et Je constate que votre *sampradāya* respecte les deux. Mais Je vois aussi que votre *sampradāya* possède une grande qualité: vous acceptez la validité de la forme du Seigneur (*śrī vigraha*). Non seulement cela, mais vous L’adorez en tant que Śrī Vrajendra-nandana Śrī Kṛṣṇa Lui-même. Vous Le vénerez dans votre lignée sous la forme de Nṛtya-gopāla.»

Cela prouve que Śrīman Mahāprabhu a réfuté les déformations philosophiques qui étaient apparues avec le temps au sein de la Madhva Sampradāya. Il n’a pas réfuté les opinions de Madhvācārya sur la *śuddha-bhakti* ou les conclusions fondamentales exprimées dans ses commentaires. Au contraire, nous avons déjà montré que le *Tattva-sandarbha* et le *Sarva-saṁvādinī* sont basés sur les conclusions de Śrī Madhva et de ses disciples et petits-disciples. À ce propos, signalons ici que les différences entre les *sampradāyas* ne proviennent généralement pas d’une divergence d’opinion mineure. Les différences entre elles reposent sur des conceptions distinctes de l’objet principal d’adoration.

Objection 5: «La doctrine de Madhvācārya comprend les points spécifiques suivants: a) seuls les *brāhmaṇas* nés dans une famille de *brāhmaṇas* peuvent atteindre la libération; b) parmi les dévots, les *devas* sont supérieurs; c) seul Brahmac se fonde en Viṣṇu; d) Lakṣmījī appartient à la catégorie des *jīvas*; e) les *gopīs* figurent parmi les *āpsarās* de Svarga. Cependant, selon Śrī Caitanya Mahāprabhu et les *ācāryas vaiṣṇavas* dans Sa lignée, ces conceptions de Madhva sont contraires aux conclusions de la *śuddha-bhakti*. Pourquoi alors Śrī Caitanyadeva accepterait-Il la Madhva Sampradāya? Ceci étant, comment les *ācāryas* de la Gauḍīya Sampradāya peuvent-ils être inclus dans la Madhva Sampradāya?»

Réfutation: Quand Śrī Baladeva Vidyābhūṣaṇa était à Galtā Gaddī, près de Jaipura, il a utilisé des preuves śāstriques et une logique irréfutable pour réduire en pièces tous les arguments de ses opposants. Il cita les conclusions de Madhvācārya, ainsi que celles de ses disciples et petits-disciples, comme Vijayadhvaja, Brahmaṇyatīrtha et Vyāsatīrtha. Śrī Baladeva Vidyābhūṣaṇa a défait toutes les accusations de ses contradicteurs dans ses ouvrages, notamment dans son commentaire sur le *Tattva-sandarbha*, dans son *Govinda-bhāṣya*, le *Siddhānta-ratnam* et le *Prameya-ratnāvalī*, et il a également démontré que la Śrī Gauḍīya Sampradāya est incluse dans la *Madhva Sampradāya*.

Au cours de cette assemblée de Galtā Gaddī, Baladeva a prouvé que Madhva considérait Lakṣmījī comme l'épouse bien-aimée de Viṣṇu. Madhva enseignait que Son corps spirituel est tout de connaissance et de plaisir et, à l'instar de Viṣṇu, Elle est totalement exempte d'imperfections, comme souffrir d'être confiné dans le ventre d'une mère avant la naissance. Elle est omniprésente et Se divertit dans des formes illimitées aux côtés des formes non moins innombrables de Viṣṇu. Quand un *avatāra* de Viṣṇu descend dans ce monde, Lakṣmījī L'accompagne et demeure présente à Ses côtés en tant qu'épouse dans toute Sa magnificence.

Comme Viṣṇu, Lakṣmīdevī possède différents noms et formes (*Brhad-āranyaka-bhāṣya* 3.5, composé par Śrī Madhva). De plus, Elle est la personnification, assujettie à Son époux, de toute connaissance. Elle est largement supérieure à *caturmukha* Brahmā. Elle apparaît rayonnante sur les membres de Bhagavān sous la forme de différents types d'ornements, et Elle manifeste tout le nécessaire pour le plaisir de Viṣṇu, comme les lits, sièges, trônes, parures, etc. (tiré de l'explication de Śrī Madhvācārya du *Brahma-sūtra* 4.2.1, étayée par le *Śrīmad Bhāgavatam* 2.9.14). Nulle part Śrī Madhva n'a décrit Śrī Lakṣmījī comme faisant partie des *jīvas*.

De même, les idées que seuls les *brāhmaṇas* atteignent la libération, que les *devas* sont les dévots supérieurs, que seul Brahmā se fond en Viṣṇu, etc., sont toutes étrangères à la Madhva Sampradāya. Dans son livre *The Teachings of Śrīman Mahāprabhu* [NdT: non traduit en français], Śrīla Bhaktivinoda Ṭhākura explique pourquoi Śrī Caitanya Mahāprabhu a accepté la Madhva Sampradāya:

«Après avoir déterminé l'authenticité de celui dont la parole est véridique, Śrī Jīva Gosvāmī a également vérifié l'authenticité des *Purāṇas*. Il a établi en conclusion que le *Śrīmad Bhāgavatam* est le joyau d'entre les preuves scripturaires. Il a montré que les caractéristiques qui qualifient le *Śrīmad Bhāgavatam* comme la preuve la plus pure s'appliquent également aux écritures certifiées par Brahmā, Nārada, Vyāsa, Śukadeva et, après eux, Vijayadhvaja, Brahmaṇyatīrtha, Vyāsātīrtha et leur *tattva-guru* Śrīman Madhvācārya. De fait, ces textes scripturaires appartiennent eux aussi à la catégorie des œuvres authentiques.

«Ainsi, il apparaît clairement que la Brahma-Madhva Sampradāya est le *guru-praṇālī* (système) des *gauḍīya-vaiṣṇavas* qui ont pris refuge de Śrīman Mahāprabhu. Dans son *Gaura-ganoddeśa-dīpikā*, Kavi-karṇapura a partagé cette même idée dans sa description des maîtres appartenant à la *guru-paramparā*. Śrī Baladeva Vidyābhūṣaṇa, le commentateur du *Vedānta-sūtra*, a également accepté cette succession. Il ne fait aucun doute que ceux qui la rejettent sont les ennemis principaux ennemis de Śrī Caitanya Mahāprabhu et des *gauḍīya-vaiṣṇavas* qui marchent sur Ses traces.

«La doctrine de *bhedābheda* ou *dvaitādvaita* proposée par Nimbārka est incomplète. C'est en acceptant les enseignements de Śrī Caitanya Mahāprabhu que le monde *vaiṣṇava* a atteint la perfection de cette doctrine de *bhedābheda*. La principale et première pierre du principe d'*acintya-bhedābheda* est la reconnaissance de la *sac-cid-ānanda vigraha* du Seigneur, et c'est parce que Śrī Madhvācārya a reconnu cette *sac-cid-ānanda vigraha* que Śrī Caitanya Mahāprabhu est apparu dans la Śrī Madhva Sampradāya.

«Il existe une différence technique entre les idées philosophiques propagées par les *ācāryas vaiṣṇavas* précédents, car elles présentent un caractère légèrement incomplet. Et ce qui distingue les *sampradāyas* est justement dû à cette différence technique. Śrī Caitanya Mahāprabhu, qui est le Para-tattva, a fait preuve de compassion envers le monde entier en lui révélant Sa doctrine parfaitement pure et réalisée d'*acintya-bhedābheda*. Par le pouvoir de Son omniscience, Il a complété et rendu parfaites toutes ces opinions qui souffraient de certains manques, comme par exemple le *sac-cid-ānanda nitya-vigraha* de Madhva, le *śakti-siddhānta* de Rāmānujācārya, les

śuddhādvaita-siddhānta et *tadiya-sarvasvatva* de Viṣṇusvāmī, et le *nitya-dvaitādvaita-siddhānta* de Nimbārka.»

Une autre raison pour laquelle Śrīman Mahāprabhu a accepté la doctrine de Madhva est que celle-ci réfute spécifiquement et clairement la pensée *māyāvāda* ou *kevalādvaitavāda*, qui est contraire sous tous ses aspects au *bhakti-tattva*. Le troisième point est que Śrī Madhvācārya a manifesté et adoré Nanda-nandana Nartaka-gopāla à Uḍupī. Quand Śrī Caitanya Mahāprabhu eut le *darśana* de cette *mūrti*, Il fut submergé par une extase d'amour et Se mit à danser. Il n'avait pas vu pareille *mūrti* durant tout Son voyage dans le sud de l'Inde. Cela constitue une autre preuve criante de Son appartenance à la lignée de Madhva.

Dans son *Śrī Kṛṣṇa-vijaya*, Śrī Guṇarāja Khān a écrit : *nanda-nandana kṛṣṇa – mora prāṇanātha* – «Nanda-nandana Kṛṣṇa est le Seigneur et Maître de ma vie» (cité dans le *Śrī Caitanya-caritāmṛta*, *Madhya-līlā* 15.100), et pour une telle déclaration Śrī Caitanya Mahāprabhu S'est déclaré comme la propriété même des descendants de Śrī Guṇarāja Khān. Pourquoi, alors, ne Se livrerait-Il pas à la *paramparā* de ces disciples et petits-disciples qui ont fait de Nanda-nandana Kṛṣṇa Nartaka-gopāla l'objet de leur plus grande adoration? Cela constitue encore une autre preuve que la Gauḍīya Sampradāya est dans la lignée de Madhva.

Bien qu'il subsiste une légère différence d'opinion entre les *gauḍīya-vaiṣṇavas* et Śrī Madhva sur le Brahman, le *jīva* et *jagat* (le monde), elle n'est pas la cause d'une distinction de *sampradāya*. La différence entre les *sampradāyas vaiṣṇavas* est née de divergences quant à l'*upāsya-tattva* (l'objet de l'adoration) ou les niveaux d'excellence entre les divers aspects du Para-tattva. Même les nuances concernant *sādhya*, *sādhana* et *sādhaka tattvas* sont rarement considérées comme la cause de leur différenciation. En fait, c'est la réalisation du Para-tattva («la Vérité Suprême digne d'adoration») qui est la principale cause de l'existence de *sampradāyas* distinctes. C'est la raison pour laquelle Śrīman Mahāprabhu a délibérément ignoré les différences philosophiques avec les *tattvavādīs* et, ne Se concentrant que sur l'adoration de *para-tattva* Nartaka-gopāla, a reconnu Śrī Madhvācārya comme l'*ācārya* principal de la *sampradāya*.

Objection 6: «Certains, qui ignorent tout de *sampradāya-tattva*, déclarent: “Śrī Mādhavendra Purī et Īśvara Purī ne peuvent être des *sannyāsīs* de la Madhva Sampradāya, car leurs noms comportent la désignation ‘Purī’, quand les renonçants de la Madhva Sampradāya arborent celle de ‘Tīrtha’. Si Śrī Mādhavendra Purī n’est pas inclus dans la Madhva Sampradāya, alors il n’y a aucune raison que Śrīman Mahāprabhu ait accepté la Madhva Sampradāya.”»

Réfutation: Le titre ‘Purī’ de Śrī Mādhavendra Purīpāda est son nom de *sannyāsa*. En fait, il était le disciple initié de Lakṣmīpati Tīrtha, qui appartenait à la Śrī Madhva Sampradāya. Śrī Mādhavendra Purīpāda a reçu l’initiation au *sannyāsa* d’un *sannyāsī* portant le nom ‘Purī’, tout comme Śrīman Mahāprabhu a reçu *dīkṣā* de Śrī Īśvara Purī et a par la suite manifesté le divertissement d’accepter l’ordre du *sannyāsa* des mains de Keśava Bhārātī. Il n’existe aucune règle stipulant que le *dīkṣā-guru* et le *sannyāsa-guru* doivent être la même personne. Il peut arriver que ce soit le cas, mais parfois ça ne l’est pas. Śrī Madhvācārya fut d’abord initié au *viṣṇu-mantra* dans une *sampradāya vaiṣṇava* puis reçut plus tard le *sannyāsa-veśa* d’un *advaitavādī*, Acyutaprekṣa. Quelques jours plus tard, Śrī Madhvācārya influençait son *sannyāsa-guru* et l’amenait à une conception *vaiṣṇava*. Même après avoir été initié au *sannyāsa-mantra* par un *advaitavādī*, Śrī Madhvācārya n’avait pas accepté *advaitavāda*. Au contraire, il réfuta toutes les idées d’*advaitavāda* et, ayant établi *tattvavāda*, il en répandit partout les gloires. Il en va de même pour Śrī Caitanya Mahāprabhu.

Il est vrai que les *sannyāsīs* dans la Madhva Sampradāya sont appelés ‘Tīrtha’, mais ce terme n’est pas un titre de *grhastha-vaiṣṇava* ou de *brahmacārī* dans cette *sampradāya*. Puisque Śrī Mādhavendra Purī n’avait pas le titre ‘Tīrtha’ avant d’accepter l’ordre du *sannyāsa*, lorsqu’il reçut *veśa* d’un *sannyāsī* dans l’*advaita-sampradāya*, son titre devait être ‘Purī’. Il n’y a rien d’illogique à cela.

Objection 7: «Certains disent: “Les *sādhya* (but) et *sādhana* (pratique) de la Śrī Madhva Sampradāya diffèrent de ceux de la Śrī

Gauḍīya Sampradāya. C'est pourquoi cette dernière ne peut être considérée comme faisant partie de la Śrī Madhva Sampradāya.”»

Réfutation: Cette objection est totalement fautive et prend racine dans la plus profonde ignorance. La doctrine de Madhva reconnaît en tous points la *bhagavat-bhakti* comme la *sādhana*. Comme pour les *śrī gauḍīya-vaiṣṇavas*, la *sādhana* initiale prescrite pour les *kaniṣṭha-adhikārī-sādhakas* (pratiquants néophytes) est d'offrir les résultats de leurs actes intéressés à Kṛṣṇa (*kṛṣṇa-karmārpanam*). Cependant, la *bhagavat-parama-prasāda-sādhana* (*śuddha-bhakti*) a été instaurée comme pratique principale.

Śrī Madhvācārya a établi la *bhakti*, comme on peut le voir dans son *Sūtra-bhāṣya* (3.3.53): *bhaktir evainam nayati bhaktir evainam darśayati bhaktivaśaḥ puruṣo bhaktir eva bhūyasi iti māṭharaśrutaḥ*. Dans le *sūtra* 3.3.45, il écrit: *varāhe ca guru-prasādo balavānna tasmād valavattaram / tathāpi śravanādīś ca karttavayo mokṣa-siddhaye* – «La miséricorde de Śrī Gurudeva est plus puissante que tout pour atteindre la perfection de la libération sous la forme du service aux pieds de lotus de Viṣṇu. Cependant, elle est encore plus nécessaire pour s'engager dans la pratique des branches de la *sādhana-bhakti*, comme *śravaṇa* et *kīrtana*.» Dans son texte *Mahābhārata-tātparya-nirṇaya*, il définit ainsi la position de la *bhakti*: *sneho bhaktir iti proktastayā muktir na cānyathā* (1.105) et *bhaktyaiva tuṣyati hariḥ pravanatvam eva* (2.59). Nous ne citons que quelques-uns de ses versets, mais ses écrits regorgent de preuves scripturaires.

Dans la Madhva Sampradāya, l'amour de Bhagavān est l'unique *sādhya*. Bien que dans certains de ses écrits Śrīman Madhvācārya ait parfois accepté *mokṣa* comme le but, voyons quelle est sa définition de *mokṣa*: *viṣṇav-āṅghri lābhaḥ mukti* – «La libération consiste à obtenir le service des pieds pareils au lotus de Viṣṇu.» Ainsi, la Śrī Madhva Sampradāya accepte la définition de *mukti* du *Śrīmad Bhāgavatam*: *muktir hitvānyathā rūpam svarūpeṇa vyavasthitiḥ* – «Le *jīva* adopte la conception de 'moi' et de 'mien' qui naît des désignations grossières et subtiles qu'il acquiert sous l'influence de *māyā*. *Mukti* signifie s'affranchir de cette fausse identité et s'établir dans le service d'amour rendu à Bhagavān dans sa forme constitutive pure.» La *mukti* de

Madhvācārya n'est pas la *sāyujya-mukti* (se fondre dans le Brahman) prônée par Śaṅkara. Bien plutôt, elle repose sur l'amour de Bhagavān. Nulle part dans ses écrits il n'a accepté la *sāyujya-mukti* sous la forme de l'unité du *jīva* avec le Brahman. Au contraire, Madhva l'a toujours systématiquement réfutée. Il est reconnu comme un *bhedavādī* parce qu'il adhère à l'idée que le *jīva* et le Brahman sont différents, tant à l'état conditionné qu'à l'état libéré – *abhedaḥ sarva-rūpeṣu jīvabhedaḥ sadaiva hi*.

Bien que Śrīman Madhva mette l'accent sur *bheda* (la différence), il ne néglige pas pour autant les *śrutis* qui indiquent *abheda* (la non-différence). En fait, il accepte la compatibilité des deux. Ainsi, nous trouvons chez lui une trace de son acceptation de l'*acintya-bhedābheda*, comme Śrīla Jīva Gosvāmī l'a suggéré dans ses *Sandarbhās*. Selon le *Vedānta-sūtra*, *śakti śaktimātor abhedaḥ* – «L'énergie et celui dont elle émane (l'énergétique) ne sont pas différents.» Un verset du *Brahma-tarka*, accepté par Śrī Madhva, fait allusion à l'*acintya-bhedābheda*:

*viśeṣasya viśiṣṭasyāpy abhedas tadvad eva tu
sarvam ca cintya-śaktivād yujyate parameśvare
tac chaktyaiva tu jīveṣu cid-rūpa-prakṛtāvāpi
bhedābhedau tad-anyatra hy ubhayaor api darśanāt*

Ainsi, il n'y a pas de différence fondamentale particulière entre Madhvācārya et Śrī Caitanya Mahāprabhu quant aux *sādhya* et *sādhana*. Les petites différences qui existent entre eux constituent simplement leur *vaiśiṣṭya* (particularité respective).

Il y a une similitude très spécifique entre les deux *sampradāyas*. Les *sannyāsīs* qui dirigent les huit *maṭhas* des *tattvavādīs* à Uḍḍipī accomplissent leur *bhajana* avec les sentiments des *gopīs* en suivant les directives des huit héroïnes (*nāyikās*) bien-aimées de Śrī Kṛṣṇa à Vraja. Śrī Padmanābhacārī, l'auteur de la biographie de Śrī Madhvācārya, déclare: «Les renonçants qui s'occupent de la *mūrti* de Śrī Kṛṣṇa à tour de rôle sont autant de *gopīs* de Vṛndāvana qui aimaient et se déplaçaient avec l'élue de leur cœur dans des sentiments d'une intensité indescriptible. Ils reprennent naissance maintenant pour avoir le privilège de L'adorer.» (*Life and Teachings of Śrī Madhvācārya*, chap. XII, p. 145)

De nos jours encore, on peut assister au service de Yaśodā-nandana Nṛtya-gopāla dans le *maṭha* principal d’Uḍḍipī. Dans son *Dvādaśa Stotram* (6.5), Śrīla Madhvācārya loue son *iṣṭadeva* Nartaka-gopāla Śrī Kṛṣṇa en ces termes:

*devaki-nandana nanda-kumāra
vṛndāvanāñjana gokulacandra
kandaphalāśana sundara-rūpa
nanditagokula vanditapāda*

De la même manière, dans la Śrī Gauḍīya-vaiṣṇava Sampradāya, les écrits de Śrīla Rūpa, Sanātana, Raghunātha, Kṛṣṇadāsa Kavirāja Gosvāmī et bien d’autres ont établi le *sādhya* comme le service à Śrī Kṛṣṇa accompli sous l’égide des *gopīs*.

Ainsi, en évaluant les opinions des différents *ācāryas gauḍīya-vaiṣṇavas*, du premier au dernier, on peut conclure tout à fait raisonnablement et logiquement que la *sampradāya* Śrī Gauḍīya-vaiṣṇava est incluse dans la Śrī Madhva Sampradāya.

Objection 8: «La Madhva Sampradāya est *bhedavādī*, quand la Gauḍīya Sampradāya, elle, est *acintya-bhedābhedavādī*. Il existe donc une très large différence d’opinions entre elles.»

Réfutation: Nous avons dit plus haut que, bien que la Madhva Sampradāya reconnaisse cinq sortes de différences (*bheda*) entre les Brahman, *jīva* et *jagat*, il existe une trace d’*acintya-bhedābhedavādī* dans leurs enseignements. Les écritures védiques donnent des arguments en faveur de *bheda* comme d’*abheda* concernant Brahman, *jīva* et *jagat*. Néanmoins, même si les deux coexistent, nous ne faisons l’expérience que de *bheda*, et aucunement d’*abheda*. Dans le domaine de la *bhakti*, la différence (*bheda*) entre *upāsya* (l’objet de l’adoration) et *upāsaka* (celui qui accomplit l’adoration) est la colonne vertébrale de l’adoration, et cette différence se ressent à la fois au stade de la *sādhana* (la pratique à l’état conditionné) et à celui de *siddha* (état libéré). Autrement, s’il n’y avait pas de différence entre celui qui pratique l’adoration et l’objet de l’adoration, l’adoration ne pourrait avoir lieu. Aussi, bien qu’il puisse y avoir certaines divergences entre les deux *sampradāyas*, cela ne peut être la cause d’une différence de

sampradāya. L'objet de l'adoration est Bhagavān, la méthode d'adoration est la *bhakti* et le but est *mokṣa* sous la forme de *bhagavat-sevā*. Les *vaiṣṇavas* des quatre *sampradāyas vaiṣṇavas* ont des opinions légèrement différentes sur ces *tattvas*, mais on ne peut dire que ces opinions constituent des divergences fondamentales. Tous les *vaiṣṇavas* adhèrent aux mêmes principes religieux.

La différence entre les *sampradāyas vaiṣṇavas* est née de divergences quant à l'*upāśya-tattva* (l'objet de l'adoration) ou les niveaux d'excellence entre les divers aspects de Para-tattva. Même les nuances concernant *sādhya*, *sādhana* et *sādhaka tattvas* sont rarement considérées comme la cause de la différenciation de ces *sampradāyas*. En fait, c'est la réalisation du Para-tattva (la Vérité Suprême digne d'adoration) qui est la principale cause de l'existence de *sampradāyas* distinctes.

Śrī Murāri Gupta est l'un des compagnons intimes de Mahāprabhu et la Gauḍīya Sampradāya le définit comme un *avatāra* d'Hanumān. Śrīmatan Mahāprabhu eut beau lui signaler que Vrajendra-nandana Śrī Kṛṣṇa montre plus de douceur (*mādhurya*) que Bhagavān Śrī Rāmacandra, Murāri Gupta n'était pas attiré par le *kṛṣṇa-bhajana*. Sa déité de prédilection était Rāma, et il poursuivit son adoration de Śrī Rāma jusqu'au bout. Śrī Caitanya Mahāprabhu était très satisfait de son dévouement pour le Seigneur cher à son cœur. Śrīvaṣa Paṇḍita est également l'un des compagnons principaux de Mahāprabhu. Son *iṣṭadeva* est Śrī Lakṣmī-Nārāyaṇa, et Śrī Karṇapura le considérait comme un *avatāra* de Śrī Nārada. Tout le monde sait qu'il préférerait l'adoration de Lakṣmī-Nārāyaṇa à l'*unnata-ujjala-rasa* de Śrīman Mahāprabhu.

Certaines personnes, ignorantes et fourvoyées, déclarent qu'il existe une différence d'opinion entre Śrī Rūpa Gosvāmī et Jīva Gosvāmī, parce que Śrī Jīva Gosvāmī a rejeté l'explication du *parakīya-rasa* des *vraja-gopīs* énoncée par Śrī Rūpa Gosvāmī et a au contraire défendu *svakīya-rasa*. En fait, cette accusation n'a aucun fondement et s'avère incorrecte. La vérité est que Śrī Jīva Gosvāmī soutenait *svakīyavāda* pour le seul bénéfice de certains de ses adeptes qui tendaient plus vers *svakīya-rasa*. Il craignait que des personnes non averties n'abordent le *parakīya-vraja-rasa*

transcendental et, par mauvaise interprétation de ce sublime thème, ne choient dans l'adultère. Considérer que Jīva Gosvāmī s'opposait au *vraja-rasa* transcendental constitue une offense. Il n'est pas en dehors de la Gauḍīya Sampradāya sous prétexte de cette simple divergence de points de vue.

Nous constatons également des différences d'opinions parmi les *ācāryas* de la *sampradāya māyāvādī* ou *kevalādvaitavādī*. Les *māyāvādīs* eux-mêmes le reconnaissent. Ils appartiennent tous néanmoins à la *sampradāya advaitavādī* de Śaṅkara. Certains suivent *vivartavāda*, d'autres *bimba-pratibimbavāda*, d'autres encore ont accepté *avicchinavāda* quand certains autres admettent *ābhāsavāda*, et chacun de réfuter l'opinion d'autrui. Même ainsi, tous sont dans la même *sampradāya*. De la même façon, bien qu'il subsiste de légères différences d'opinions entre les *sampradāyas* Śrī Madhva et Śrī Gauḍīya, il est tout à fait approprié de dire que la *sampradāya* Śrī Gauḍīya-vaiṣṇava suit les enseignements de Madhvācārya.

La Sampradāya Śrī Gauḍīya- vaiṣṇava et l'Ordre du Sannyāsa

De nos jours, tout comme en politique, envie, haine, querelles, insubordination ou même réticence à accepter les directives d'une autorité, et bien d'autres attitudes anormales, ont fait leur apparition au sein du *dharmā*. Jadis, tout le monde vénérât avec un profond respect l'axiome «*mahājano yena gataḥ sa panthā*» [La voie correcte à suivre est celle qu'ont enseignée par leur exemple les *mahājanas* – (*Mahābhārata*, *Vana Parva* 313.117)] et honorait le principe d'*ānugatya* (accepter la guidance de ses supérieurs). Avec l'influence grandissante du temps qui tout dégrade, certains adeptes du modernisme à l'esprit étreiqué déclarent maintenant vouloir se détacher du lien sacré de l'*ānugatya* qui prévaut dans le système plurimillénaire de la *paramparā* et détruire les relations existant entre les diverses *sampradāyas*. Ils se considèrent importants parce qu'ils ont élaboré une méthode de *bhājana* tout droit sortie de leur imagination qu'ils s'efforcent de faire passer pour authentique. Ces personnes qui créent des factions au sein de notre *sampradāya* ne peuvent comprendre que leurs actes ignobles, plutôt que de servir le *mano 'bhiṣṭa*, le désir le plus cher au cœur de *kali-yuga pāvana-āvatārī* Śrī Caitanya Mahāprabhu, attaquent les racines mêmes de la *sampradāya* Śrī Gauḍīya-vaiṣṇava.

Récemment, Śrī Śyāmalāl Hakīm de Śrīdhāma Vṇḍāvana a publié une revue commémorative intitulée *Mahāprabhu Śrī Gaurāṅga*. Des articles bien rédigés, regorgeant d'un excellent *siddhānta*, par certains des érudits, *gosvāmīs* et *ācāryas vaiṣṇavas* les plus respectables de Vṇḍāvana y figurent. Cependant, certains écrits de l'éditeur et de quelques nouveaux auteurs sont contraires aux *śāstras* et reposent sur une malveillance futile visant à détruire la bonne entente au sein des *sampradāyas* authentiques. Leurs auteurs se sont efforcés de mettre en avant leur érudition afin d'établir la soi-disant vérité pure et libre de la conception *sampradāyika* dans le seul but d'attirer à eux des adeptes susceptibles de les voir comme des *ācāryas*. Leur point de vue complètement erroné et sans fondement n'est en fait rien d'autre qu'une tentative mal intentionnée de cacher le soleil. C'est pourquoi ces articles représentent une nuisance pour les *vaiṣṇavas* de la pure tradition Śrī Gauḍīya.

La publication en question contient un certain nombre de remarques incohérentes comme: «Dans le Kali-yuga, accepter l'ordre du renoncement (*sannyāsa*) est nul et non avenue et contraire aux injonctions védiques», «Les *gauḍīya-vaiṣṇavas* ne sont pas autorisés à porter des vêtements de couleur safran (*gairika*)», «Le *sannyāsa* de Śrī Śaṅkarācārya, Śrī Rāmānujācārya, Śrī Madhvācārya et d'autres n'est pas védique», «Ceux qui observent le *varṇāśrama-dharma* ne peuvent entrer dans le *bhajana-praṇālī gauḍīya-vaiṣṇava* sans renoncer au préalable à leur statut social», «La *sampradāya* Śrī Gauḍīya-vaiṣṇava n'a aucun lien avec la *sampradāya* de Śrī Madhva», «La conception de Śrī Jīva Gosvāmī diffère de celle de Śrī Baladeva Vidyābhūṣaṇa», «C'est après avoir reçu la miséricorde de Śrīman Mahāprabhu que Prakāśānanda Sarasvatī s'illustra sous le nom de Śrī Prabodhānanda Sarasvatī».

Après avoir lu ces différents points de philosophie erronés, des *vaiṣṇavas* tous plus dignes de ma vénération ont encouragé votre misérable et insignifiant serviteur à présenter les arguments contraires. Prenant à cœur leur instruction, je m'attelle à cette tâche des plus saintes. Tout d'abord, gardant au plus profond de mon cœur une particule de poussière des pieds de lotus du protecteur de la *sampradāya* Śrī Brahma-Madhva-Gauḍīya, appartenant à la dixième génération de la lignée spirituelle remontant à Śrī Caitanya

Mahāprabhu, mon *paramārādhyatama gurudeva*, *ācārya kesarī nitya-līlā praviṣṭa oṃ viṣṇupāda aṣṭottara-śata Śrī Śrīmad Bhaktiprajñāna Keśava Gosvāmī Mahārāja*, je présente cet essai qui a pour titre: «La Sampradāya Śrī Gauḍīya-vaiṣṇava et l'Ordre du Sannyāsa».

Le système social du *varṇāśrama* constitue la colonne vertébrale du *sanskṛti* indien (*sanātana-dharma*), dont le cœur est le *bhagavata-prema*, l'amour pur pour le Seigneur. La relation entre le système du *varṇāśrama* et le *bhagavata-prema* est la même que celle qui unit le corps à l'âme. Bien que l'âme soit de toute première importance, le corps ne doit pas pour autant être négligé au stade conditionné. De même, le *varṇāśrama-dharma* ne doit pas être négligé tant que l'être vit à l'état conditionné. Néanmoins, il est incorrect de dire que le *varṇāśrama-dharma* est le point culminant dans le domaine du *dharma*. En s'élevant à la plateforme de l'*ātmā-dharma*, qui est *bhagavata-sevā*, le service offert avec amour au Seigneur, le but du *varṇāśrama* est atteint. Ce n'est qu'à ce niveau que l'on peut ne plus se soucier du *varṇāśrama-dharma* et s'absorber pleinement dans le pur *bhagavata-bhajana*. Partout où le système du *varṇāśrama* fait défaut, on constate un manque d'*ātmā-dharma*, de pure *bhagavata-bhakti*. Au mieux, on observe un semblant, un reflet déformé de la *bhakti*. C'est pourquoi toutes les *sampradāyas* du *dharma* en Inde suivent et respectent le *daiva-varṇāśrama*. Celui qui pratique la *bhakti* peut demeurer dans l'*āśrama* le plus favorable à son *sādhana-bhajana* ou, quand il a progressé et se sent prêt, renoncer complètement au *varṇāśrama*. On doit ici noter que les règles et principes du *varṇāśrama* ne s'appliquent pas à ceux qui sont au-delà d'*anartha-nivṛtti* et chez qui *bhāva* a fait son apparition. Tant que ce stade n'est pas atteint, les *śrī gauḍīya-vaiṣṇavas* dans la lignée de Śrīman Mahāprabhu préféreront extérieurement suivre le *varṇāśrama* tout en se gardant bien de s'identifier par faux égo à leur position en son sein. La conception nouvelle et étonnante de Śrī Hakīmī ne s'avère donc pas authentique lorsque passée au banc d'essai de ce *siddhānta*.

Les principaux arguments présentés par Śrīyuta Hakīmī pour s'opposer au fait que les *śrī gauḍīya-vaiṣṇavas* acceptent l'ordre du renoncement (*sannyāsa*) et portent des vêtements de couleur safran sont les suivants:

Objection 1: «Dans les *Vedas*, l'ordre du *sannyāsa* est décrit comme le quatrième *āśrama*. On ne peut y accéder qu'en passant par les trois autres *āśramas*, à savoir *brahmacarya*, *gr̥hastha* et *vānaprastha*. Les *śāstras* védiques ne mentionnent aucun autre type de *sannyāsa*. Buddhadeva, qui s'opposait aux *Vedas*, inventa et inaugura une nouvelle méthode de *sannyāsa*. Le bouddhiste déguisé, Śrīpāda Śaṅkarācārya, l'imita en acceptant l'ordre du *sannyāsa* à l'âge de huit ans sans avoir fait au préalable l'expérience des trois autres *āśramas*. Ainsi, il apparaît que son *sannyāsa* n'était pas védique. Plus récemment, certains *ācāryas* ont instauré ce même système pour prendre *sannyāsa* dans leurs propres *sampradāyas*. En fait, ce système n'est pas prescrit par les *Vedas*.»

Objection 2: «Il est formellement interdit d'embrasser l'ordre du renoncement (*sannyāsa*) dans le Kali-yuga:

*aśvamedham gavālbham sannyāsam palapaitṛkam
devareṇa sutotpatti kalau pañca vivarjāyet*

‘Cinq pratiques sont défendues dans le Kali-yuga: le sacrifice du cheval, le sacrifice de la vache, accepter l'ordre du renoncement (*sannyāsa*), faire des offrandes de chair aux ancêtres et concevoir un enfant avec l'épouse de son frère aîné.’ (Śrī *Brahma-vaivarta Purāṇa*, Kṛṣṇajanmakhanda 185.180)»

Objection 3a: «Dans la *sampradāya* Śrī Gauḍīya-vaiṣṇava fondée par Śrīman Mahāprabhu, l'ordre du *sannyāsa* n'a pas sa place; **b:** Les *gauḍīya-vaiṣṇavas* qui ont pris refuge aux pieds de lotus de Mahāprabhu, tels que Śrī Rūpa et Sanātana, ont tous conservé les noms par lesquels ils étaient connus avant de quitter leurs foyers, et ce jusqu'à la fin de leur vie; c) Aucun, parmi eux, n'a accepté l'ordre du renoncement (*sannyāsa*).»

Objection 4: «Après avoir délivré Śrī Sārvabhauma Bhaṭṭācārya, Śrīman Mahāprabhu, faisant allusion à Sa propre personne à travers la bouche de Śrī Sārvabhauma, expliqua que rentrer dans l'ordre du renoncement (*sannyāsa*) n'était pas nécessaire, qu'il était

préjudiciable et par dessus tout contraire au *bhakti-dharma*. (Śrī Caitanya-bhāgavata 3.3.30)»

Objection 5: «Śrīman Mahāprabhuḥ n’a jamais enjoint à quiconque d’accepter l’ordre du *sannyāsa*. Il a même plutôt enseigné de renoncer au système du *varṇāśrama*: *eta saba chāḍi’ āra varṇāśrama-dharma, akiñcana hañā laya kṣṇaika-śaraṇa* – ‘Sans la moindre hésitation et en toute confiance, on doit chercher son unique refuge en Śrī Kṛṣṇa, en renonçant à toute mauvaise compagnie et en négligeant même les principes régissant le *varṇāśrama-dharma*.’ (Śrī Caitanya-caritāmṛta, *Madhya-līlā* 22.93)»

Objection 6: «Śrī Sanātana Gosvāmī a déclaré que les *vaiṣṇavas* de la *sampradāya* Śrī Gauḍīya ne doivent pas porter de vêtements de couleur safran: *rakta vastra vaiṣṇavera parite nā yuyāya* – ‘Il ne convient pas à un *vaiṣṇava* de porter ce vêtement safran.’ (Śrī Caitanya-caritāmṛta, *Antya-līlā* 13.61)»

Objection 7: «L’ordre du *sannyāsa* ne figure nulle part parmi les soixante-quatre *aṅgas* de la *bhakti*.»

Objection 8: «Dans son commentaire du *Śrīmad Bhāgavatam* (11.18.22), Śrī Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura a établi par le mot ‘*bhaktasyānāśramitvañca*’ que les dévots ne relèvent pas du système du *varṇāśrama*.»

Ignorant tout des principes purs de la *sampradāya* et se départant même de la courtoisie la plus élémentaire en matière de spiritualité, l’honorable Śrī Hakīmī crée des controverses inutiles et des factions au sein de la *sampradāya* Śrī Gauḍīya en faisant siennes les conceptions apasiddhāntiques des auteurs qui, bien que versés dans le savoir mondain et la logique aride, sont totalement dépourvus de réalisations authentiques et ne nourrissent donc pas la moindre crainte de commettre de graves *vaiṣṇava-aparādhas*. Comme si cela ne suffisait pas, il n’hésite pas non plus à présenter des explications perverses et complètement erronées tirées des écritures comme le *Śrī Caitanya-caritāmṛta*, en montant en épingle

certaines citations tout en omettant des faits mentionnés dans ces mêmes ouvrages. Pas plus qu'il n'hésite à se référer à des *ācāryas* des *bhakti-sampradāyas* authentiques, tels que Śrī Rāmānujācārya et Śrī Madhvācārya, en tant que *muktivādīs* (qui recherchent la libération) et *sannyāsīs* non védiques. En outre, il n'a pas peur de proclamer que Śrī Mādhavendra Purī et d'autres sont des *advaitavādī-sannyāsīs*. Nous allons maintenant, de manière systématique, exposer l'inconsistance des arguments mentionnés plus haut, qui tous constituent des offenses et sont contraires aux *śāstras*.

Objection 1: «Dans les *Vedas*, l'ordre du *sannyāsa* est décrit comme le quatrième *āśrama*. On ne peut y accéder qu'en passant par les trois autres *āśramas*, à savoir *brahmacarya*, *gṛhastha* et *vānaprastha*. Les *śāstras* védiques ne mentionnent aucun autre type de *sannyāsa*. Buddhadeva, qui s'opposait aux *Vedas*, inventa et inaugura une nouvelle méthode de *sannyāsa*. Le bouddhiste déguisé, Śrīpāda Śaṅkarācārya, l'imita en acceptant l'ordre du *sannyāsa* à l'âge de huit ans sans avoir fait au préalable l'expérience des trois autres *āśramas*. Ainsi, il apparaît que son *sannyāsa* n'était pas védique. Plus récemment, certains *ācāryas* ont instauré ce même système pour prendre *sannyāsa* dans leurs propres *sampradāyas*. En fait, ce système n'est pas prescrit par les *Vedas*.»

Réfutation: En analysant les idées présentées par Śrī Hakīmji, il ressort qu'il a basé sa compréhension des *Vedas* sur un supplément au Śrī Caitanya-caritāmṛta publié par Śrīyukta Rādhāgovindanātha. S'il avait personnellement lu les *Vedas*, *Upaniṣads*, *smṛti*, *Purāṇas* et d'autres *śāstras*, il n'aurait jamais écrit de telles assertions qui ne reposent pas sur les écritures. Peut-être son manque de connaissance du sanskrit est-il un obstacle à sa lecture personnelle des *śruti*, *smṛti*, etc. Si c'est le cas, alors il est absolument illégitime d'écrire quoi que ce soit sans avoir étudié ces *śāstras*. Il aurait dû comprendre qu'en exposant des choses qui vont à l'encontre des conclusions scripturaires, il serait devenu la risée des érudits versés dans la connaissance *śāstrique*. L'ordre du renoncement (*sannyāsa*) est une coutume védique qui s'applique à

toutes les époques. Afin d'illustrer ce point, nous allons présenter quelques exemples tirés des *śruti*, *smṛti* et des *Purāṇas*. Le verdict des *śrutis* est le suivant:

a) *sa hovāca yājñavalkyaḥ / brahmacaryam samāpta grhī bhavet / grhī bhūtvā vanī bhavet / vanī bhūtvā pravrajat / yadi vetarathā brahmacaryādeva pravrajat grhād vā vanād vā / atha punaravratī vā vratī vā snātako vā utsannāgniranagniko vā yadahareva virajet tadahareva pravrajat*

On retrouve ce même *mantra*, avec des variations d'un ou deux mots, dans i) la *Jāvālopaniṣad* (4.1), ii) la *Yājñavalkyopaniṣad* (*saṅkhyā* 1), et iii) la *Paramahansa Parivrājakopaniṣad* (*saṅkhyā* 2). Sa signification est:

«Le saint roi Janaka Mahārāja s'enquit auprès du grand sage Yājñavalkya: 'Ô Bhagavān, je vous en prie, daignez m'expliquer quelles sont les aptitudes pour rentrer dans l'ordre du renoncement (*sannyāsa*) et quelles en sont les règles.' Yājñavalkya répondit: 'On doit d'abord observer strictement le vœu de *brahmacarya*, résider chez le *guru* pour y étudier les *Vedas*. Puis, après avoir rempli les devoirs quotidiens du *grhastha-āśrama*, il faudra accepter l'ordre du *vānaprastha*, et viendra finalement le temps d'embrasser celui du renoncement. Qui a développé un puissant sens du détachement de la vie matérielle pendant ses années de *brahmacarī* peut recevoir l'initiation à l'ordre du *sannyāsa* directement après le *brahmacarya-āśrama*. Sinon, à partir du moment où le *vairāgya* (détachement) est très solide, il est approprié d'embrasser l'ordre du *sannyāsa* après avoir été *grhastha* et *vānaprastha*. Le principe général est d'accepter l'ordre du renoncement après avoir cultivé et développé un sentiment de détachement authentique, peu importe de quel *āśrama* on vient. Que l'étude des six branches des *Vedas* soit complète ou non; si elle l'est, que l'on ait fait ses ablutions comme prescrit dans les *Vedas* ou non; après avoir allumé le feu sacrificiel, que l'on ait remercié comme il convient la déité présidant le feu de sacrifice ou non; que l'on soit marié ou veuf; à n'importe quelle période de l'existence, on peut recevoir l'initiation à l'ordre du *sannyāsa* à partir du moment où un intense *vairāgya* s'est manifesté.»

La *Jāvālopaniśad* (section *śukla* du *Yājurveda*) donne d'autres détails concernant le *sannyāsa*:

iv) *atha parivrāḍ vivarṇavāsā muṇḍo' parigrahaḥ śuciradrohī bhaikṣāno brahmabhūyāya bhavatīti / yadyāturaḥ syānmanasā vācā vā sannyaset* (15)

«Ceux qui embrassent l'ordre du *parivrajyā* (*sannyāsa*) doivent porter des vêtements qui ont été teintés en safran à partir d'une pierre rouge appelée *geru*. Ils doivent se raser la tête et abandonner pleinement la compagnie de leur épouse, de leurs fils et des autres membres de la famille. Tout de suite après avoir reçu l'initiation à l'ordre du renoncement, ils doivent se purifier intérieurement et extérieurement en pratiquant une *sādhana* stricte. Ils doivent également renoncer à tout sentiment d'animosité envers autrui et se livrer à l'adoration (*upāsana*) de l'Absolu dans un lieu pur et retiré. Les personnes en grande détresse ne doivent accepter l'ordre du *sannyāsa* que par les mots et l'esprit.»

On peut se demander ici si la coutume du *sannyāsa* est authentique ou si elle n'est pas une invention. Le même texte scripturaire répond à cette question:

v) *eṣa panthā brahmanā hānuvitastenaivaiti sannyāsī brahma vidityevamevaiṣa bhagavānniti vai yājñavalkyaḥ* (16)

«L'origine de la coutume du *sannyāsa* remonte au seigneur Brahmā, l'ancêtre de tous les mondes. Les *sannyāsīs* qui prennent refuge de cette voie de renoncement atteignent *sac-cid-ānanda brahma* et deviennent versés dans le savoir de toute chose. Cette voie du *sannyāsa* n'est pas née de l'imagination; elle est bien réelle. Après avoir entendu cette instruction de Yājñavalkya, Atri Ṛṣi embrassa l'ordre du renoncement en s'adressant à lui par ces mots: 'Ô Bhagavān Yājñavalkya!'''»

vi) *tridaṇḍam kamaṇḍalu śakyam jalapavitram patram śikhā yajnopavītaṅca ityetat sarva bhusvāhetyapsu parityajyātmānam-anvicchet* (18)

«Après cela, en atteignant le niveau de *paramahansa*, les signes extérieurs du *sannyāsa*, tels que *tridaṇḍa*, *kamaṇḍalu*, pot à eau d'*acamaṇa*, *śikhā*, *vasan*, *kanthā*, *kaupīn*, *dhota* et *uttarīya* sont abandonnés.»

Examinons maintenant ce que disent les *smṛti* (*Viṣṇusmṛti* 4.2, 10, 12, 18):

vii) *viraktaḥ sarvakāmeṣu parivrājyam sabhāśrayet*
ekākī vicarennityam tyaktvā sarvaparigraham

ekadaṇḍī bhavedvāpi tridaṇḍī vāpi vā bhavet

tridaṇḍam kuṇḍika caiva bhikṣādhāram tathaiva ca

sūtram tathaiva grhṇīyānnityameva bahūdaka
iṣatkṛt kāṣāyasya liṅgamāśritya tiṣṭhata

«Celui qui est dénué de désir matériel doit accepter l'ordre du *sannyāsa*. Après avoir reçu cette initiation, il doit voyager seul et assurer son existence par ce qui lui est donné sans même le mendier. Il doit porter l'*ekadaṇḍa* (bâton fait d'une seule tige de bois) ou le *tridaṇḍa* (bâton fait de trois tiges de bois). Le *bahūdaka tridaṇḍi-sannyāsī* doit avoir avec lui un bol pour recevoir les aumônes et un *kamaṇḍalu*. Il doit porter le cordon sacré et des vêtements teintés en safran. Il doit en outre toujours méditer sur Bhagavān dans son cœur.»

La *Hārītasṁṛti* (6.6-8) stipule également:

viii) *tridaṇḍam vaiṣṇavam samyak santatam samaparvakam*
veṣṭitam kṛṣṇagobālarajjumaccaturaṅgulam

saucārthamāsanārtham ca munibhiḥ samudāhṛtam
kaupīnācchādanam vāsaḥ kanthā śītanivāriṇīm

pāduke cāpi grhṇīyātkuryānnānthasya saṅgraham
etāni tasya liṅgāni yateḥ proktāni sarvadā

«Le *sannyāsī* doit porter un *tridaṇḍa* fait de tiges de bambou ayant le même nombre de nœuds. Les tiges doivent être liées entre elles par une bande de tissu de quatre doigts de large et une corde faite de poils provenant d'une vache noire. Par mesure de pureté et de tenue, il recevra sa *kaupīn* des mains de *munis*. Afin de bannir les effets du froid, il peut porter, à l'exclusion de tout autre objet, un vêtement usé et des sandales en bois. Tels sont les signes extérieurs d'un *sannyāsī* pour les quatre âges (*yugas*).»

Le *Mahānirvāṇa Tantra* (8^{ème} *ullāsa*) déclare que même dans le Kali-yuga les membres des quatre *varṇas*, ainsi que les gens en dehors des classes sociales, ont le droit d'embrasser l'ordre du *sannyāsa*:

ix) *avadhūtāśramo devi kalau sannyāsa ucyate
vidhinā yena karttavyastam sarvam śrṇu sāmpratam*

*brahmajñāne samutpanne virate sarva karmaṇi
adhyātmavidyā nipuṇaḥ sannyāsāśramamāśrayet*

*brāhma kṣatriyo vaiśyaḥ śūdraḥ sāmānya eva ca
kulāvadhūta samskāre pañcānāmadhikāritā*

*viprānamitareṣāñca varṇānām prabale kalau
ubhayatrāśrame devi! sarveṣāmadhikāritā*

«Ô Devī, dans le Kali-yuga l'*avadhūta-āśrama* porte le nom de *sannyāsa*. Entends maintenant de ma bouche quels sont les principes régissant cet *āśrama*. Celui qui est versé dans la science transcendante de *bhagavat-tattva*, qui est détaché de tout acte intéressé et en qui *brahma-jñāna* s'est éveillé, doit accepter l'ordre du renoncement (*sannyāsa*). Cinq catégories de personnes, à savoir les *brāhmaṇas*, les *kṣatriyas*, les *vaiśyas*, les *śūdras* et les gens qui n'appartiennent pas aux différentes classes sociales, peuvent recevoir ce *sannyāsa-samskāra*. En outre, même quand l'influence de Kali est puissante, les *vipras* et les membres des autres couches sociales ont le droit d'embrasser cet ordre.»

La *Manusmṛti* (12.20) stipule:

x) *vāgdaṇḍo 'tha manodaṇḍaḥ kāyadaṇḍastathaiva ca
yasyaite nihitā buddhau tridaṇḍīti sa ucyate*

«Celui qui discipline (*daṇḍa*) ses mots, son corps et son mental s'appelle un *tridaṇḍi-sannyāsī*.»

Dans le *Purāṇa* immaculé que constitue le *Śrīmad Bhāgavatam*, Śrī Kṛṣṇa instruit Uddhava sur l'origine des quatre *āśramas* (11.17.14):

xi) *grhāśramo jaghanato brahmacarya hr̥do mama
vakṣaḥsthalādvane vāsaḥ sannyāsaḥ śirasi sthitaḥ*

«Le *grhastha-āśrama* provient de mes cuisses, le *brahmacarya-āśrama* de mon coeur et le *vānaprastha-āśrama* de ma poitrine. Et sache que le *sannyāsa-āśrama* est situé sur Ma tête.»

Plus loin, dans le même ouvrage (11.23.57), il est dit:

xii) *etām samāsthāya parātmāniṣṭhā
madhyāsītām pūrva tamairmaharṣibhiḥ
aham tariṣyāmi durantapāram
tamo mukundānḡhriniṣevayaiva*

Le *bhikṣu* d'Avantīpura dit: «Par le passé, de grands *ṛṣis* et *munis* ont pris refuge de ce *sannyāsa-āśrama* sous la forme de *parātmāniṣṭhā* (dévotion ferme pour Bhāgavan). Ayant à mon tour pris refuge de cet *āśrama*, je traverserai aisément l'insurmontable océan de l'ignorance en rendant service aux pieds de lotus de Śrī Mukunda.»

Le *Skanda Purāṇa* confirme:

xiii) *śikhī yajñopavītī syāt tridaṇḍī sakamaṇḍaluḥ
sa pavitraśca kāṣāyī gāyatrīṅca japet sadā*

«Le *tridaṇḍi-sannyāsī* doit garder une *śikhā*, porter un cordon sacré et un *kamaṇḍalu*. Il doit s'habiller avec des vêtements de couleur

safran et, demeurant à tout jamais pur, chanter constamment le *gāyatrī-mantra*.»

Le *Padma Purāṇa* (*Svargakhaṇḍa Ādi*, chap. 31) précise:

xiv) *ekavāsā dvivāsā vā śikhī yajñopavītavān
kamaṇḍalukaro vidvānstridaṇḍo yāti tatparam*

«L'érudit *tridaṇḍi-sannyāsī* doit revêtir un *dhōti* et l'*uttarīya*, et porter une *śikhā*, un cordon sacré et un *kamaṇḍalu*. Puis il doit demeurer absorbé dans le *bhagavat-bhāva* (émotion transcendante).»

xv) On trouve d'autres informations sur le *tridaṇḍa-sannyāsa saṁskāra* et les règles concernant le port de *dor-kaupīna* et des vêtements de couleur safran dans le *Saṁskāra-dīpikā*, le supplément au *Śrī Hari-bhakti-vilāsa* rédigé par Śrī Gopāla Bhaṭṭa Gosvāmī. La bibliothèque royale de Jaipur conserve un manuscrit ancien de ce texte. Il a été publié par Śrīla Bhaktivinoda Ṭhākura et est mentionné dans le *Śrī Gauḍīya-vaiṣṇava-abhidhāna*.

Dans des temps reculés, il était courant d'accepter *tridaṇḍa-sannyāsa* parmi les *sannyāsīs* védiques. Il existe également quelques rares exemples d'*ekadaṇḍa-sannyāsa*. Les principes régissant l'ordre du *tridaṇḍa-sannyāsa* se retrouvent partout dans les *śruti*, *smṛti*, *purāṇa* et *āgama śāstras*, alors que ceux concernant l'*ekadaṇḍa-sannyāsa* se rencontrent beaucoup plus rarement. Au niveau de *bahūdaka-sannyāsa*, aux trois *daṇḍas* représentant respectivement la parole, le mental et le corps maîtrisés, on ajoute un autre *prādeśamātra*¹ *daṇḍa* symbolisant, lui, le *jīva*, l'âme individuelle. Ainsi, ce *tridaṇḍa* est en fait composé de quatre tiges de bambou. Cette pratique du *tridaṇḍa-sannyāsa* a cours dans les *sampradāyas* de Śrī Rāmānuja et de Śrī Viṣṇusvāmī. Celle d'*ekadaṇḍa-sannyāsa*, propre, elle, à la *sampradāya* de Śrī Śaṅkarācārya, figure également dans les *Vedas*. Il n'existe pas de système de *sannyāsa* chez les bouddhistes puisqu'ils s'opposent aux *Vedas*. Ils renoncent sans passer par aucun des rites purificateurs comme recevoir un *daṇḍa*, etc. Ainsi donc, l'assertion

1 Mesure équivalant à la distance maximale entre le bout du pouce et le bout de l'index.

d'Hakīmī stipulant que Śrīpāda Śaṅkarācārya avait imité le système de *sannyāsa* en vogue chez les bouddhistes est totalement faux et relève de la spéculation. Et rien ne s'éloigne encore plus de la vérité que d'affirmer que le *sannyāsa* pratiqué dans les *sampradāyas* de Śrī Rāmānujācārya et de Śrī Viṣṇusvāmī était un plagiat des rites de *sannyāsa* en usage dans la *sampradāya* de Śrī Śaṅkarācārya.

Nous avons vu qu'en développant un intense sentiment de détachement, embrasser l'ordre du *sannyāsa* à partir de n'importe quel *varṇa* ou *āśrama*, à n'importe quel moment de l'existence, sans restriction d'âge, est approprié et accepté par les écritures védiques. Par conséquent, entrer dans l'ordre du renoncement (*sannyāsa*) en venant du *brahmacarya-āśrama* à l'âge de huit ans, comme l'a fait Ācārya Śaṅkara, est tout à fait autorisé par les *Vedas*.

Vaiṣṇava-ācārya Śrī Madhva accepta *ekadaṇḍa-sannyāsa* tout en poursuivant sa méthode d'adoration *vaiṣṇava* et en restant fidèle à son *siddhānta* (soit les cinq types de distinction; la distinction entre le *jīva* et l'*īśvara* même au stade libéré; le *jīva* est un serviteur de Hari, etc.). Et ce n'est en rien une imitation du renoncement de Śaṅkara, puisque ce dernier n'est pas à l'origine de cette pratique d'*ekadaṇḍa-sannyāsa*. En effet, bien avant lui, à l'époque védique, on utilisait les deux systèmes, *ekadaṇḍa* et *tridaṇḍa*. Selon la *Yājñavalkyopaniṣad*, Śrī Brahmājī est le fondateur originel du *sannyāsa-āśrama*. Dans des temps anciens, de grands sages (*ṛṣis*) comme Saṁvartaka, Āruṇi, Śvetaketu, Durvāsā, Ṛbhu, Nidāgha, Dattātreyā, Śuka, Vāmadeva et Hārīta ont atteint le niveau de *paramahansa* tout de suite après avoir embrassé l'ordre du *sannyāsa*. Bien après, on a retrouvé dans les archives de la *sampradāya* de Śrī Viṣṇusvāmī des registres faisant état de 700 *tridaṇḍi-sannyāsīs*, qui tous étaient d'authentiques *vaiṣṇavas* dévoués au service de Bhāgavan.

Le Śrī *Vallabha-digvijaya*, un texte rédigé en sanskrit, rapporte que Śrī Vallabhācārya s'illustra sous le nom de Pūrṇānanda Yati après avoir reçu dans ses vieux jours l'initiation au *tridaṇḍa-sannyāsa* de Śrī Mādhavendra Yati à Hanumān Ghāṭa dans la ville de Kāśī. C'est un fait reconnu que Śrī Vallabhācārya accomplissait son adoration dans un sentiment pur de *vātsalya-rasa*. Le Śrī *Caitanya-caritāmṛta* (*Antya-līlā* 7.148-149) explique qu'il reçut le

mantra pour adorer Yugala-kīśora de Śrī Gaura-śakti Gadādhara Paṇḍita à Jagannātha Purī et que, de *vātsalya-rasa*, il fut inspiré à progresser dans sa pratique et en vint à adorer Kīśora-gopāla.

*vallabha-bhaṭṭera haya vātsalya-upāsana
bāla-gopāla-mantre tenho karena sevana*

«Śrī Vallabha Bhaṭṭa avait coutume d'adorer Kṛṣṇa en tant qu'enfant. C'est pourquoi il avait été initié au *bāla-gopāla-mantra* et servait sa *mūrti* dans le sentiment correspondant.»

*paṇḍitera sane tāra mana phiri gela
kīśora-gopāla-upāsanāya mana dila*

«Au contact de Gadādhara Paṇḍita, son état d'esprit changea complètement et il se voua corps et âme à l'adoration de Kīśora-gopāla.»

Ainsi donc, l'accusation de Śrī Hakīmī selon laquelle seuls les *kevala-muktivādīs* (impersonnalistes) reçoivent l'initiation à l'ordre du *sannyāsa* et que les autres *ācāryas* ont copié le système de *sannyāsa* de la *sampradāya* de Śaṅkara s'avère également fausse et dénuée de fondement. En ce qui concerne le *sannyāsa* de Śrī Viṣṇusvāmī et Śrī Vallabhācārya, nous avons démontré qu'ils étaient d'authentiques *sannyāsīs vaiṣṇavas* dédiés à la pratique de la *bhakti*. Intéressons-nous maintenant au *sannyāsa* de Śrī Rāmānuja et de Śrī Madhvācārya.

Dans un premier temps, Śrī Hakīmī a considéré l'initiation à l'ordre du *sannyāsa* de ces deux *ācāryas* comme non védique. Puis il a été obligé de reconnaître que leur *sannyāsa* était en accord avec les *Vedas*. Cependant, il a prétendu que leur *sannyāsa* était décrété par le système du *varṇāśrama* et les a taxés de *muktivādīs*, *mukti* (la libération) étant obtenue en observant *niṣkāma-varṇāśrama-dharma*, l'accomplissement des devoirs prescrits en renonçant aux fruits de l'acte. Ainsi, accepter l'ordre du *sannyāsa* serait approprié dans la *sādhana* visant à la libération. L'objection de Śrī Hakīmī concernant l'ordre du *sannyāsa* dans la *sampradāya gauḍīya-vaiṣṇava* vient donc du fait que, puisque l'objectif de cette *sampradāya* est d'atteindre *prema-sevā* à Vraja, et non pas la

libération, il n'y a pas de place pour une quelconque coutume de *sannyāsa* dans la *sampradāya gauḍīya-vaiṣṇava*. Cette assertion constitue une offense née de l'ignorance. Seuls ceux qui sont complètement inconscients de la littérature authentique que Śrī Rāmānuja et Śrī Madhvācārya nous ont léguée peuvent proférer de telles choses. D'après les textes qui font autorité dans la Śrī Sampradāya, comme le *Śrī Bhāṣya*, le *Vedārtha-saṅgraha*, le *Prapannāmṛta* et le *Gadyatraya*, le *jīva* est par constitution le serviteur de Bhagavān. Sur la base de cette vérité établie, le *jīva* ne peut jamais atteindre l'unité avec le Brahman. La *mukti* la plus élevée est de servir Bhagavān à Vaikuṇṭha. Śrī Madhvācārya soutient également que le *jīva* est l'éternel serviteur de Śrī Hari et que *mukti* signifie obtenir le service des pieds de lotus de Viṣṇu.²

Par conséquent, *mukti* sous la forme de *bhagavat-sevā*, tel que proposé par ces deux *sampradāyas*, diffère complètement de la *nirviśeṣa-mukti* de Śrī Śaṅkarācārya qui sous-entend l'unité du *jīva* avec le Brahman. Si Hakīmji voyait le verset du *Śrīmad Bhāgavatam* dans lequel les mots '*kaivalyaika prayojanam*' apparaissent, penserait-il également que le *Śrīmad Bhāgavatam* est un texte qui s'adresse aux *muktivādīs* et qui est contraire à la conception de la *sampradāya* Śrī Gauḍīya? Il est inconvenant de s'enflammer dès que l'on voit les termes *mukti* et *kaivalya*. On doit plutôt chercher à comprendre leur sens confidentiel. Apportant de nombreuses preuves scripturaires et des arguments irréfutables, des commentateurs comme Śrīla Jīva Gosvāmī ont interprété le mot *kevala* comme *viśuddha-prema*. Dans son *Prīti-sandarbhā*, ce dernier a défini le vocable *mukti* comme signifiant *prema-sevā*. C'est pourquoi les deux *sampradāyas* mentionnées avant ne sont pas philosophiquement opposées à la *sampradāya* Śrī Gauḍīya. Toutes les *sampradāyas vaiṣṇavas* s'accordent unanimement sur le fait que le *viṣṇu-tattva* est l'objet de notre adoration, que la relation entre le *jīva* et le Brahman est celle d'un serviteur envers celui qu'il sert, que la *bhakti* est la *sādhana* et que le *bhagavat-sevā* (*prema*) est le but (*prayojana*). Svayaṁ Bhagavān Śrī Kṛṣṇa et Paravyomapati Śrīman Nārāyaṇa ne sont pas différents l'un de

2 a) *śrīmadhvamate hariḥ paratamaḥ satam jagattattvaṭo bhado jīvagaṇā hareranucarā nīcoccabhāvam gatāḥ* (tiré des textes de Śrī Jayatīrtha et Śrī Trivikramācārya), b) '*mokṣam viṣṇavaṅghrilābham*' (*Prameya-ratnāvalī*)

l'autre en *tattva* (principe philosophique). La distinction entre les *sampradāyas* repose sur des spécificités liées à la relation entre celui qui adore et l'objet de l'adoration. Aussi la coutume du *sannyāsa* en usage dans les *sampradāyas* de Śrī Rāmānuja, Śrī Madhva et Śrī Viṣṇusvāmī est-elle en parfait accord avec les *śāstras* et peut être acceptée par les fidèles de Śrī Madhva qui constituent la *sampradāya* Śrī Gauḍīya. L'unique objectif de *sannyāsīs* comme Śrī Mādhavendra Purī, Śrī Viṣṇu Purī, Śrī Īśvara Purī, Śrī Raṅga Purī et Śrī Paramānanda Purī était *kṛṣṇa-prema*. Śrī Hakīmji ou qui que ce soit d'autre ne peut le nier. Tous ces *sannyāsīs* ont d'abord emprunté le chemin de la *bhakti* puis ont plus tard revêtu l'habit du *niṣkiñcana-sannyāsī* parce qu'il était favorable à l'*aikāntika-bhakti*, la pratique de la dévotion exclusive. Ainsi, marchant sur les traces de ces éminentes personnalités libérées appartenant à la *sampradāya* Śrī Gauḍīya-vaiṣṇava, et en accord avec l'axiome '*mahājano yena gataḥ sa panthā*', la coutume du *sannyāsa* est parfaitement appropriée dans cette *sampradāya*.

Objection 2: «Il est formellement interdit d'embrasser l'ordre du renoncement (*sannyāsa*) dans le Kali-yuga:

*aśvamedham gavālbhām sannyāsam palapaitṛkam
devareṇa sutotpattim kalau pañca vivarjayet*

‘Cinq pratiques sont défendues dans le Kali-yuga: le sacrifice du cheval, celui de la vache, accepter l'ordre du renoncement (*sannyāsa*), faire des offrandes de chair aux ancêtres et concevoir un enfant avec l'épouse de son frère aîné.’ (Śrī *Brahma-vaivarta Purāṇa*, *Kṛṣṇajanmakhandā* 185.180)»

Réfutation: Ici, le point digne de considération est que les instructions des *Vedas*, *Upaniṣads*, *Purāṇas* et *smṛtis* s'appliquent à tous les âges (*sārvakālika*). Le *sannyāsa* n'est défendu que dans un seul verset du *Brahma-vaivarta Purāṇa*, alors que tous les textes scripturaires authentiques mentionnés avant approuvent unanimement et le *sannyāsa* et le vêtement de couleur safran dans chaque *yuga* pour les personnes qui sont aptes. On doit donc comprendre que cette interdiction n'est valable que dans des circonstances particulières, pas dans toutes, ou qu'elle fait référence

à un type de *sannyāsa* particulier, puisque ailleurs dans ce même *Brahma-vaivarta Purāṇa* on rencontre l'injonction d'embrasser l'ordre du *sannyāsa* et de porter l'habit safran (2.36.9):

*daṇḍam kamaṇḍalum raktavastram mātṛaṇca dhārayet
nityam pravāsī naikatra sa sannyāsīti kīrttitaḥ*

Dans le *Śrī Caitanya-caritāmṛta*, lors d'une conversation avec Caṇḍa Kāzī, Śrī Caitanya Mahāprabhu cite le verset du *Brahma-vaivarta Purāṇa* commençant par 'aśvamedham', mais cela concernait l'abattage des vaches et non l'ordre du *sannyāsa*.

Le *Padma Purāṇa* (Ādi 31) recense trois types de *sannyāsa*: *jñāna-sannyāsa*, *veda(vidvat ou bhakti)-sannyāsa* et *karma-sannyāsa*.

*jñānasannyāsīnaḥ kecidvedasannyāsīno'pare
karmasannyāsīnastvanye trividhāḥ parikīrttitaḥ*

De ces trois, seul le *karma-sannyāsa* est interdit dans le Kali-yuga. Ceux qui n'ont aucun *ātmā-jñāna* ou dont le but n'est pas la *bhagavat-bhakti*, et qui, pourtant, acceptent l'ordre du *sannyāsa* parce que, leurs sens étant devenus faibles, ils ne peuvent plus jouir du plaisir provenant des objets des sens (son, toucher, forme, goût et odeur), sont appelés *karma-sannyāsīs*. Un dévot de Bhagavān n'est pas un *karmī*, aussi la question de *karma-sannyāsa* ne se pose-t-elle pas pour lui. L'objectif du *jñāna-sannyāsa*, quant à lui, est la *sāyujya-mukti*. Le *Śrīmad Bhāgavatam* (10.2.32) déclare:

*āruhya kṛcchrena param padam tataḥ
patantyadho'nāḍṛta yuṣmadaṅghrayaḥ*

«Ceux qui s'élèvent au niveau transcendantal en accomplissant de sévères austérités chutent parce qu'ils ont négligé le service de Vos pieds pareils au lotus.»

Les dévots n'optent donc pas pour le *jñāna-sannyāsa* par peur de choir de leur position. Les *bhagavat-bhaktas* n'acceptent que le *veda-sannyāsa*, aussi connu sous le nom de *vidvat-sannyāsa*. Et même ce choix du *vidvat-sannyāsa* n'est qu'une indication de

parātmaniṣṭhā, se dédier à servir les pieds de lotus de Bhagavān. Après avoir embrassé l'ordre du *sannyāsa*, Śrī Caitanya Mahāprabhu, absorbé tout entier dans des émotions extatiques, répétait constamment ce verset du *Śrīmad Bhāgavatam* (11.23.57):

*etām samāsthāya parātmaniṣṭhā
madhyāsītām pūrva tamaimaharṣibhiḥ
aham tariṣyāmi durantapāram
tamo mukundāṅghriniṣevanaiva*

Puis, après l'avoir récité, Il ajoutait (*Śrī Caitanya-caritāmṛta*, *Madhya-līlā* 3.8-9):

*parātmaniṣṭhā-mātra veśa dhāraṇa
mukunda sevāya haya saṁsāra-tāraṇa*

«Le but de l'ordre du renoncement est de se dédier au service de Mukunda, par lequel on peut se libérer définitivement des liens de l'existence matérielle.»

*sei veśa kaila, ebe vṛndāvane giyā
kṛṣṇāniṣevana kari nibhṛte basiyā*

«Après avoir accepté l'ordre du *sannyāsa*, Śrī Caitanya Mahāprabhu décida de Se rendre à Vṛndāvana pour Se consacrer entièrement et exclusivement au service de Mukunda dans un lieu retiré.»

Les règles et principes du *narottama-sannyāsa* (*vidvat-sannyāsa*) se retrouvent dans le *Śrīmad Bhāgavatam* (1.13.27):

*ya svakātparato veva jātānirveda ātmavān
hṛdi kṛtvā hariṁ gehāt pravrajat sa narottamaḥ*

«Ces personnes réalisées qui, soit par elles-mêmes, soit grâce aux instructions d'autrui, prennent conscience que l'existence matérielle n'est que souffrance et, par là même, s'en détachent et embrassent l'ordre du *sannyāsa*, gardant Śrī Hari dans leur cœur, portent le nom de *narottamas*.»

Ainsi, après avoir dûment étudié ce sujet et réconcilié tous ses aspects apparemment contradictoires, on arrive à la conclusion que, même dans le Kali-yuga, accepter l'ordre de *vidvat-sannyāsa* ou *narottama-sannyāsa* (et non pas *karma-sannyāsa*) est en accord avec les *śāstras* pour qui manifeste un détachement de la misérable existence matérielle et a complètement renoncé aux attachements de ce monde pour servir exclusivement Bhagavān Śrī Mukunda. S'il n'est pas honteux pour un dévot de s'engager dans la pratique du *bhajana* tout en demeurant un *grhastha*, alors comment cela pourrait-il l'être pour celui qui demeure dans l'*āśrama* supérieur du *sannyāsa*? Quelle que soit sa situation, on doit accomplir son *bhajana*. Et il appartient à chacun de demeurer dans l'*āśrama* qui lui est le plus favorable pour ce faire. On doit rejeter tous les éléments défavorables et, en renonçant à tout attachement ou identification à sa position extérieure au sein du *varṇāśrama*, s'absorber exclusivement dans le *hari-bhajana*. Telle est la conclusion des *śāstras*. Śrī Caitanya Mahāprabhu a déclaré (Śrī Caitanya-caritāmṛta, Madhya-līlā 8.128):

*kibā vipra kibā nyāsī śūdra kene naya
yei kṛṣṇa tattva vettā sei guru haya*

«Peu importe sa position sociale, qu'il soit un *brāhmaṇa*, un *sannyāsī* ou un *śūdra*, celui qui est versé dans la science de *kṛṣṇa-tattva* est un *guru*.»

Cette affirmation de Śrīman Mahāprabhu soutient le fait que ceux qui appartiennent au *sannyāsa-āśrama* sont autorisés à l'être selon la conception du *bhajana* de la *sampradāya* Śrī Gauḍīya, et que l'ordre du *sannyāsa* peut être accepté dans cet âge de Kali. Un *sannyāsī* qui connaît *kṛṣṇa-tattva* est honoré comme un *ācārya* et un *guru*. Aussi l'ordre du *sannyāsa* n'est-il ni digne d'opprobre, ni interdit.

Objection 3: «Dans la *sampradāya* Śrī Gauḍīya-vaiṣṇava fondée par Śrīman Mahāprabhu, l'ordre du *sannyāsa* n'a pas sa place.»

Réfutation: À cet égard, ceux qui sont versés dans la *sampradāya-tattva* affirment que Svayaṁ Bhagavān Vrajendra-nandana Śrī

Kṛṣṇa est apparu dans le Kali-yuga sous la forme de Śrī Caitanya Mahāprabhu. Tout comme les *avatāras* Śrī Rāmacandra et Śrī Kṛṣṇacandra en personne n'ont créé aucune *sampradāya*, il est incorrect et contraire aux *śāstras* de considérer que Śrīman Mahāprabhu a fondé une *sampradāya*. Établir une *sampradāya* ne relève pas du devoir de Bhagavān. C'est une tâche qu'Il accomplit par le biais de Ses serviteurs, à savoir Śrī Brahmājī, Śrī Lakṣmījī, Śrī Rudra et Śrī Sanat-kumāra. Si Śrīman Mahāprabhu est reconnu comme le fondateur d'une *sampradāya*, alors Son statut scripturairement prouvé d'origine de toutes les incarnations divines (*bhagavad-avatārī*) sera remis en question, parce qu'il n'existe aucune preuve connue qu'une *sampradāya* ait jamais été inaugurée par un *avatāra* de Bhagavān. Ainsi, Śrī Caitanya Mahāprabhu, qui est Svayaṁ Bhagavān, n'a pas créé de nouvelle *sampradāya*. Au contraire, en agissant en conformité avec Ses *nara-līlās* (divertissements sous forme humaine), Il a protégé la *guru-paramparā vaiṣṇava* en recevant *dikṣā* dans la *sampradāya* de Śrī Brahma-Madhva. En procédant de la sorte, Il a également rendu cette *sampradāya* suprême entre toutes par rapport à son but (*sādhya*) et sa méthode d'accomplissement (*sādhana*) en lui conférant l'incomparable et doux système d'adoration de l'aspect le plus élevé et le plus enchanteur de l'objet ultime de l'adoration, Śrī Śrī Rādhā-Kṛṣṇa (*upāśya-tattva*).

À ce point de notre étude, il n'est pas hors de propos de révéler que Śrīyuta Sundarānanda Vidyāvinoda, Śrī Rādhāgovindanātha et Śrī Hakīmjī souhaitent changer le corps même de cette ancienne *sampradāya* en établissant à sa tête Śrī Caitanya Mahāprabhu. Mais ce faisant, ils font preuve d'un manque de fixité dans leur *siddhānta*.³ Ces personnes, à l'instar des politiciens de l'ère moderne, sont également expertes à modifier leurs conclusions. Demain ils s'opposeront au *siddhānta* qu'ils ont accepté aujourd'hui. L'opinion de ceux qui sans cesse changent leur point de vue n'est pas fiable. Śrī Sundarānanda Vidyāvinoda a bâti sa popularité en rejetant son *gurudeva* et en affichant un *siddhānta*

3 Dans sa première édition du *Śrī Caitanya-caritāmṛta*, Śrī Hakīmjī, dans son commentaire *Caitanya-carāṇacumbinī* (*Madhya-līlā* 9.249), écrit que Śrī Caitanya Mahāprabhu n'est pas un *sampradāyācārya*, une conclusion sur laquelle il est maintenant revenu.

fluctuant. Śrī Rādhā-govindanātha a écrit dans ses trois premières éditions du *Śrī Caitanya-caritāmṛta* que la *sampradāya* Śrī Gauḍīya-aiṣṇava est dans la lignée de celle de Śrī Madhva. Puis, dans sa quatrième édition, il est revenu sur sa précédente conclusion en faisant siens les arguments dénués de fondement, spéculatifs et erronés, qui décrètent que la *sampradāya* Śrī Gauḍīya est indépendante. L'honorable Śrī Rādhā-govindanātha n'était pas un *aiṣṇava* authentique; il n'a été initié dans aucune *sampradāya aiṣṇava*. Ainsi donc, comment quelqu'un qui n'a aucun lien avec une *guru-paramparā* sans tache pourrait-il connaître les *siddhāntas sampradāyikas* confidentiels et secrets? Fidèle à ses *śikṣā-gurus*, Śrī Hakīmī a lui aussi donné sa propre conclusion concernant le *sannyāsa-veṣa*, la *sampradāya*, etc., de Śrīman Mahāprabhu dans le commentaire de sa première édition du *Śrī Caitanya-caritāmṛta*. Puis, dans la seconde, il a présenté des conclusions diamétralement opposées. Là où le *bhajana-sādhana* fait défaut, là où il n'y a pas de véritable réalisation du *tattva* et là où il n'y a pas de foi ferme en *śrī guru* et la *guru-paramparā*, il ne peut y avoir de stabilité dans l'indéfectible *siddhānta*.

En acceptant les opinions de telles personnes, on n'obtiendra qu'*anarthas* et *aiṣṇava-āparādhas*, mais pas *paramārtha (prema)*. L'étude de l'histoire des *sampradāyas* montre clairement que, à ce jour, le devoir de fonder une *sampradāya* a toujours été rempli exclusivement par les serviteurs de Viṣṇu ou par Sa *śakti*. Même si Śrī Bhagavān est le fondateur originel du *sanātana-dharma*, conformément aux déclarations scripturaires du *Śrīmad Bhāgavatam* (6.3.19, *dharman tu sākṣād bhagavat pranitam*) et du *Mahābhārata* (*Śāntiparva* 348.54, *dharmojagannāthāt sakṣānnārāyaṇāt*) par exemple, néanmoins d'autres assertions tirées des *sāstras*, comme le *Mahābhārata* (*Śāntiparva* 348.60, *akartā caiva kartā ca kāryaṁ kārāṇam eva ca*), démontrent que *sarva kārāṇa-kārāṇa* Śrī Bhagavān, la cause de toutes les causes, n'intervient pas directement pour établir une *sampradāya*. Il incite dans leur cœur des personnalités investies de Sa puissance à accomplir cette tâche. S'il en allait autrement, alors les Brahma Sampradāya, Śrī Sampradāya, Catuṣsana Sampradāya et Rudra Sampradāya seraient célébrées sous les noms de Śrī Vāsudeva Sampradāya, Nārāyaṇa Sampradāya, Viṣṇu Sampradāya et

Saṅkarṣana Sampradāya. Les manifestations des *śrī viṣṇu-tattvas* sont les déités vénérées dans les *sat* ou *sāttvata-sampradāyas*. Parmi elles, Śrī Kṛṣṇa, ou Śrī Kṛṣṇa Caitanya Mahāprabhu, est le *viṣṇu para-tattva*. Si l'on acceptait Śrī Kṛṣṇa ou Śrī Kṛṣṇa Caitanya Mahāprabhu comme *gurus* fondateurs de *sampradāyas*, alors on Les considérerait égaux ou rivaux de Brahmā, Lakṣmījī, Catuḥsana, Śrī Rāmānuja, Śrī Madhva, etc. Ce qui serait contraire au *siddhānta*. C'est pourquoi dans les textes des Gosvāmīs, avec à leur tête Śrī Rūpa et Sanātana, et dans ceux des *gauḍīya-vaiṣṇava-ācāryas* qui leur ont succédé, comme Śrī Kṛṣṇadāsa Kavirāja Gosvāmī, Śrī Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura, Śrī Baladeva Vidyābhūṣaṇa et Śrīla Bhaktivinoda Ṭhākura, il n'est écrit nulle part que les *śrī gauḍīya-vaiṣṇavas* appartiennent à la «Caitanya Sampradāya». Śrī Caitanya Mahāprabhu ne peut donc jamais être qualifié de fondateur d'une *sampradāya*.

Avant d'embrasser l'ordre du *sannyāsa*, Śrī Mādhavendra Purī avait accepté *dīkṣā* de Śrī Lakṣmīpati Tīrtha de la Madhva Sampradāya. Plus tard, un intense sentiment de *vairāgya* et un ardent désir d'accomplir son *bhajana* dans *vraja-bhāva* s'étant éveillés en lui, il reçut l'initiation à l'ordre du renoncement d'un *sannyāsī* qui portait le titre de «Purī». Śrī Nityānanda Prabhu (qui, selon certains exégètes, serait disciple de Śrī Lakṣmīpati Tīrtha), Śrī Īśvara Purī, Śrī Raṅga Purī, Śrī Paramānanda Purī, Śrī Brahmānanda Purī, Śrī Viṣṇu Purī, Śrī Keśava Purī, Śrī Kṛṣṇānanda Purī et Śrī Sukhānanda Purī étaient tous des disciples *sannyāsīs* de Śrī Mādhavendra Purī. Ce dernier avait aussi initié de nombreux *grhasthas*, comme Śrī Advaita Ācārya, Śrī Puṇḍarīka Vidyānidhi, Sānoḍiyā Vipra de Mathurā et Raghupati Upādhyāya de Maithila. Śrī Keśava Bhārati, le *sannyāsa-veśa-guru* de Śrīman Mahāprabhu, avait également reçu *dīkṣā* de Śrī Mādhavendra Purī durant ses années en tant que chef de famille. Plus tard, afin de s'absorber exclusivement dans *kṛṣṇa-bhajana*, il avait accepté *niṣkiñcana-sannyāsa-veśa* d'un *sannyāsī* qui portait le titre de «Bhārati». Le *Prema-vilāsa* (vilāsa 23) décrit Śrī Keśava Bhārati comme un disciple de Śrī Mādhavendra Purī.

Śrī Svarūpa Dāmodara était également un *sannyāsī* habillé en safran. D'entre les *premī-bhaktas*, il était le *mahābhāgavata* le plus élevé, et ce dès le début de sa vie. Il n'embrassa l'ordre du

sannyāsa que pour la perfection de son *kṛṣṇa-bhajana*. Parmi tous ces personnages cités, pas un seul n'a emprunté le chemin de la *bhakti* après avoir accepté l'ordre du *sannyāsa* dans la lignée *advaitavādī* de Śaṅkara. Ils étaient déjà tous dans *bhakti-mārga*. Śrī Hakīmji et Śrī Rādhā-govindanātha déclarent qu'ils ont suivi la voie de la *bhakti* après leur initiation à *advaitavādī-sannyāsa* et qu'ils ont conservé leurs anciens noms de *sannyāsīs* et leurs vêtements de couleur safran à seule fin d'honorer leurs précédents *ācāryas*. Les faits et l'histoire démontrent pourtant tout l'inverse. Est-il vrai que Śrī Īśvara Purī et ces autres éminentes personnalités, avant de suivre *bhakti-mārga*, ont accepté *advaita-sannyāsa* de l'*advaitavādī* Mādhavendra Purī? Et étaient-ils tous des *advaitavādīs*? Hakīmji et les grandes âmes réalisées qui partagent son opinion peuvent-ils présenter la moindre preuve valable pour appuyer leurs dires? Seront-ils capables d'en apporter au moins une dans un futur proche? Śrī Caitanya Mahāprabhu, Śrī Nityānanda Prabhu et Śrī Svarūpa Dāmodara étaient-ils auparavant des *advaitavādī-sannyāsīs* qui auraient par la suite rejoint *bhakti-mārga*? Jamais de la vie. Aucun être doué de discernement ne peut accepter cela.

Après le départ de Śrīman Mahāprabhu, Ses compagnons appartenant à Ses divertissements éternels (*līlā-parikaras*), tels que les Six Gosvāmīs, Śrī Lokanātha et Bhūgarbha, et plus tard Śrī Kṛṣṇadāsa Kavirāja, Śrī Narottama Ṭhākura et Śrī Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura, étaient naturellement des *niṣkiñcana-paramahaṁsa-vaiṣṇavas*. Ils n'avaient nul besoin de porter l'habit de *sannyāsī* (*sannyāsa-veśa*) ou des vêtements de couleur safran. De plus, dans Son *līlā*, Śrīman Mahāprabhu avait accepté *sannyāsa-veśa*. Se considérant déchus et indignes de porter le même habit que Lui, ces *mahātmās* ne portaient donc pas *sannyāsa-veśa* et l'habit de couleur safran afin d'honorer et de montrer du respect à celui de Śrīman Mahāprabhu, ainsi que pour bien marquer la différence et conserver leur identité bien distincte de serviteurs ayant pris refuge du lotus de Ses pieds. Par contre, pour exprimer leur vénération pour le *niṣkiñcana-paramahaṁsa-veśa* de couleur blanche des fidèles de Śrīman Mahāprabhu et, sous leur égide, pour répandre Son message dans le monde entier, de nombreux *akiñcana-vaiṣṇavas* sur la voie de *rāgānuga-bhajana*, par respect pour leur *paramahaṁsa-veśa*, ont accepté une position

inférieure à leurs honorables supérieurs en portant le *veśa* et l'habit de couleur safran propres au *sannyāsa-āśrama*, qui est inclus dans le système du *varṇāśrama-dharma*. Ces deux coutumes, chacune ayant leur place, sont d'un très grand raffinement et en parfaite adéquation avec le *siddhānta*. La *śuddha-hari-bhakti* a été, est et continuera d'être propagée à travers le monde par ces *mahāpuruṣas*, ces personnes saintes, qui arborent ce second type de *niṣkiñcana-sannyāsa-veśa*. Les noms de certains de ces *mahāpuruṣas sannyāsis* de la Gauḍīya Sampradāya sont:

1) Śrī Prabodhānanda Sarasvatī:

Śrī Prabodhānanda Sarasvatī était le *guru* et l'oncle paternel de Śrī Gopāla Bhaṭṭa Gosvāmī. Réceptacle de la miséricorde de Śrīman Mahāprabhu, en plus d'être un grand érudit et un poète, il était pleinement absorbé dans son *bhajana*.

2) Śrī Viśvarūpa Prabhu:

Śrī Viśvarūpa était le frère aîné de Śrīman Mahāprabhu. Après avoir accepté l'ordre du *sannyāsa*, son nom s'effaça devant celui de Śrī Śaṅkarāraṇya. Dévot depuis sa plus tendre enfance, il n'eut jamais aucun lien avec *advaitavāda*.

3) Śrī Rādhikānātha Gosvāmī:

Śrī Rādhikānātha Gosvāmī était un très grand érudit et *tattva-vid vaiṣṇava-ācārya* qui naquit parmi les *gauḍīya-vaiṣṇavas* de la Śrī Advaita-vaṁśa. Résidant à Vṛndāvana, il avait embrassé l'ordre du *sannyāsa* et portait le *tridaṇḍa* et l'habit safran. Son *Yati-darpaṇa* est un traité sur le *sannyāsa*, décrivant l'aptitude du postulant, la nécessité de cet ordre dans la société et les principes qui le régissent, en s'appuyant sur de nombreuses citations tirées des écritures.

4) Śrī Gaura-Govindānanda:

Śrī Gaura-Govindānanda était un disciple de Śrī Paramānanda Purī. Ses prouesses académiques étaient inégalées à son époque. Il était tout entier immergé dans un *bhajana* exclusif et ne vivait que pour Śrī Gaurasundara. Son nom de *sannyāsa* était Parivrājakācārya Śrī Gaura-Govindānanda (Purī) Bhāgavata Svāmī. Il est particulièrement connu pour un document certifié (*vyavasthā-patra*) rédigé de sa main en versets sanskrits démontrant que la

sampradāya Śrī Gauḍīya-vaiṣṇava est dans la lignée de Śrī Madhva.

5) Śrī Gaura-Gopāla Gosvāmī:

Śrī Gaura-Gopāla Gosvāmī résidait à Śrīdhāma Navadvīpa et était un érudit reconnu de l'Advaita-vaṁśa. Son nom de *tridaṇḍa-sannyāsa* était Śrī Guru-Gauravānanda Mahārāja.

6) Śrī Sārvabhauma Madhusūdana Gosvāmī:

Śrī Sārvabhauma Madhusūdana Gosvāmī était l'un des célèbres Gosvāmīs de Śrī Rādhā-ramaṇa à Śrī Vṇḍāvana-dhāma. Érudit de très grande renommée, il embrassa l'ordre du renoncement et porta l'habit de couleur safran.

7) Śrī Bāla-kṛṣṇa Gosvāmī:

Śrī Bāla-kṛṣṇa Gosvāmī comptait au nombre des Gosvāmīs de Śrī Rādhā-ramaṇa à Vṇḍāvana. Il accepta *tridaṇḍa-sannyāsa-veśa* de Śrī Kṛṣṇa Caitanya Gosvāmī.

8) Śrī Atul-kṛṣṇa Gosvāmī:

Śrī Atul-kṛṣṇa Gosvāmī, dont Śrī Gaurasundara est la vie même, est un éminent érudit et un très grand exégète reconnu du *Śrīmad Bhāgavatam* parmi les Gosvāmīs de Śrī Rādhā-ramaṇa à Śrīdhāma Vṇḍāvana. Il a reçu *sannyāsa-veśa* de Śrī Vidyāmānya Tīrtha, le chef de file de la communauté *vaiṣṇava* de la Śrī Madhvācārya Sampradāya à Uḍupī. Il a cependant conservé le *tilaka*, le *mantra*, le *bhājana-praṇālī* et la dévotion à Śrīman Mahāprabhu propres à la *gauḍīya-paramparā* dont il avait l'habitude avant d'embrasser l'ordre du renoncement. Son nom de *sannyāsa* est Śrī Caitanya Kṛṣṇāśraya Tīrtha Mahārāja. Il répand le message de Śrī Gaurasundara dans toute l'Inde.

9) Jagadguru Śrīla Bhaktisiddhānta Sarasvatī:

Śrī Vimalā Prasāda Sarasvatī Ṭhākura a prêché dans le monde entier les types particuliers de *harināma* et de *suddha-bhakti* qui comblent le désir le plus cher au cœur de Śrīman Mahāprabhu. Il est le fondateur de la Śrī Gauḍīya Maṭha présente dans chaque état de l'Inde et dans de nombreux pays. Lorsqu'il a reçu l'initiation au *sannyāsa*, son nom est devenu *paramahansa parivrājakācārya* Śrī Śrīmad Bhaktisiddhānta Sarasvatī Prabhupāda. Néanmoins, par

humilité, il se présentait toujours comme Śrī Vārṣabhānavī Dayita Dāsa.

Des centaines de *sannyāsīs*, tous plus immensément talentueux et érudits les uns que les autres, disciples et petits-disciples de Śrīla Sarasvatī Ṭhākura, absorbés dans le *bhajana* et dédiés au service de Śrī Guru et Gaurāṅga, ont propagé le message de Śrī Gaura en Inde et dans tous les pays, petits et grands, aux quatre coins du monde. Et cette puissante prédication se poursuit encore aujourd'hui. Parmi eux, *paramārādhyā parivrājakācārya* Śrīmad Bhaktiprajñāna Keśava Gosvāmī Mahārāja, Śrīmad Bhaktiḥṛdaya Vana Mahārāja, Śrīmad Bhaktisāraṅga Gosvāmī Mahārāja, Śrīmad Bhaktidayita Mādhava Gosvāmī Mahārāja, Śrīmad Bhaktivilāsa Tīrtha Mahārāja, Śrīmad Bhaktibhūdeva Srautī Mahārāja, Śrīmad Bhaktivedānta Svāmī Mahārāja (le célèbre prédicateur du message de Śrīman Mahāprabhu dans les pays occidentaux) et *parivrājakācārya* Śrī Śrīmad Bhaktirakṣaka Śrīdhara Gosvāmī Mahārāja sont particulièrement dignes d'être mentionnés ici. Grâce aux énormes efforts et au service de ces *mahāpuruṣas*, de nombreux livres et revues, ainsi que des textes scripturaires authentiques, tels que le *Śrīmad Bhāgavatam*, la *Gītā* et le *Śrī Caitanya-caritāmṛta*, sont maintenant publiés dans différentes langues de l'Inde comme le sanskrit, l'hindi, le bengali, l'oṛiyā, l'āsāmī, le gujarātī, le tamil et le telugu, et dans d'autres langues comme l'anglais, le français, l'espagnol, le chinois, le russe et le japonais. Ces ouvrages de la littérature védique sont maintenant disponibles dans près de 40 ou 50 langues du monde, incluant celles de continents majeurs comme l'Amérique du Sud et l'Afrique. De vastes temples de Śrī Śrī Gaura-Nityānanda, Śrī Rādhā-Kṛṣṇa, Śrī Sītā-Rāma et Śrī Jagannāthadeva ont été érigés partout ou sont en cours de construction. Sans aucune distinction de classe et d'extraction sociales, des milliers d'hommes et de femmes animés de foi jouent des *karatālas* et du *mṛdaṅga* en chantant à haute voix «Haribol! Haribol!» et connaissent l'ivresse du *saṅkīrtana*. Hakīmī et sa *śikṣa-guruvarga* ne commettent-ils pas des *mahā-vaiṣṇava-aparādhās* en déclarant que ces brillants érudits *parama-niṣkiñcana tridaṇḍi-sannyāsīs* et *brahmacārīs* vêtus de couleur safran, qui ont dédié leurs vies à Śrī Gaurasundara, agissent de manière indépendante et capricieuse et ne marchent pas sur les traces des

gauḍīya-vaiṣṇavācāryas gosvāmīs? Alors pourquoi dans sa publication commémorative (*smārikā*) a-t-il mentionné les noms et inséré les photos de ces mêmes *mahāvaiṣṇava-ācāryas* et les a-t-il décrits comme des *ācāryas* de la Śrī Brahma-Mādhva Gauḍīya-vaiṣṇava Sampradāya ou comme des *gauḍeśvarācāryas* de Śrīman Mādhva? Ainsi, nous avons pu établir ici la légitimité de l'ordre du *sannyāsa* et de l'habit de teinte safran au sein de la *sampradāya* Śrī Gauḍīya-vaiṣṇava, avant et après l'avènement de Śrī Caitanya Mahāprabhu.

Objection 3b: «Jusqu'à la fin de leur vie, des *śrī gauḍīya-vaiṣṇavas*, tels que Śrī Rūpa et Sanātana, par exemple, ont conservé les noms par lesquels ils étaient connus avant de quitter leurs foyers.»

Réfutation: Concernant le fait de conserver leur nom et leur *veśa* précédents jusqu'à la fin de leurs jours, Hakīmī s'est là encore fourvoyé. Le nom de Śrī Nityānanda Prabhu était Kuvera. Nityānanda est son nom de *sannyāsa*. Le nom de Śrī Advaita Ācārya était Kamalākṣa ou Kamalākānta. Celui de Śrī Sanātana Gosvāmī était Amara. Le nom que lui donna Gauḍeśvara Hussein Shāh était Sākara Mallik et celui que lui conféra Śrīman Mahāprabhu était Śrī Sanātana. Le nom de Śrīla Rūpa Gosvāmī était Santoṣa. Celui qu'il reçut d'Hussein Shāh était Dabīr Khāsa, et celui donné par Śrīman Mahāprabhu était Śrī Rūpa. Lorsque Śrī Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura a accepté *veśa*, son nom est devenu Śrī Hari-vallabha Dāsa.

Dans son *Samśkāra-dīpikā*, Śrī Gopāla Bhaṭṭa Gosvāmī explique qu'accepter un nom se référant à un service à Bhagavān fait partie des rites pour prendre refuge de *tridaṇḍa-sannyāsa-veśa*. Même la coutume de *veśa* survenue plus tard est une sorte de *sannyāsa*, parce qu'il n'y a pas besoin de *vidhi* (règles) pour contrôler l'attitude des *niṣkiñcana-paramahamsas*. Il n'est nullement question pour eux d'être menés par l'aiguillon des injonctions scripturaires. L'usage veut que l'on accepte un nom indiquant un service à Bhagavān au moment de prendre refuge de ce *veśa*. Par exemple, Śrī Kṛṣṇadāsa Bābājī Mahārāja (auparavant Vaṭakṛṣṇa) et Śrīla Gaurakīśora Dāsa Bābājī Mahārāja (avant Vamśīdāsa) pour ne citer qu'eux. Il existe des milliers de cas de

gauḍīya-vaiṣṇavas qui ont changé de nom. Ici encore, l'opinion d'Hakīmī n'est que pure divagation puérile.

Objection 3c: «Parmi ceux qui ont pris refuge de Śrīman Mahāprabhu, dont Śrī Rūpa et Sanātana, aucun n'a pris *sannyāsa*.»

Réfutation: Parmi ceux qui avaient pris refuge des pieds pareils au lotus de Śrīman Mahāprabhu, tous n'étaient pas des *niṣkiñcana-paramahaṁsa-gosvāmīs* et tous n'étaient pas non plus indifférents au système du *varṇāśrama*. Il y avait des *mahāpuruṣas* dans toutes les catégories de dévots: Śrī Nakula Brahmācārī et Śrī Pradyumna Brahmācārī chez les *brahmācārīs*; Śrī Advaita Ācārya, Śrīvāsa Paṇḍita, Śrī Śivānanda Sena et Sārvabhauma Bhaṭṭācārya pour les dévots *gr̥hasthas*; Śrī Paramānanda Purī, Śrī Raṅga Purī et Brahmānanda Bhārātī chez les *sannyāsīs*; et Śrī Rūpa et Sanātana pour les éminents *niṣkiñcana-mahābhāgavatas*. Cependant, il n'existait pas la moindre trace d'attachement ou d'identification au *varṇāśrama* ou au *veśa* chez aucun d'entre eux. Leur acceptation du *varṇāśrama* ou du *veśa* n'était là que pour leur fournir une situation favorable à l'accomplissement de leur *bhajana*. Par conséquent, l'idée que ceux qui ont reçu *sannyāsa-veśa* ne trouvent pas qualité pour pratiquer le *gauḍīya-vaiṣṇava rāgānuga-bhajana* est contraire au *siddhānta gauḍīya*.

Objection 4: «Après avoir délivré Śrī Sārvabhauma Bhaṭṭācārya, Śrīman Mahāprabhu, faisant allusion à Sa propre personne à travers la bouche de Śrī Sārvabhauma, expliqua que rentrer dans l'ordre du renoncement (*sannyāsa*) n'était pas nécessaire, qu'il était préjudiciable et par-dessus tout contraire au *bhakti-dharma*. (Śrī Caitanya-bhāgavata 3.3.30)»

Réfutation: Le Śrī Caitanya-bhāgavata rapporte une conversation sur l'ordre du *sannyāsa* entre Śrī Sārvabhauma Bhaṭṭācārya et Śrīman Mahāprabhu qui a lieu avant la délivrance de Śrī Sārvabhaumajī. Śrī Hakīmī a délibérément escamoté cet épisode dans son article, épisode qui est mentionné comme suit dans le Śrī Caitanya-bhāgavata (Ādi 3.18-22):

*nā jāniyā sārvaḥma īśvara marma
kahite lāgilā ye jīvera yata dharma*

*param subuddhi tumī haiyā āpane
tabe tumi sanṇyāsa karilā ki kāraṇe*

*bujha dekhi vicāriyā ki āche sanṇyāse
prathameī baddha haya ahaṅkāra-pāśe*

*daṇḍa dhari mahājñāna haya āpanāre
kāhāreo bal joḍa ista nāhi kare*

*yāra padadhūli laite vedera vihita
hena jana namaskare, tabu nahe bhīta*

Ignorant tout de la *bhakti* et de *bhakti-tattva*, Śrī Sārvaḥma Bhaṭṭācārya considérait Śrīman Mahāprabhu, qui est Vrajendra-nandana Kṛṣṇa en personne paré des sentiments et de la carnation de Śrī Rādhā, comme un jeune *sanṇyāsī* śaṅkarite ordinaire. Avec cette idée en tête, il se comporta comme s'il délivrait des instructions à un *jīva* d'une ignorance profonde. Il dit à Śrīman Mahāprabhu: «Tu es le réceptacle de la grande miséricorde de Kṛṣṇa. Tu sembles également avoir une intelligence élevée. Pourquoi as-tu donc embrassé l'ordre du *sanṇyāsa*? Réfléchis un moment, quelle valeur a-t-il? Dès l'instant où il porte un *daṇḍa*, le *jīva* pense être un grand *jñānī* et s'empêtre dans les rets du faux égo. Il ne peut jamais joindre les mains poliment et s'entretenir avec quelqu'un en faisant preuve d'humilité. Les *Vedas* déclarent que l'on doit accepter la poussière des pieds de ses supérieurs (*guruḥjanas*). Pourtant le *sanṇyāsī* ne craint même pas de commettre une *aparādha* en voyant ces *guruḥjanas* lui offrir l'hommage de leur respect. Le *Śrīmad Bhāgavatam* (11.29.16) nous enjoint d'offrir nos *praṇāmas* à tous les êtres vivants:

*viśṛjya smayamānān svān
dṛṣaṁ vrīḍāṁ ca daihikīm
praṇamed daṇḍa-vad bhūmāv
āśva-cāṇḍāla-go-kharam*

Et aussi (3.29.34):

*manasaitāni bhūtāni
praṇamed bahu-māṇayan
īśvaro jīva-kalayā
praviṣṭo bhagavān iti*

Śrī Sārvabhauma Bhaṭṭācārya poursuivit: «Bhagavān est sis dans le cœur de chaque être sous la forme de l'*antaryāmī*, *paramātmā*. Fort de cette compréhension, on doit offrir *sāṣṭāṅga-daṇḍavat-praṇāma* à tous les *jīvas*, y compris les chiens, les mangeurs de chiens, les vaches et les ânes. Pour autant, un *sannyāsī* abandonne son cordon sacré et sa *śikhā*, renonce au *bhagavat-bhajana*, se fait appeler Nārāyaṇa et accepte les hommages même des personnalités qui sont dignes de l'adoration de tous.»

Śrīman Mahāprabhu répondit très humblement: «Ne me prenez pas pour un *sannyāsī*. J'ai quitté mon foyer et renoncé à ma *śikhā* et à mon cordon sacré dans le seul but de me dédier corps et âme au *kṛṣṇa-bhajana*. Je vous en prie, comprenez que Je suis affligé par la séparation d'avec Kṛṣṇa, aussi, dans votre grande miséricorde, bénissez-Moi de pouvoir rencontrer Mon Seigneur bien-aimé.»

À une autre occasion, Śrīman Mahāprabhuji prononça les mots suivants (*Śrī Caitanya-caritāmṛta*, *Madhya* 3.7-9):

*prabhu kahe, sādhu eī bhikṣura vacana
mukunda-sevana vrata kaila nirdhāraṇa*

*parātma-niṣṭhā-mātra veṣa-dhāraṇa
mukunda-sevāya haya saṁsāra-tāraṇa*

*seī veṣa kaila, ebe vṛndāvana giyā
kṛṣṇa-niṣevana kari nibhṛte vasiyā*

«Les paroles du *tridaṇḍi-bhikṣuka* sont vraies et bénéfiques, parce qu'il a fait avec détermination le vœu de s'absorber dans le service des pieds de lotus de Śrī Mukunda. Le sens de *sannyāsa-veśa* est

qu'en se dédiant au service de Śrī Kṛṣṇa, on peut renoncer à toute identification matérielle erronée. Lorsqu'une telle foi ferme (*niṣṭhā*) s'éveille en l'être, il peut alors atteindre le service de Bhagavān Śrī Mukunda et traverser aisément l'océan des morts et des naissances. Maintenant que J'ai accepté l'ordre du *sannyāsa*, Je vais Me rendre à Vṛndāvana et, dans un endroit retiré, loin du tumulte du monde, Je servirai les pieds de lotus de Śrī Kṛṣṇa.»

Bien qu'après avoir reçu l'initiation à l'ordre du *sannyāsa*, Śrīman Mahāprabhuji partit avec l'intention de Se rendre à Vṛndāvana, c'est en réalité à Jagannātha Purī qu'Il parvint, et Il y rencontra Śrī Sārvabhauma. C'est à ce moment-là que Sārvabhaumaji L'instruisit sur les défauts du *sannyāsa*, comme nous venons de le voir. Cependant, en entendant l'explication de Śrīman Mahāprabhu du verset *ātmārāmaśca* et en ayant le *darśana* de Sa forme à six bras (*ṣaḍ-bhuja*), l'illusion de Śrī Sārvabhauma se dissipa et il se mit à honorer tous les compagnons *gr̥hasthas* et *sannyāsīs* de Mahāprabhuji.

Dans tous les textes scripturaires, notamment le *Śrī Caitanya-caritāmṛta*, le *Śrī Caitanya-bhāgavata* et le *Śrī Caitanya-candrāmṛta*, on trouve un sentiment de vénération envers le *sannyāsa-āśrama*.

Śrī Sārvabhauma a dit (*Śrī Caitanya-caritāmṛta*, *Madhya-līlā* 6.56):

*sahajē pūjya tumi are ta' sannyāsa
ataeva hauñ tomāra āmi nija-dāsa*

«Tu es naturellement digne de respect et, en outre, tu es un *sannyāsī*. C'est pourquoi je suis maintenant ton serviteur.»

Concernant le fait d'accepter l'ordre du *sannyāsa* et de se prendre pour Nārāyaṇa, il va sans dire qu'une telle attitude est en complète opposition avec le *vaiṣṇava-sannyāsa*. La *Yājñavalkyopaniṣad* (*mantra* 4) stipule que tous les *sannyāsīs* doivent offrir leur *sāṣṭāṅga-praṇāma* à tous les êtres vivants, des mangeurs de chiens aux vaches, en passant par les ânes, les oiseaux et les animaux sauvages.

*īśvaro jīva kalayā praviṣṭo bhagavāniti
praṇamed danḍavad bhamāvāśva cāṇḍāla gokharam*

Le *Samśkāra-dīpikā* de Śrī Gopāla Bhaṭṭa Gosvāmī explique clairement que le *sannyāsa-mantra* est le *mantra* pour atteindre *gopī-bhāva*. Ce type de *sannyāsa* n'élimine pas la *śikhā* et le cordon sacré. Le *sannyāsa-veśa* n'est accepté que de manière externe pour se consacrer au *bhajana* exclusif aux pieds de lotus de Śrī Rādhā-Govinda. Alors qu'intérieurement le dévot suit les sentiments des *gopīs* de Vraja, il demeure extérieurement sous l'égide (*ānugatya*) des compagnons de Śrī Gaurasundara. C'est pourquoi ce type de *sannyāsa* n'est en rien opposé à *rāgānuga-bhajana*. Un autre point à considérer: si nous acceptons tous les *bābājīs* qui ont reçu *veśa* comme d'authentiques *parama-bhāgavata-vaiṣṇavas*, totalement dénués de faux égo et de propension à critiquer autrui, comme le suggère leur vêtement, alors ils ne devraient nourrir ni haine, ni jalousie envers ceux qui ont embrassé l'ordre du *sannyāsa* et adopté l'habit de couleur safran et qui s'absorbent dans le *bhajana* de Śrī Guru-Gaurāṅga-Rādhā-Govinda sous l'*ānugatya* exclusive des *gauḍīya-gosvāmīs*. Comment celui qui reçoit le *veśa* et qui, pourtant, pense avec orgueil qu'il est au niveau de *paramhaṁsa*, regarde les autres pratiquants sur la voie du *bhajana* avec mépris et considère qu'ils ne sont pas dans la lignée, peut-il être vu comme un *paramahaṁsa* ou un *rāgānuga-vaiṣṇava*? Les *anarthas* ne disparaissent pas simplement en revêtant *bābājī-veśa*.

Il est assurément méritoire pour des *sādhakas* n'ayant pas encore la qualité requise de demeurer dans le système du *varṇāśrama* tout en se consacrant au *bhajana*, et de renoncer simultanément à l'orgueil et à l'attachement aux *varṇa* et *āśrama*. Quand le pratiquant sera apte, il sera automatiquement indifférent aux règles et principes du *varṇāśrama* et entrera dans *rāgānuga-bhajana*. Autrement, si ceux qui n'ont pas les vraies compétences imitent les *paramahaṁsa-vaiṣṇavas*, qui, eux, n'ont véritablement aucun parti pris, alors le résultat contraire sera inévitable.

Objection 5: «Śrīman Mahāprabhuḥ n'a jamais enjoint à quiconque d'accepter l'ordre du *sannyāsa*. Il a même plutôt enseigné de renoncer au système du *varṇāśrama*: '*eta saba chāḍi' āra varṇāśrama-dharma, akiñcana hañā laya kṛṣṇaika-śaraṇa* –

Sans la moindre hésitation et en toute confiance, on doit chercher son unique refuge en Śrī Kṛṣṇa, en renonçant à toute mauvaise compagnie et en négligeant même les principes régissant le *varṇāśrama-dharma*.' (Śrī Caitanya-caritāmṛta, Madhya-līlā 22.93)»

Réfutation: Dans le verset cité, Śrī Caitanya Mahāprabhu instruit sur *abhidheya-tattva*, comment atteindre le but ultime, *kṛṣṇa-prema*, instructions qui s'adressent aux *niṣkiñcana-vaiṣṇavas* parfaitement détachés, comme Śrī Sanātana Gosvāmī. Pour illustrer et confirmer ce point, Śrī Caitanya Mahāprabhu a donné l'exemple du meilleur d'entre les serviteurs de Kṛṣṇa, Haridāsa Śreṣṭha Uddhavajī (Śrī Caitanya-caritāmṛta, Madhya-līlā 22.97):

*vijña janera haya yadi kṛṣṇa-guṇa-jñāna
anya tyajī bhaje, tāte uddhava-pramāṇa*

«Lorsqu'un être d'expérience développe la connaissance véritable de Śrī Kṛṣṇa et de Ses qualités transcendantes, il délaisse naturellement tous ses autres devoirs pour s'engager dans la voie du *bhajana*. Uddhava en est la preuve vivante.»

Une telle instruction ne s'adresse pas aux ignorants ou à ceux qui n'ont pas les compétences requises et qui sont pieds et poings liés par leurs *anarthas*, comme aspirer à la richesse, aux femmes ou à la renommée. On doit comprendre que cet enseignement n'est destiné qu'aux érudits ayant réalisé le *tattva* des nom, forme, qualités et divertissements de Śrī Kṛṣṇa. L'emploi du mot *yadi* («si») dans le verset clarifie ce point. Il ne s'agit pas d'entendre un mot et de s'arrêter là. Il est au contraire nécessaire de prendre en compte le moment, la circonstance et à qui s'adresse l'instruction prononcée. Śrī Caitanya Mahāprabhu a délivré plusieurs types d'enseignements à divers moments, comme l'illustrent les exemples suivants:

a) Instructions au jeune Raghunātha Dāsa (Gosvāmī) (Śrī Caitanya-caritāmṛta, Madhya-līlā 16.237-239):

*sthira haiñā ghare jāo nā hao bātūla
krame-krame pāya loka bhava-sindhu kūla*

«Sois patient et rentre chez toi. Ne fais pas l'insensé. Petit à petit, tu seras à même de traverser l'océan de l'existence matérielle.»

*markaṭa vairāgya nā kara loka dekhāñā
yathāyogya viṣaya bhuñja anāsakta haiñā*

«Ne deviens pas un faux renonçant semblable à un singe pour simplement te donner en spectacle devant les gens du commun. Pour le moment, jouis raisonnablement de ce que t'offre le monde matériel sans t'y attacher.»

*antare niṣṭhā kara bāhye loka vyavahāra
acirāte kṛṣṇa tomāya karibena uddhāra*

«Tu dois cultiver *niṣṭhā* (un dévouement ferme et résolu au *bhajana* et au *bhajaniya*, Kṛṣṇa) dans ton cœur et agir extérieurement comme un homme ordinaire. Kṛṣṇa en sera rapidement très satisfait et te délivrera de l'emprise de *māyā*.»

b) Instructions à Śrī Raghunātha Bhaṭṭa (Śrī Caitanya-caritāmṛta, Antya-līlā 13.113):

*vṛddha mātā-pitāra jāī karaḥa sevana
vaiṣṇava-pāsa bhāgavat kara adhyayana*

«Lorsque tu retourneras chez toi, emploie-toi à servir tes vieux parents, tous deux des dévots, et étudie le *Śrīmad Bhāgavatam* auprès d'un *vaiṣṇava* réalisé.»

c) Instructions à Śrī Śivānanda Sena (Śrī Caitanya-caritāmṛta, Madhya-līlā 15.95):

*gṛhastha hayena inho cāhiye sañcaya
sañcaya nā kaile kuṭumba bharaṇa nāhi haya*

«En tant que chef de famille, Vāsudeva Datta doit mettre de l’argent de côté. Comme il ne le fait pas, il lui est très difficile de pourvoir aux besoins de sa famille.»

d) Instructions aux habitants de Nadiyā à Śāntipura après avoir pris *sannyāsa* (Śrī Caitanya-caritāmṛta, Madhya-līlā 3.190 et 3.207):

*ghare jāiyā kara sadā kṛṣṇa-saṅkīrtana
kṛṣṇa-nāma, kṛṣṇa-kathā, kṛṣṇa ārādhana*

«Rentrez chez vous. Accomplissez le *kṛṣṇa-saṅkīrtana*, chantez les saints noms de Kṛṣṇa, entretenez-vous de Ses divertissements et vouez-Lui votre adoration.»

*ghare giyā kara sabe kṛṣṇa-saṅkīrtana
punarapi āmā saṅge haibe milana*

«Lorsque vous serez rentrés chez vous, accomplissez le *kṛṣṇa-saṅkīrtana*. Je vous promets que nous aurons l’occasion de nous revoir.»

e) Instructions à Śrī Rāmānanda Rāya (Śrī Caitanya-caritāmṛta, Madhya-līlā 8.128):

*kibā vipra, kibā nyāsī, śudra kene naya
jeī kṛṣṇa tattva-vettā seī guru haya*

«Peu importe sa position sociale, qu’il soit un *brāhmaṇa*, un *sannyāsī* ou un *śudra*, celui qui est versé dans la science de *kṛṣṇa-tattva* est un *guru*.»

f) Avant Son avènement dans ce monde, Śrī Caitanya Mahāprabhu fit le vœu suivant (Śrī Caitanya-caritāmṛta, Ādi-līlā 3.20-21 et 4.41):

*āpani karimu bhaktibhāva aṅgikāre
āpani ācari bhakti śikhāimu sabāre*

«J’assumerai les sentiments d’un dévot et J’enseignerai par l’exemple la pratique de la *bhakti*.»

*āpane nā kaile dharma śikhāna na jāya
ei ta siddhānta gītā-bhāgavate gāya*

«Nul ne peut enseigner la *bhakti* s’il ne la pratique pas lui-même, conclusion que confirment la *Gītā* et le *Bhāgavatam*.»

*eī mata bhaktabhāva kari aṅgikāra
āpani ācari’ bhakti karila pracāra*

«Ainsi revêtu des sentiments d’un dévot, Il prêcha la *bhakti* tout en la pratiquant Lui-même.»

En analysant ces diverses instructions de Śrī Caitanya Mahāprabhu, nous voyons clairement que les *brahmacārīs*, les *gr̥hasṭha-bhaktas*, ceux qui ont reçu *veśa*, ainsi que les *paramahamsas* indifférents au *varṇāśrama*, sont tous aptes à accomplir le *kṛṣṇa-bhajana*. Ceux qui s’y absorbent méritent tous le plus grand respect. Si un *gr̥hasṭha-vaiṣṇava* est digne de vénération, alors comment un *sannyāsī-vaiṣṇava*, qui a renoncé à tout pour se dédier exclusivement à *aikāntika-bhajana*, pourrait-il être considéré comme méprisable, amoral et méritant d’être laissé pour compte?

Si les *sādhakas* dans le *gr̥hasṭha-āśrama*, le *sannyāsa-āśrama* ou ceux qui ont accepté *veśa*, sont désireux d’obtenir *kṛṣṇa-prema*, ils doivent se consacrer au *bhajana* tout en demeurant dans l’*āśrama* qui leur paraît le plus favorable à leur pratique de la *sādhana* pour atteindre ce *prema*. Tout ce qui est défavorable doit être rejeté. Śrī Caitanya Mahāprabhu a expliqué à Śrī Advaita Ācārya pourquoi Il a embrassé l’ordre du *sannyāsa* en ces termes (*Caitanya-candrodaya-nāṭaka* 5.22):

*binā sarva tyāgan bhajanam na hyasupate
riti tyāgo’smābhiḥ kṛta iha kimadvaitakathayā
āyam daṇḍo bhūyān prabalataraso mānasapaśo
ritivāham daṇḍagrahaṇamaviśeṣāḍakaravam*

«Sans renoncer à tout, il est impossible de s’engager pleinement dans le *bhajana* du Seigneur de son cœur. D’où Mon choix. Je ne suis pas un renonçant comme les *advaitavādīs* ou les *nirviśeṣavādīs* qui aspirent à la libération. J’ai adopté cette pratique de porter le *sannyāsa-daṇḍa* tout particulièrement pour punir (*daṇḍa*) l’animal excessivement agité qu’est Mon mental.»

Quelqu’un peut-il trouver à objecter devant un tel choix? Certains disent que le *sannyāsa-līlā* de Śrīman Mahāprabhu est uniquement en lien avec Sa propre forme transcendante et ne peut s’appliquer qu’à Lui. Mais ce *sannyāsa-līlā* est également pour le bénéfice et l’enseignement des *jīvas*, comme Il l’a dit Lui-même (*Śrī Caitanya-caritāmṛta*, Ādi-līlā 3.20):

āpani ācari bhakti śikhāimu sabāre

«J’enseignerai par l’exemple la pratique de la *bhakti*.»

Dans le verset «*nāham vipro*» (*Śrī Caitanya-caritāmṛta*, *Madhya-līlā* 13.80), Śrīman Mahāprabhu a délivré des enseignements sur la *svarūpa* pure du *jīva*. Le sens est que le *bhakti-sādhaka* ne doit pas s’enfermer dans les désignations subtiles ou grossières de ce monde, mais plutôt comprendre qu’il est un serviteur purement transcendantal de Kṛṣṇa. Serait-ce que la conception d’être un *sannyāsī* s’éveille inévitablement chez celui qui a accepté l’ordre du *sannyāsa*, alors que l’identification matérielle erronée est impossible pour un *grhastha* ou celui qui a reçu *veśa*? Cela semble être l’opinion d’Hakīmī. En fait, l’*āśrama* du *sannyāsa* existe pour renoncer aux attachements et aux identifications au système du *varṇāśrama* tout en y demeurant. Aussi est-il fortement recommandé d’abandonner toute identification aux choses externes de ce monde pour s’engager dans le *kṛṣṇa-bhajana* avec la grande détermination de servir Ses pieds de lotus.

Objection 6: «Śrī Sanātana Gosvāmī a déclaré que les *vaiṣṇavas* de la Śrī Gauḍīya Sampradāya ne doivent pas porter de vêtements de couleur safran: ‘*rakta-vastra vaiṣṇavera parite nā yuyāya* – Il ne

convient pas à un *vaiṣṇava* de porter ce vêtement rougeâtre.’ (Śrī Caitanya-caritāmṛta, Antya-līlā 13.61)»

Réfutation: Afin de clarifier le sujet, nous allons présenter aux lecteurs le contexte dans lequel a eu lieu cette affirmation. Śrī Jagadānanda Paṇḍitājī, un compagnon de Śrī Gaurasundara, se trouvait dans le *bhajana-kutī* de Śrī Sanātana Gosvāmī dans l’intention de recevoir le *darśana* de Gokula. Un jour, Śrī Sanātana Gosvāmī revint d’avoir fait *madhukarī bhikṣā* (demander l’aumône de porte en porte) avec un tissu rougeâtre noué autour de la tête. Quand Paṇḍitājī vit ce bout de tissu, il fut tout d’abord ravi, parce qu’il croyait que ce morceau d’étoffe avait appartenu à Śrīman Mahāprabhu. Mais lorsqu’il réalisa que ce tissu provenait d’un *advaitavādī-sannyāsī*, il entra dans une vive colère. Alors, très humblement, Śrī Sanātana Gosvāmī s’expliqua: «Je ne portais ce tissu que dans le but d’être témoin de ta dévotion exclusive pour Śrī Caitanya Mahāprabhu. Ton *gaura-niṣṭhā* est éclatant. Je n’ai plus l’utilité de ce tissu maintenant, je vais donc m’en débarrasser.»

rakta-vastra vaiṣṇavera parite nā yuyāya

«Il ne convient pas à un *vaiṣṇava* de porter ce vêtement rougeâtre.»

Ici, la colère de Paṇḍitājī ne fut pas provoquée par le tissu de couleur safran, mais parce que Śrī Sanātana Gosvāmī portait l’étoffe d’un *sannyāsī advaitavādī*, comme le stipule le Śrī Caitanya-caritāmṛta (Antya-līlā 13.52):

rātula vastra dekhi’ paṇḍita premāviṣṭa hailā

«En voyant le tissu rougeâtre, Jagadānanda Paṇḍita fut envahi par un sentiment d’amour extatique.»

S’il avait été irrité uniquement par ce bout de tissu rougeâtre, il aurait également été en colère en voyant l’habit de Śrī Caitanya Mahāprabhu, de Śrī Nityānanda Prabhu, de Śrī Svarūpa Dāmodara, de Śrī Paramānanda Purī et d’autres dévots. Cependant, il n’est fait mention d’aucune situation semblable dans les écritures. Śrī Sanātana Gosvāmī ne porta ce bout de tissu rougeâtre que pour

montrer les convenances concernant le *veśa* de Mahāprabhu et pour apaiser Paṇḍitajī. Le port du vêtement rouge (*rakta*) est interdit aux *vaiṣṇavas*. Si l'intention de Śrī Sanātana Gosvāmī était de prohiber exclusivement le port du vêtement de couleur safran, alors il aurait également interdit l'ordre du *sannyāsa* dans son propre commentaire sur le *Śrī Bṛhad-bhāgavatāmṛta*. Śrī Sanātana Gosvāmī a présenté le point de vue des *śrī gauḍīya-vaiṣṇavas* concernant l'ordre du *sannyāsa* en citant et en expliquant les versets 3.5.39-40 du *Śrīmad Bhāgavatam* dans son commentaire au verset 2.7.14 de son ouvrage:

‘ayamarthaḥ-yatayo ‘pi yasya padāravindasya mūlam talam keta āśrayo yeṣām tathābhūtā eva santaḥ mahadapi saṁsāra duḥkhamañjasā anāyāsenaiva bahirūtkṣipantīti yadvā, ye śrībhagaccaraṇāravindāśrayāste yataya eva nocyante, kintu paramabhaktā eva, sarvaparitāgena taccaraṇāravindāśrayaṇāt, kevalam grhādiparityāganiṣṭhārthameva sannyāsa-grahaṇāt, veśamātreṇa yatisādrśyam teṣām. ye tu ātmānameva śrībhagavantam śrīnārāyaṇam manvānā ātmavyতিরিক্তদৃষ্টam śrutam sarvameva manmayākalpitam mayyevādhyastamityādi māyāvadānusāreṇādvaita bodhamātraparāsta evādvaitaparavedānta-siddhāntamate yatayo ‘bhidhīyate ta eva hi sacchabdavācebhyo bhaktebhyo bhinnā akṣīṇapāpā viṣayarāgavāsītāntaḥ karaṇā ajñā api paṇḍitamānino daityaprakṛtayaḥ tān pratyevemāni vacanāni śrūyante.

«Les *devas* dirent: ‘Ô Seigneur, nous offrons nos prières à Vos pieds pareils au lotus, qui constituent, pour les *jīvas* qui s’y sont abandonnés, comme une ombrelle qui les protège des souffrances de ce monde. En prenant refuge de ces pieds, les *sannyāsīs* se débarrassent facilement des tracas interminables de l’existence matérielle. Les âmes conditionnées subissent les trois formes de souffrances et demeurent incapables d’acquérir la connaissance qui les en sauveraient, parce qu’ils ne vivent pas à l’ombre de Vos pieds. Ô Bhagavān, nous allons nous aussi prendre refuge de ces pieds de lotus et obtenir cette connaissance.»

Śrī Sanātana Gosvāmī commente: «Les *sannyāsīs* prennent refuge des pieds pareils au lotus de Śrī Bhagavān et chassent ainsi aisément les souffrances illimitées du cycle des naissances et des

morts. Toutefois, on n'appelle jamais *sannyāsīs* ceux qui ont pris refuge de Ses pieds. Même si extérieurement ils portent le *sannyāsa-veśa*, ils sont appelés *bhaktas*. Ici, donc, le mot *yati* (*sannyāsī*) fait référence à ces *bhaktas*, parce qu'ils ont renoncé à tout pour prendre refuge des pieds de Śrī Bhagavān. En d'autres termes, ils embrassent l'ordre du *sannyāsa* en délaissant leur foyer et tout ce qu'ils possèdent dans l'unique but de se consacrer entièrement au service des pieds de Bhagavān (*parātmaniṣṭhā*).

«Ils n'ont de *sannyāsīs* que l'accoutrement extérieur, en fait ce sont des *bhaktas*. Cependant, les *sannyāsīs* qui se considèrent comme Śrī Bhagavān Nārāyaṇa s'abîment dans la conception moniste des *māyāvādīs*. Ils nourrissent des idées comme: 'Toute substance se trouve en moi. Bien que les gens voient, entendent et bougent, ils n'ont pas d'existence réelle car ils sont simplement imaginés par ma *māyā*.' Ceux qui maintiennent de telles conceptions sont nommés *yatis* par les partisans de l'*advaitavāda vedānta-siddhānta*. De plus, ils se distinguent de ceux auquel le mot *sat* fait référence dans le verset mentionné plus haut. Ils sont également profondément attachés aux plaisirs des sens toujours croissants et immoraux, et pourtant ils se prennent pour de grands érudits. Par conséquent, cette assertion renvoie à ces *yatis* qui possèdent une nature démoniaque.»

Cette conclusion de Śrī Sanātana Gosvāmī a été établie dans le Śrī Caitanya-caritāmṛta et le Śrī Caitanya-candrodaya. Elle est également le sentiment profond de Śrīman Mahāprabhu. Aussi Śrī Sanātana Gosvāmī ne se fait-il pas l'opposant mais plutôt l'avocat de l'habit de couleur safran. Śrī Hakīmji a été incapable de distinguer *gairika-vastra* (vêtement de teinte safran) de *rakta-vastra* (vêtement rouge). *Gairika-vastra* renvoie à l'*anurāga* pour Kṛṣṇa, tandis que *rakta-vastra* est un symbole de l'envie que les *vaiṣṇavas* ne doivent par conséquent pas porter.

Objection 7: «L'ordre du *sannyāsa* ne figure nulle part parmi les soixante-quatre *aṅgas* de la *bhakti*.»

Réfutation: Cet argument est tout simplement ridicule. Si le *sannyāsa* ne figure nulle part parmi les soixante-quatre branches de la *sādhana-bhakti*, il n'y est pas non plus fait mention du *grhasṭha-*

Objection 8: «Dans son commentaire du *Śrīmad Bhāgavatam* (11.18.28), lorsqu’il donne l’essence du chapitre, Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura explique par le mot ‘*bhaktasyānāśrayamit-vañca*’ que les *bhaktas* ne relèvent pas du système du *varṇāśrama*.»

jñānaniṣṭho virakto vā madbhakto vānapekṣakah
saliṅgānāśramāṁstyaktvā caredavidhiḡocarah

89

*tayoḥ śuddhāntaḥkaraṇatvādeva pāpe pravṛttyabhāvāt durācāratvaṁ
nāśaṅkyam; tenāvidhigocaraḥ*

«Les *bhaktas* qui sont totalement dépourvus de désirs matériels renoncent à l'*āśrama-dharma* avec ses attributs extérieurs et agissent comme des *paramahamsas* qui sont au-delà des règles stipulées dans les *Vedas*. Les *premī-bhaktas* sont complètement impartiaux et ne nourrissent aucun désir pour ce monde. Tant que *prema* ne s'est pas éveillé chez l'être, il ne peut être véritablement impartial. C'est pourquoi, tant que *prema* ne s'est pas manifesté dans le cœur du *sādhaka-bhakta*, ce dernier doit se consacrer à *hari-bhajana* sans délaisser le système de *saṅga-āśrama-dharma*, qui est l'*āśrama-dharma* caractérisé par les attributs externes appropriés. Il doit abandonner *nirliṅga-āśrama-dharma*, cet *āśrama-dharma* qui n'est pas caractérisé par les signes externes de reconnaissance (*tridaṇḍa*, habit de teinte safran, etc.). En d'autres termes, il doit s'absorber dans le *bhajana* en ne tenant pas compte de *nirliṅga-āśrama-dharma*. Bien que les *bhaktas* impartiaux (qui sont disposés envers tout le monde de manière égale) n'aient aucune obligation d'accomplir les activités propres au *varṇāśrama*, les dévots qui ne sont pas complètement indifférents à la vie matérielle (tant qu'ils n'ont pas atteint *prema*) doivent continuer à se consacrer à leur *bhajana-sādhana* tout en portant les symboles de leur *āśrama*, comme le *tridaṇḍa* et le vêtement de couleur safran.»

Les *premī-bhaktas*, qui sont libérés de toutes les attentes matérielles, s'habillent aussi de la manière appropriée à leur *āśrama* pour le bénéfice des gens du commun. Les *sādhaka-bhaktas* continuent de porter les vêtements propres à leur *āśrama* avec un sentiment de détachement. Ignorer ces injonctions scripturaires et ces instructions des *mahājanas* ne fera qu'engendrer des situations défavorables et funestes.

Par leur analyse critique du *tridaṇḍa* et de l'habit de teinte safran, les *sahajiyās*, qui dépendent uniquement du raisonnement matériel, dévoilent leur propre ignorance sur les *śāstras* et invitent inutilement *vaiṣṇava-aparādha*. Si le vêtement de couleur safran est si impur ou interdit pour les *vaiṣṇavas*, alors pourquoi, depuis

l'époque du *Rāmāyaṇa* et du *Mahābhārata*, de grands et éminents ṛṣis et maharṣis, qui ont le pouvoir de voir le passé, le présent et le futur, et dans notre âge de Kali, des *vaiṣṇavācāryas* hautement dévoués au Seigneur et irradiant une lumière divine, capables d'une vision des *śāstras* d'une portée considérable, tels que Śrī Rāmānujācārya et Śrī Madhvācārya, portent-ils tous cet habit? Le Śrī *Gopāla-campūḥ* (*Pūrva* 3.64) stipule que Śrī Paurṇamāsī-devī porte elle aussi un vêtement de couleur safran (*kāṣāya*). Śrīla Rūpa Gosvāmī l'a également mentionné dans son Śrī *Vidagdha-mādhava* (1.18).

vahantī kāṣāyāmbaramurasi sāndīpanimuneḥ

On trouve cette même information dans le Śrī *Rādhā-kṛṣṇa-ganoddeśa-dīpikā* (66):

*paurṇamāsī bhagavatī sarvasiddhi vidhāyanī
kāṣāyavasanā gaurī kāśakeśīdarāyatā*

S'appuyant sur un verset du *Harivaṁśa*, Śrīla Jīva Gosvāmī a écrit que toutes les princesses qui furent emprisonnées par Narakāsura avaient jeûné et revêtu l'habit de teinte safran, ces deux actions faisant partie d'un vœu pour atteindre les pieds de lotus de Śrī Kṛṣṇa (Śrī *Gopāla-campūḥ*, *Uttar Vibhāga* 18.50, cité du *Harivaṁśa*):

*sarvaḥ kāṣāyavāsinyaḥ sarvāśca niyatendriyāḥ
vratopavāsatattvajñāḥ kāṅkṣantyāḥ kṛṣṇa-darśanam*

Le Śrī *Caitanya-bhāgavata* décrit le *sannyāsa-veśa* de Śrī Nityānanda Prabhu et de Nāmācārya Haridāsa Ṭhākura (Śrī *Caitanya-bhāgavata*, *Madhya* 13.15, 19):

*ājñā śire kari' nityānanda – haridāsa
tataḥkṣaṇe calilena pathe āsi hāsa*

*dohāna sannyāsiveśa – yāna yāra ghare
āthevyathe āsi' bhikṣā – nimantraṇa kare*

«Posant l’instruction de Śrīman Mahāprabhu sur leurs têtes, Śrīman Nityānanda Prabhu et Śrīla Haridāsa Ṭhākura partirent sur le champ dans une humeur joyeuse. Partout où ils se rendaient pour demander l’aumône sous la forme des saints noms de Śrī Kṛṣṇa, les chefs de famille les invitaient chez eux parce que tous deux portaient le *sannyāsa-veśa*.»

Dans le *Śrī Caitanya-caritāmṛta* (Ādi-līlā 15.13-14), Śrīman Mahāprabhu expose les gloires du *sannyāsa* pour consoler Ses parents:

*śuni’ śacī-miśrera duḥkhī haila mana
tabe prabhu mātā-pitāra kaila āśvāsana*

*bhāla haila, viśvarūpa sannyāsa karila
piṭṛ-kula, maṭṛ-kula, duī uddhārila*

«Quand Śacīmātā et Jagannātha Miśra apprirent le départ de leur fils aîné, Viśvarūpa, ils furent très malheureux. Pour les consoler, Mahāprabhu dit: ‘Mes chers parents, c’est une très bonne chose que Viśvarūpa soit entré dans l’ordre du *sannyāsa*, car il a ainsi délivré sa famille paternelle et sa famille maternelle.’»

Le *Prema-vilāsa* (vilāsa 19) décrit l’entrée dans l’ordre du *sannyāsa* de Śrī Mādhava Ācārya, l’auteur du livre *Śrī Kṛṣṇa-maṅgala*:

*sannyāsa kariyā tiñha rahi vṛndāvana
vrajera madhura bhāve karaye bhajana*

*mādhava ācārya śrī mādhavī sakhī hana
śrī rūpera kṛpāya tāra haila uddīpana*

«Après avoir reçu l’initiation à l’ordre du *sannyāsa*, Śrī Mādhava Ācārya vécut à Vṛndāvana et accomplit son *bhajana* dans le *parakīya-bhāva* de Vraja. Il fut inspiré en cela par la miséricorde de Śrī Rūpa. Dans *vraja-līlā*, il est Śrī Mādhavī-sakhī.»

De cet exemple tiré du *Prema-vilāsa*, nous pouvons constater que la *gosvāmī-varga* dirigée par Śrīla Rūpa Gosvāmī n'était en aucune façon opposée à l'ordre du *sannyāsa*. Nous pouvons également voir que la coutume de *sannyāsa* est pratiquée chez les *śrī gauḍīya-vaiṣṇavas*. En outre, nous avons aussi vu qu'un *sannyāsī* trouve qualité pour s'absorber dans le *bhajana* en suivant les *vraja-gopīs*.

Ainsi, il n'est pas interdit, ni en dehors de l'*ānugatya* des *gauḍīya-gosvāmīs* pour les *śrī gauḍīya-vaiṣṇavas*, qui sont des dévots pratiquants qui se dévouent au *bhajana* et qui ont quitté leurs foyers, d'embrasser l'ordre du *tridaṇḍa-sannyāsa* et de porter l'habit de couleur safran. Cependant, il reste illégal et contraire aux *śāstras*, pour celui qui n'est pas au niveau, d'imiter le *veśa* d'un *niṣkiñcana-paramahansa*.

Bābājī-veśa et Siddha-praṇālī

Récemment, au Bengale et à Vraja-maṇḍala, notamment à Vṛndāvana et à Rādhā-kuṇḍa, les coutumes appelées *bheka-dhāraṇa* (l'acceptation formelle de l'habit du renonçant – *bābājī-veśa*) et *siddha-praṇālī* (le processus au cours duquel le maître dévoile les détails de la forme spirituelle, des sentiments, etc., du disciple) ont perverti la nature intrinsèque de la *śuddha-bhakti* établie par Śrī Caitanya Mahāprabhu et les Six Gosvāmīs. Sans considérer l'aptitude ou non des candidats, des scélérats donnent *siddha-praṇālī* et *bābājī-veśa* à des gens ordinaires, des débauchés et des libertins qui ignorent tout des *śāstras* et du *siddhānta*. Ayant adopté cette pratique corrompue, ces personnes sombrent encore plus profondément dans la corruption et la dépravation.

i) Bheka-dhāraṇa (le système de bābājī-veśa)

À quand remonte la coutume de *bheka-dhāraṇa* (accepter *bābājī-veśa*)? En faisant quelques recherches, nous constatons qu'elle n'était pas courante au temps des Six Gosvāmīs, de Śrī Kṛṣṇadāsa Kavirāja Gosvāmī, Śrī Narottama Dāsa Ṭhākura, Śrīla

Viśvanātha Cakravartī, etc., parce que ces personnalités étaient par nature des *paramahāṁsas*. Bien sûr, nous avons l'exemple de Śrī Sanātana Gosvāmī qui, prenant un vieux *dhotī* de Tapana Miśra, le déchira pour en faire un *bahir-vāsa* et un *ḍor-kaupīna* (pagne porté par un *paramahāṁsa*). Mais il n'est pas du tout fait mention à cette occasion du système de *siddha-praṇālī*. Il adopta cet habit du renonçant simplement pour indiquer son dévouement ferme au *bhājana*. Il en a été de même pour les autres Gosvāmīs.

Dans un sens, ce *bheka-dhāraṇa* est compris dans la catégorie du *bhikṣuka* (mendiant) *āśrama* ou *sannyāsa-āśrama*, parce que les *paramahāṁsa-mahātmās* n'ont pas de vêtement défini. Ils sont au-delà des règles, des principes et des signes distinctifs des *āśramas*, auxquels sont soumis les *sannyāsas* par exemple. Puisqu'ils sont toujours transportés d'extase de *bhagavat-prema*, les devoirs et les interdits scripturaires des *Vedas* ne sont pas un moteur pour ces *paramahāṁsas*. Cependant, les personnes qui ne sont pas au niveau de *paramahāṁsa* entrent dans le *vaiṣṇava-sannyāsa-āśrama* conformément à la *sāttvata vaiṣṇava-smṛti*, comme le *Sat-kriyā-sāra-dīpikā* par exemple, ou alors, selon des règles et principes bien définis, ils portent un vêtement blanc et un *ḍor-kaupīna*. Cela indique une ferme détermination à pratiquer le *sādhana-bhājana*, et cela s'appelle *bheka-dhāraṇa*. Le mot '*bheka*' est une forme altérée du sanskrit '*bheṣa*'. Dans son essai intitulé *Bheka-dhāraṇa* (publié dans la revue *Gauḍīya-patrikā*, année 6, n°2), Śrīla Bhaktivinoda Ṭhākura explique: «Le terme '*bheka*' doit être compris comme renvoyant à l'*āśrama* du *bhikṣuka* (mendiant). C'est un autre nom pour *sannyāsa-āśrama*. Les *sannyāsīs* ne doivent jamais rechercher la compagnie des femmes et subviennent à leurs besoins en demandant la charité.

«Une question se pose ici. À quel *āśrama* appartiennent les *vaiṣṇavas* qui ont accepté *bheka*? Notre étude des *sāstras* et des instructions de Mahāprabhu nous permet d'affirmer que ces *vaiṣṇavas* qui sont détachés du monde matériel sont dans le *bhikṣu-āśrama*. Fréquenter des femmes leur est strictement défendu, bien sûr, puisqu'ils relèvent du *sannyāsa-āśrama*. Le signe distinctif du *sannyāsa* est le pagne (*kaupīna*). Si ces personnes ont reçu le *ḍor-kaupīna* et le *bahir-vāsa* (*luṅgī*), alors ils appartiennent définitivement au *sannyāsa-āśrama*.

«L'ordre du *sannyāsa* est de deux sortes: le *sannyāsa* ordinaire et le *vaiṣṇava-sannyāsa*. Ils sont très différents. Chez un *sannyāsī* ordinaire, on trouve la sérénité, la maîtrise de soi, la tolérance et le renoncement; il sait distinguer l'éternel et le temporaire, et nourrit l'ambition d'atteindre le Brahman. Lorsque ces *dharma*s se sont éveillés chez l'être, il embrasse l'ordre du *sannyāsa*. Cependant, la présence de ces qualités ne garantit pas en elle-même l'aptitude à recevoir *vaiṣṇava-sannyāsa*.

«Le processus permettant de développer un attachement (*rati*) pour Bhagavān commence par la foi (*śraddhā*) en ce qui a trait au Seigneur. Puis graduellement on avance sur la voie, *sādhū-saṅga*, *bhājana-kriyā*, *anartha-nivṛtti*, etc. Au niveau où un *rati* pour Bhagavān s'éveille dans le cœur, un *dharma* appelé *virakti* (détachement) prend refuge du *vaiṣṇava*. Le *vaiṣṇava-sādhaka* se détache alors complètement du *grhastha-āśrama*. Il porte le *kaupīna* pour minimiser ses besoins personnels et se maintient en mendiant. C'est ce qu'on appelle *vaiṣṇava-bheka*. Les êtres simples et libérés de la duplicité, qui acceptent *bheka* dans le but d'accomplir *bhagavat-bhājana*, sont dignes de recevoir les prières des gens du monde entier. Ce type de *bheka* est de deux sortes: après avoir obtenu le détachement né de *bhāva*, certains *sādhakas* reçoivent *bheka* des mains d'un *guru* authentique, et d'autres revêtent *ḍor-kaupīna* et *bahir-vāsa* d'eux-mêmes. Dans la *sampradāya* de Śrīman Mahāprabhu, cette coutume de *bheka* est extrêmement pure. Je m'incline avec grande foi en offrant encore et encore mes hommages à une telle tradition.

«Cependant, il est fâcheux de constater que de nos jours le *bheka-āśrama* se dégrade énormément. La considération de l'aptitude du candidat a complètement disparu. Certaines personnes, qui veulent absolument revêtir le *bheka* alors qu'ils n'ont pas qualité pour le faire, se rasent la tête, portent le *ḍor-kaupīna* et acceptent *bheka* à la légère.

«Aujourd'hui, on constate des altérations graves dans le système du *sannyāsa*:

1) Des chefs de famille *vaiṣṇavas* deviennent des *bābājīs*, se rasent la tête et portent un pagne (*kaupīna*). Quelle injure! Leur action va à l'encontre des *śāstras* et des intérêts de la société. S'ils sont réellement détachés de la vie matérielle, alors qu'ils reçoivent

bheka dans un renoncement authentique. Autrement, ils amènent la disgrâce sur le *vaiṣṇava-dharma* et devront dans leur prochaine vie en récolter les fruits.

2) Il est une coutume terrible et désastreuse parmi les *bābājīs* qui consiste à garder des servantes dans leurs *āśramas*. Des *bābājīs* conservent même à leurs côtés en tant que servante la femme avec qui ils vivaient dans leur précédent *āśrama*. Ils fréquentent ainsi des femmes sous prétexte de servir Dieu et les *sādhus*.

3) Les véritables *bābājīs*, qui ont complètement renoncé à l'existence matérielle, rejettent l'avidité pour les femmes, la richesse, les mets délicats, etc. De nos jours, le commun des mortels perd foi en le *vaiṣṇavisme*, parce qu'il constate que ces défauts se répandent parmi les gens supposément renoncés. En fait, ceux qui acceptent les symboles du renoncement sans avoir développé un détachement authentique, qui prend racine dans *rati* (l'amour de Bhagavān), sont une nuisance pour la société et une disgrâce pour le *vaiṣṇava-dharma*. Leur propre chute et la diffamation du *vaiṣṇava-dharma* sont tous deux garantis lorsque ces personnes acceptent *bheka* sans en avoir au préalable les aptitudes.»

Après Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura et Baladeva Vidyābhūṣaṇa, un âge sombre s'abattit sur la Gauḍīya Sampradāya de Śrīman Mahāprabhu et le courant de la *śrī rūpānuga-bhakti* fut d'une manière ou d'une autre altéré. Différentes pratiques frauduleuses et opinions contraires à la *śuddha-bhakti* nées de l'imagination se mêlèrent aux conceptions originelles authentiques. À un moment, la situation fut telle que la haute société, éduquée et cultivée, se mit à détester même le simple nom de gauḍīya-vaiṣṇavisme, ayant constaté les nombreuses dérives de ses membres. Ainsi, l'*intelligentsia* prit ses distances avec la Gauḍīya-vaiṣṇava Sampradāya.

C'est à cette époque que le Septième Gosvāmī, Saccidānanda Bhaktivinoda Ṭhākura, et Śrīla Bhaktisiddhānta Sarasvatī apparurent. Ces deux éminentes personnalités accomplirent une transformation révolutionnaire au sein de la Gauḍīya Sampradāya et restaurèrent sa dignité perdue. C'est grâce à ces deux *mahāpuruṣas* et à leurs fidèles que nous devons la propagation du *nāma-saṅkīrtana* et de la *śuddha-bhakti* de Śrīman Mahāprabhu parmi les

notables de la société, non seulement en Inde mais dans le monde entier. Ils ont établi partout des centres de prédication (la Gauḍīya Maṭha) de la *śuddha-bhakti*, ont publié des ouvrages, des revues et des journaux traitant de la *śuddha-bhakti* dans toutes les langues principales du monde, et dans un laps de temps très court ont révolutionné la Gauḍīya-vaiṣṇava Sampradāya.

Après la disparition de *jagadguru* Śrīla Prabhupāda, les pratiques déplacées mentionnées plus haut firent ouvertement leur apparition dans tous les sites importants de Śrī Vraja-maṇḍala, Gauḍa-maṇḍala et Kṣetra-maṇḍala. Ces groupes de *bābājīs* se mirent à formuler des allégations offensantes contre Śrīla Prabhupāda et les *śuddha-vaiṣṇavas* qui avaient trouvé refuge auprès de lui. Ils prétendaient que les *vaiṣṇavas* de la Gauḍīya Maṭha n'étaient que des *jñānīs* ignorant tout du *rasa-tattva* et que leur acceptation du vêtement safran et du *sannyāsa* n'étaient pas des procédures authentiques. *Paramārādhyatama* Śrīla Gurudeva a réfuté ces accusations en usant de preuves scripturaires et de puissants arguments, et a prêché la *śuddha-bhakti* dans tout le pays. Pour ce faire, il publia à nouveau des essais rédigés par Śrīla Bhaktivinoda Ṭhākura et *jagadguru* Śrīla Bhaktisiddhānta Sarasvatī Prabhupāda dans ses *Śrī Gauḍīya-patrikā* et *Bhāgavata-patrikā*. Il fit paraître un ouvrage intitulé *Sahajiyā-dalana* (*Défaire la théorie sahajiyā*) et débattit de ces points au cours de larges assemblées dans tout Vraja-maṇḍala, Gauḍa-maṇḍala et Kṣetra-maṇḍala. En réponse, ses opposants lui intentèrent un procès pour diffamation. Cependant, ils furent contraints au final d'implorer son pardon dans la salle d'audience du tribunal.

ii) Siddha-praṇālī

De nos jours, le principe de *siddha-praṇālī* est pratiqué de fort mauvaise manière dans plusieurs endroits de Vraja-maṇḍala, Gauḍa-maṇḍala et Kṣetra-maṇḍala. Certains hommes sont trompés et même chassés de chez eux lorsque leurs épouses quittent ce monde. Bien qu'ils soient dépourvus de *tattva-jñāna* et n'aient pas connaissance de la *vaidhī-bhakti-sādhana*, on leur rase la tête au beau milieu de la nuit, on leur met un *kaupīna* et on leur donne rapidement *siddha-praṇālī*. En ce moment, on peut très facilement obtenir ce *siddha-praṇālī* pour une demi-roupie. Mais avant de recevoir le *mantra*, vous remplissez et

signez un contrat financier. Les auteurs de cette pratique se disent: «Tant qu'ils n'acquièrent pas *siddha-praṇālī*, les *sādhakas* ne retirent aucun bienfait de leur pratique spirituelle. Il n'est nul besoin de *vaidhī-bhakti-sādhana*, de *tattva-jñāna* ou d'*anartha-nivṛtti*. Le *rāgānugā-bhakta* doit obtenir son *siddha-praṇālī* avant de rentrer dans *anartha-nivṛtti*. Ainsi peut-il s'éviter les désagréments de la *vaidhī-bhakti*.» Leur conception revient à penser qu'un fruit poussera d'une feuille avant l'apparition de la fleur.

Il y a presque cinquante-cinq ans de cela, nous accomplissions le *parikramā* de Vraja-maṇḍala avec *paramārādhyatama* Śrīla Gurudeva. Près de quatre cents pèlerins séjournaient dans un immense *dharmaśālā* à Mathurā. Gurudeva y avait fait servir un grand festin auquel tous les *sādhus* et *vaiṣṇavas* locaux avaient été conviés. Des *bābājīs* qui avaient reçu *bheka* s'y rendirent en très grand nombre. Lorsqu'il les rencontra, Śrīla Gurudeva leur demanda par curiosité: «Quel est le but et l'objet de votre *kṛṣṇa-bhajana*?» D'abord interloqués par la question, ils délibérèrent puis répondirent: «Nous accomplissons notre *kṛṣṇa-bhajana* pour atteindre *mukti* et nous fondre dans Kṛṣṇa.» À ces mots, Gurujī fut très attristé. En les questionnant en détail, il apprit que des femmes demeuraient dans leurs *āśramas* en tant que servantes. À partir de ce jour, il fit le vœu de réformer ces pratiques frauduleuses qui gangrenaient la communauté *gauḍīya-vaiṣṇava*. J'ai déjà signalé ce fait auparavant. Bien qu'il s'employât à prêcher la *śuddha-bhakti* durant toute sa vie, il ne négligea jamais ce point. Une grande partie du crédit d'avoir amélioré et réformé la *sampradāya* Śrī Gauḍīya-vaiṣṇava revient à ce *mahāpuruṣa*. Je vais maintenant présenter les points de vue et les opinions sur le sujet que j'ai entendus de sa bouche.

Śrīla Rūpa Gosvāmī a défini le processus graduel suivant, que nous nous devons de respecter si nous voulons pénétrer dans le royaume de la *bhakti*:

*ādau śraddhā tataḥ sādhu-saṅga 'tha bhajana-kriyā
tato 'nārtha-nivṛttiḥ syāt tato niṣṭhā rucis tataḥ*

*athāsaktis tato bhāvas tataḥ premābhyudañcati
sadhakānām ayaṁ premnaḥ prādurbhāve bhavet kramāḥ*

«Le développement graduel de la dévotion d'un *sādhaka* commence par la foi (*śraddhā*), suivie de la fréquentation des dévots (*sādhū-saṅga*), la pratique des actes de dévotion (*bhajana-kriyā*), la disparition des impuretés (*anartha-nivṛtti*), la fermeté (*niṣṭhā*), le goût (*ruci*), l'attachement (*āśakti*), le stade précédant l'amour de Dieu (*bhāva*) et le pur amour de Dieu (*prema*).» (*Bhakti-rasāmṛta-sindhu* 1.4.15-16)

La *bhakti* fuit le *sādhaka* qui transgresse cette séquence. C'est pourquoi il est extrêmement important d'accomplir le premier *aṅga* de la *sādhana-bhakti*, à savoir la *vaidhī-bhakti*, qui consiste à servir en suivant strictement les règles et les principes du service de dévotion, afin d'avoir accès au royaume de *prema*. Si la *vaidhī-bhakti* n'est pas directement la cause de l'obtention de *kṛṣṇa-prema*, il est pourtant nécessaire d'observer les branches appropriées de la *vaidhī-bhakti* pour pouvoir emprunter la *rāga-mārga*. La *vaidhī-bhakti* est établie sur la fondation inébranlable des preuves scripturaires et se trouve dotée de puissants codes de conduite. En outre, il n'existe pas de différence particulière entre l'observance des branches de la *rāgānugā-sādhana-bhakti* et celles de la *vaidhī-bhakti*. La distinction réside uniquement dans la rigueur avec laquelle on les suit. Ainsi, les *aṅgas* de la *vaidhī-bhakti-sādhana* ne peuvent être entièrement négligés. Lorsque Śrī Caitanya Mahāprabhu instruisit Śrī Sanātana Gosvāmī sur le *prayojana-tattva* (Śrī Caitanya-caritāmṛta, *Madhya-līlā* 23.9-13), qui est *kṛṣṇa-prema*, Il dit:

kona bhāgye kona jīvera 'śraddhā' yadi haya
 tabe sei jīva 'sādhū-saṅga' ye karaya
 sādhū-saṅga haite haya 'śravaṇa-kīrtana'
 sādhana-bhaktye haya 'sarvānārtha-nivartana'
 anartha-nivṛtti haile bhaktye 'niṣṭhā' haya
 niṣṭhā haite śravaṇādye 'ruci' upajaya
 ruci haite bhaktye haya 'āśakti' pracura
 āśakti haite citte janme kṛṣṇe prīty-aṅkura
 sei 'bhāva' gāḍha haile dhare 'prema'-nāma
 sei premā – 'prayojana' sarvānanda-dhāma

«Le *jīva* qui a l'heureuse fortune de développer *śraddhā* commence à fréquenter des *sādhus* et, dans leur compagnie, s'engage dans la pratique de l'écoute et du chant des saints noms. En accomplissant *sādhana-bhakti*, il se libère de toutes les *anarthas* et progresse avec une foi ferme (*niṣṭhā*) qui lui fait développer un grand attrait (*ruci*) pour *śravaṇa*, *kīrtana*, etc. De cet attrait naît un profond attachement (*āśakti*) qui, en se concentrant, fera germer dans le cœur la graine de l'amour et l'affection (*prīti*). Lorsque cette émotion s'intensifie, elle porte le nom de *prema*. Ce *prema* est le but ultime de l'existence et le réservoir de toute joie.»

Il est impossible pour qui transgresse cette séquence de pénétrer dans le royaume de la *bhakti*. Aussi, ceux qui, désirant y entrer, négligent les branches de la *vaidhī-sādhana-bhakti* ne font preuve d'aucune retenue ni maîtrise d'eux-mêmes et sont à tous égards en contradiction totale avec les conclusions des *śāstras*. Ils n'ont aucun lien avec la *śuddha-bhakti*.

Śrīla Bhaktivinoda Ṭhākura a exprimé la même opinion:

*vidhi-mārga rata jane, svādhīnatā ratna-dāne
rāga-mārga karāna praveśa*

«Qui est fermement établi dans les principes de la *vaidhī-bhakti* se voit octroyer le joyau de l'indépendance par rapport à cette dernière [il n'est plus contraint par les règles, ni confiné dans le seul domaine de la *vaidhī-bhakti*], lui permettant de pénétrer dans le domaine de la *rāgānugā-bhakti*.»

Si nous analysons les divers *sādhya-vastus* (objectifs), nous constatons qu'en termes de gradation le *prema* de Śrīmatī Rādhājī pour Kṛṣṇa est le plus élevé. En outre, Śrī Caitanya Mahāprabhu a expliqué que le but (*sādhya*) pour les êtres vivants est *rādhā-dāśya*, le service envers Śrīmatī Rādhikā pénétré d'un sentiment de *parakīya-bhāva*. Afin d'obtenir ce *sādhya-vastu*, il est nécessaire de pratiquer une *sādhana* (Śrī Caitanya-caritāmṛta, *Madhya-līlā* 8.197):

*sādhya-vastu sādhana vinā keha nāhi pāya
kṛpā kari kaha rāya pābāra upāya*

«On ne peut atteindre le but de la vie (*sādhya-vastu*) sans mettre en pratique le processus requis (*sādhana*). En conséquence, sois miséricordieux envers Moi et explique-Moi maintenant comment atteindre ce but.»

Ce à quoi Śrī Rāya Rāmānanda répondit (Śrī *Caitanya-caritāmṛta*, *Madhya-līlā* 8.201-205):

rādhā-kṛṣṇera līlā ei ati gūḍhatara
dāsyā-vātsalyādi-bhave nā haya gocara

sabe eka sakhī-ganera ihān ādhikāra
sakhī haite haya ei līlāra vistāra

sakhī vinā ei līlā puṣṭa nāhi haya
sakhī līlā vistāriyā, sakhī āsvādaya

sakhī vinā ei līlāya anyera nāhi gati
sakhī-bhave ye tāñre kare anugati

rādhā-kṛṣṇa kuñja-sevā-sādhya sei pāya
sei sādhya pāite āra nāhika upāya

«Les divertissements de Rādhā et Kṛṣṇa sont très confidentiels et l'attitude de service, l'amitié ou l'affection parentale ne permettent pas de les comprendre. En fait, seules les *gopīs* trouvent qualité pour apprécier ces divertissements transcendants, et ce n'est que par elles que ces divertissements peuvent se multiplier. Sans les *gopīs*, les divertissements entre Rādhā et Kṛṣṇa ne peuvent être enrichis. Seule leur collaboration permet de les développer. Et leur vie consiste à savourer les sentiments d'amour pur dont ils regorgent. Sans l'aide des *gopīs*, nul ne peut participer à ces divertissements. Seul celui qui accomplit son *bhājana* dans l'extase des *gopīs*, en suivant leur exemple, peut prendre part au service de Śrī Śrī Rādhā-Kṛṣṇa dans les bosquets de Vṛndāvana. Alors seulement est-il à même de comprendre l'amour conjugal qui Les unit. Il n'est pas d'autre moyen d'y parvenir.»

ataeva gopī-bhāva kari angikara
ratri-dina cinte rādhā-kṛṣṇera vihara

*siddha-dehe cinti'kare tahanni sevana
sakhī-bhāve paya rādhā-kṛṣṇera caraṇa*

«On doit donc adopter le sentiment qu'ont les *gopīs* au cours de leur service. Dans cet état d'esprit transcendantal, on doit toujours penser aux divertissements de Rādhā et Kṛṣṇa. Après avoir longuement médité sur le couple divin dans sa forme spirituelle conçue intérieurement, l'être a l'opportunité de servir les pieds pareils au lotus de Rādhā-Kṛṣṇa en tant que l'une des *gopīs*.» (Śrī Caitanya-caritāmṛta, Madhya-līlā 8.228-229)

En substance, nous dirons que le *līlā* chargé d'amour de Rādhā-Kṛṣṇa est si confidentiel et si rempli de mystères qu'il ne peut être compris et perçu, même par ceux nourrissant les sentiments de *dāsyā* et *vātsalyā*. Seules les *sakhīs* sont à même de le comprendre. C'est pourquoi nul ne peut atteindre le service de Śrīmatī Rādhikā ou le *kuñja-sevā* du couple divin Śrī Rādhā-Kṛṣṇa par le biais de la *sādhana* sans accepter l'*ānugatya* des *sakhīs*, ce qui signifie être sous leur égide. Aussi, le seul moyen d'obtenir ce *sādhya* suprême est de méditer sur les *līlās* de Rādhā-Kṛṣṇa jour et nuit dans le *siddha-deha* conçu intérieurement en adoptant les sentiments des *sakhīs*. C'est pour cette raison que Śrīla Rūpa Gosvāmī a délivré cette instruction dans son *Bhakti-rasāmṛta-sindhu* (1.2.293-295) dans la partie concernant la *sādhana* de la *śrī rāgānugā-bhakti*:

*kṛṣṇaṁ smaran janaṁ cāsyā preṣṭhaṁ nija samīhitam
tat-tat kathā rataś cāsau kuryād vāsaṁ vraje sadā*

«Un *sādhaka* de *rāgā-mārga* devrait toujours habiter dans Vraja-maṇḍala, animé d'un profond attachement à écouter ce qui se rapporte à Kṛṣṇa et à Ses dévots, et s'absorber constamment dans le souvenir de Kṛṣṇa et de Ses compagnons très chers, dont il aspire à développer le sentiment particulier.»

*sevā sādhaka-rūpeṇa siddha-rūpeṇa cātra hi
tad bhāva lipsunā kāryā vraja-lokānūsārataḥ*

«Celui qui a développé l’avidité pour rāgā-mārga doit servir Kṛṣṇa, tant dans sa forme de sādḥaka actuelle que dans sa forme spirituelle, en suivant un habitant particulier de Goloka qui possède le sentiment spécifique qu’il souhaite cultiver.»

*śravaṇotkīrtanādīni vaidhī bhakty uditāni tu
yānyaṅgāni ca tānyatra vijñeyāni manīṣibhiḥ*

«Les membres de la *bhakti* tels que *śravaṇam*, *kīrtanam*, etc., décrits précédemment dans le cadre de la *vaidhī-bhakti* sont considérés par les sages comme également nécessaires pour la pratique de la *rāgānugā-bhakti*.»

Ici, Śrīla Rūpa Gosvāmī mentionne deux types de *sādhana* dans le *rāgānugā-bhakti-sevā*:

*sevā sādḥaka-rūpeṇa siddha-rūpeṇa cātra hi
tad bhāva lipsunā kāryā vraja-lokānusārataḥ*

Lorsque *lobha* (l’avidité à développer *rāgātmikā-bhakti*) est présente, le dévot pratique *rāgānugā-bhakti* de deux façons: dans sa *sādḥaka-rūpa* (son enveloppe externe actuelle) et dans sa *siddha-rūpa* (sa forme spirituelle). Désirant ardemment atteindre *rati* pour Kṛṣṇa ou le *bhāva* (sentiment extatique) d’un de Ses compagnons, le dévot doit marcher dans les pas des habitants de Vrajaloka comme Lalitā, Viśākhā, Rūpa-maṇjarī et ceux qui les suivent, tels Śrī Rūpa Gosvāmī et Śrī Sanātana Gosvāmī. Dans sa *sādḥaka-rūpa*, il doit accomplir physiquement son service sous l’égide de Śrī Rūpa et Sanātana, qui font autorité à Vraja. Et dans sa *siddha-rūpa*, il doit faire *mānasī-sevā* en se référant aux Vrajavāsīs comme Śrī Rūpa-maṇjarī et d’autres. Le Śrī *Caitanya-caritāmṛta* (*Madhya-līlā* 22.156-157) donne le sens du verset ci-dessus:

*bāhya, antara – ihāra dui ta’ sādḥana
‘bāhye’ sādḥaka-dehe kare śravaṇa-kīrtana*

*‘mane’ nija-siddha-deha kariyā bhāvana
rātri-dīne kare vraje kṛṣṇera sevana*

«La *rāgānugā-bhakti* s’accomplit de deux manières, l’une externe et l’autre interne. Extérieurement, dans son corps de *sādhaka*, le dévot s’engage dans l’écoute et le chant. Et dans son mental, dans sa forme spirituelle originelle parfaite conçue intérieurement, il sert jour et nuit Kṛṣṇa à Vraja.»

Ainsi, les *sādhakas* de la *rāgānugā-bhakti* doivent-ils pleinement pratiquer *bhāva-sambandhi-sādhana* – *śravaṇa*, *kīrtana*, servir *tulasī*, porter le *tilaka*, observer les vœux des jours de Śrī Ekādaśī et Janmāṣṭamī par exemple, etc. –, car toutes ces activités nourrissent le *bhāva* propre à chaque dévot. Ils doivent simultanément servir Rādhā-Kṛṣṇa à Vraja, en méditant dans leur cœur sur leur *siddha-deha*. C’est le nom que l’on donne au corps d’une *gopī*, qui est approprié pour le service envers Rādhā-Govinda. Quand la pratique spirituelle (*bhajana*) est complète, le *jīva* abandonne son corps matériel inerte et obtient celui d’une *gopī* correspondant à sa forme intrinsèque éternelle.

Śrīla Narottama Ṭhākura a dit (*Śrī Prema-bhakti-candrikā* 5.8):

*sādhane bhāvibe jāhā, siddha-dehe pābe tāhā
rāga-pathera ei se upāya*

«Quel que soit le type de corps spirituel sur lequel on médite constamment pendant la pratique de la *sādhana*, il sera ce qu’on obtiendra au stade de la perfection. Il occupe complètement la conscience (*citta*) et sera la méditation première au moment de la mort.»

Notre destination après la mort correspondra en tous points aux images dont nous nous souviendrons à l’heure de notre départ de ce monde. Rājarṣi Bhārata revêtait l’enveloppe corporelle d’un daim après son trépas, parce qu’il avait absorbé ses pensées sur cet animal, aussi quel doute peut-il subsister quant à obtenir un corps approprié pour offrir au couple divin le service qui aura été l’objet de notre constante méditation dans notre *siddha-deha* conçue intérieurement?

Dans la *Śrī Sanat-kumāra-saṁhitā* (184, 186), Sadāśiva instruit Nāradaġi sur le *siddha-deha* approprié au service du couple divin:

*ātmānaṁ cintayet tatra tāsāṁ madhye manoramām
rūpayauvanasampannāṁ kiśorīm premodākr̥tim*

*rādhikānucarī nityaṁ tat sevana parāyaṇām
kṛṣṇād apy adhikaṁ prema rādhikāyām prakurvātīm*

«Ô Nārada, médite de la sorte sur ta *svarūpa* au milieu des compagnes bien-aimées de Śrī Kṛṣṇa qui sont fières de compter au nombre de Ses amantes dans le Vṛndāvana-dhāma non manifesté (*aprākṛta*): ‘Je suis une ravissante *kiśorī* (adolescente), rayonnant de l’éclat et de la beauté de la jeunesse et débordante de la joie la plus sublime, qui sert éternellement Śrīmatī Rādhikā, la maîtresse adorée de Śrī Kṛṣṇa. Ayant fait les arrangements Leur permettant de Se rencontrer, je ferai toujours en sorte de Les rendre heureux. Je suis la servante de Rādhikā, qui est la plus chère à Śrī Kṛṣṇa. Demeurant à jamais engagée dans le service du couple divin, puissé-je nourrir plus d’amour pour Śrīmatī que pour Kṛṣṇa.»

Notons que les descriptions du *siddha-deha* données par les *śāstras* et les *mahājanas* concernent les *sādhakas* d’un niveau particulier. Partout où le *siddha-deha* est mentionné, c’est toujours en rapport avec la *rāgānugā-bhakti*. De telles instructions s’adressent aux *sādhakas* très fortunés dans le cœur desquels *lobha*, un ardent désir authentique d’atteindre *rāgātmikā-bhakti*, s’est déjà éveillé grâce aux *saṁskāras* (impressions) de cette vie et des précédentes.

Il est une remarque, ici, qui est digne de considération. Comprendre l’excellence d’un *rasa* particulier grâce aux comparaisons décrites dans les *śāstras* est une chose, et nourrir *lobha* pour ce même *rasa* en est une autre. Le *sādhaka* qui développe de l’avidité (*lobha*) pour un certain *rasa* en manifestera aussi les symptômes. Lorsque *lobha* s’éveille, la *rāgānugā-bhakti-sādhana* commence. Cela se passe au stade de *ruci*. On doit alors comprendre que *nāmāparādhya*, *sevāparādhya* et d’autres *anarthas* que le *sādhaka* peut avoir en lui auront pour la plupart disparu. Il

maîtrise déjà les six impulsions listées dans la *Śrī Upadeśāmṛta* de Śrī Rūpa Gosvāmī (verset 1); il s'est affranchi des six obstacles sur la voie (verset 2); il est paré des six qualités commençant par *utsāhān niścayāt* (enthousiasme et confiance) (verset 3); sachant reconnaître les trois types de *vaiṣṇavas*, il est passé maître dans l'art de se comporter de manière appropriée avec eux (verset 5); et il s'est également établi dans la signification du verset *tan nāma rūpa caritādi* (verset 8). En d'autres termes, il calque sa conduite sur ce verset.

À ce niveau, le *sādhaka* poursuit sa pratique du *bhajana* et, lorsqu'il dépasse le stade de *ruci* et pénètre dans celui d'*āsakti*, il manifeste les prémisses des symptômes décrits par Śrī Rūpa Gosvāmī dans le verset *kṣāntir-avyartha-kālatvaṁ*. À *āsakti*, un semblant (*ratyābhāsa*) du *rati* qui s'éveille au stade de *bhāva* fera son apparition, et afin de faire s'épanouir pleinement ce *rati*, le *sādhaka* accomplira son *bhajana* en méditant sur son *siddha-deha*. Quand ce *ratyābhāsa* se transforme en *rati* par la pratique du *bhajana*, le *sādhaka* expérimente alors vraiment sa propre *svarūpa*. C'est ce que l'on appelle la méditation sur le *siddha-deha*, ou accepter *vaiṣṇava-bheka*. Celui qui est empreint de simplicité et qui nourrit *lobha* pour cela est digne de l'adoration de tous.

Il existe deux façons pour un *sādhaka* d'accepter *bheka*: le recevoir d'un *guru* autorisé, ou bien, lorsqu'un authentique *vairāgya* s'éveille, comme décrit précédemment, il peut le recevoir de lui-même. Haridāsa Ṭhākura, les Six Gosvāmīs, Lokanātha Gosvāmī et d'autres sont des exemples de cette pratique d'accepter *bheka* de soi-même. C'est également ainsi que Śrīla Bhaktisiddhānta Sarasvatī Ṭhākura a accepté *sannyāsa-veśa* après la disparition de Śrīla Gaura-kīśora Dāsa Bābājī de qui il avait reçu le *dīkṣā-mantra*. Nous pouvons voir, d'après ces exemples, que recevoir ainsi *bheka* est pleinement en accord avec les *sāstras*. Śrī Rāmānujācārya s'est lui-même accordé *tridaṇḍi-sannyāsa* après le départ de ce monde de son *guru* Śrīla Yamunācārya.

Dans tous les cas, méditer sur son propre *siddha-deha* repose sur la miséricorde du *guru*. Le *guru* ou *śikṣā-guru* qui est établi dans les sentiments transcendants (*rasa-vicāra*) et est un *svarūpa-siddha* (être réalisé spirituellement) dévoilera à son disciple les détails de sa forme parfaite. Toutefois, si le *sādhaka* ne

respecte pas l'ordre de la séquence décrite plus haut et cherche à brûler les étapes, il ne pourra atteindre la perfection. Au contraire, sa *bhakti* peut même être réduite à néant et les conceptions de la *sampradāya* être corrompues. Nous assistons à cela partout de nos jours.

Certains ignorants déclarent qu'il n'y a pas de *siddha-praṇālī* dans la Gauḍīya Maṭha. Cette propagande vicieuse est erronée à tous les niveaux. Dans ses ouvrages *Sat-kriyā-sāra-dīpikā* et *Samskāra-dīpikā* (qui est un supplément au *Śrī Hari-bhakti-vilāsa*), Śrīla Gopāla Bhaṭṭa Gosvāmī mentionne le *tridaṇḍi-sannyāsa-saṁskāra*. Le manuscrit original rédigé de la main de Śrī Gopāla Bhaṭṭa Gosvāmī est toujours conservé dans la Bibliothèque Royale de Jaipur. Les Gosvāmīs de Śrī Rādhā-ramaṇa détiennent encore aujourd'hui une ancienne copie de cette œuvre. Cet ouvrage est donc considéré comme une preuve faisant autorité. Selon le *Samskāra-dīpikā*, *tridaṇḍi-sannyāsa-veśa* est en usage chez les *gauḍīya-vaiṣṇavas*. Au cours de ce *sannyāsa-saṁskāra*, le dévot reçoit le *ḍor-kaupīna*, le *bahir-vāsa* et le *sannyāsa-mantra* pour prendre refuge de *gopī-bhāva*. Les onze aspects de *gopī-bhāva* (*ekadaśa-bhāva*), à savoir *sambandha*, *vayaḥ*, *nāma*, *rūpa*, *yūtha*, *veśa*, *ājñā*, *vāsa*, *sevā*, *parākāṣṭhāśvāsa* et *pālya-dāsī-bhāva*, sont contenus dans ce *gopī-bhāva*. L'identité du *siddha-deha* est déterminée par les instructions de *śrī guru* en accord avec le *ruci* du *sādhaka*. La révélation des onze aspects de *gopī-bhāva* (constituant le corps spirituel du disciple) par le *guru* constitue ce qu'on appelle *siddha-praṇālī*. Au fur et à mesure que le *sādhaka* accomplit ce type de *sādhana*, il atteint la perfection de la réalisation de sa *svarūpa* ainsi que *śuddha-rati* dans son cœur.

Śrīla Bhaktivinoda Ṭhākura a décrit sa *siddha-svarūpa* comme suit:

varaṇe taḍit, vāsa tārāvalī
kamala mañjarī nāma
sāḍe bāra varṣa, vayasa satata
svānanda sukhada dhāma

karpūra sevā, lalitāra gaṇa
rādhā yūtheśvarī hana

*mameśvarī-nātha, śrī nanda-nandana
āmāra parāṇa dhana*

*śrī rūpa mañjarī, prabhṛtira sama
yugala sevāya āśa
avasyā se-rūpa, sevā pāba āmi
parākāṣṭhā suviśvāsa*

*kabe vā e dāsī, saṁsiddhi labhibe
rādhā-kuṇḍe vāsa kari’
rādhā-kṛṣṇa sevā, satata karibe
pūrva smṛti parihari’*

«Ma carnation est celle d’un éclair et mon vêtement est orné d’étoiles scintillantes. Mon nom est Kamala-mañjarī et j’ai éternellement douze ans et demi. Ma demeure est Svānanda-sukhada-kuñja. Mon service est de fournir du camphre au couple divin. Je sers dans le *gaṇa* (groupe) de Lalitā et Śrī Rādhā est ma *yūtheśvarī* (chef de groupe). Le bien-aimé de ma Svāminī, le fils de Nanda Mahārāja, est le trésor de ma vie. J’aspire à servir le couple divin comme le font Śrī Rūpa-mañjarī et d’autres, et j’ai confiance que j’obtiendrai ce service. C’est ma plus haute aspiration. Oh, quand cette servante atteindra-t-elle la perfection la plus complète et, demeurant à Śrī Rādhā-kuṇḍa, servira-t-elle Śrī Rādhā-Kṛṣṇa en oubliant totalement son passé?»

Pour conclure, quelle que soit la manière d’accepter *bheka* en usage chez les *bābājīs*, elle ne constitue pas un cinquième *āśrama*, mais plutôt une seconde forme du quatrième *āśrama*, celui du *sannyāsa*.

La Qualité Pour Écouter les Descriptions de la Rāsa-līlā

Le *Śrīmad Bhāgavatam* est une manifestation directe du Seigneur Suprême. C'est un océan d'ambrosie débordant du nectar suprême de l'amour (*prema-rasa*) pour Svayaṁ Bhagavān Vrajendra-nandana Śrī Kṛṣṇa, qui est la personnification du divin *rasa*. Les *rasika* et les *bhāvuka bhaktas* s'ébattent constamment dans cet océan. Le *Śrīmad Bhāgavatam*, qui est le fruit mûr de l'arbre à souhaits de la littérature védique – littérature qui englobe la totalité de la pensée indienne –, établit que le *gopī-prema* est le but ultime de l'existence.

Dans la partie du *Bhāgavatam* appelée *Veṇu-gīta*, on peut apercevoir quelques vagues gigantesques de ce *gopī-prema*. Les *rasika-bhaktas* s'immergent complètement dans ces vagues jusqu'à parfois même perdre conscience de leur corps. L'ardent désir de plonger dans cet océan de nectar naît même dans le cœur des dévots sincères qui, pour l'instant, ne sont parvenus que sur son rivage.

Śrī Caitanya Mahāprabhu, la forme combinée de *rasarāja* et *mahābhāva*, resplendissant des sentiments et de la carnation de Śrī Rādhā, savourait le nectar de *Veṇu-gīta* en compagnie de Śrī

Svarūpa Dāmodara et Śrī Rāya Rāmānanda dans le Śrī Gambhīrā⁴. Śrīla Sanātana Gosvāmī et Śrīla Jīva Gosvāmī recueillirent quelques gouttes de ce nectar qu'ils placèrent dans leurs commentaires du *Śrīmad Bhāgavatam* intitulés respectivement *Brhad-vaiṣṇava-toṣaṇī* et *Laghu-vaiṣṇava-toṣaṇī*. Dans son *Sārārtha-darśinī*, Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura a distribué ce même nectar dans le monde entier sous la forme des reliefs de leur *mahāprasāda*.

D'aucuns pensent que les *sādhakas* qui n'ont pas atteint un certain niveau de pratique spirituelle ne trouvent pas qualité pour écouter, chanter ou se remémorer les sujets des *Śrī Veṇu-gīta*, *Śrī Rāsa-pañcādhyāya*, *Yugala-gīta*, *Brahmara-gīta*, etc., tels que décrits dans le dixième chant du *Śrīmad Bhāgavatam*. Cette considération est tout à fait légitime. Selon eux, toutefois, seul un *sādhaka* qui a vaincu les six impulsions (*kāma*, *krodha*, etc.), qui s'est affranchi de toutes les *anarthas* et s'est purifié complètement de la maladie du cœur que constitue la concupiscence, est à même d'écouter de tels sujets, quand les autres n'en ont pas le droit. Nous allons maintenant examiner ce point plus en détail.

Śrīla Rūpa Gosvāmī, qui a compris, révélé et rempli le désir cher au cœur de Śrī Caitanya Mahāprabhu, a composé le *Śrī Bhakti-rasāmṛta-sindhu*, le *Śrī Ujjvala-nīlamanī* et d'autres ouvrages sacrés. Śrīla Kṛṣṇadāsa Kavirāja Gosvāmī a, lui, écrit le *Śrī Caitanya-caritāmṛta*. Durant leur travail d'écriture, ils étaient pleinement conscients que ces textes confidentiels sur le *rasa* ne devaient pas tomber entre les mains de personnes qui n'avaient pas les qualités requises. Si cela devait arriver, cela pourrait représenter une grande perturbation pour la société. Śrīla Kṛṣṇadāsa Kavirāja Gosvāmī le mentionne dans son *Śrī Caitanya-caritāmṛta* (*Ādi-līlā* 4.231-237):

e saba siddhānta gūḍhā, – kahite nā yuyāya

4 Le terme *gambhīrā* signifie «profond, grave». Il se réfère également à la pièce centrale d'une maison. Le Śrī Gambhīrā est une pièce située à l'époque de Śrī Caitanya Mahāprabhu au cœur de la demeure de Tapana Miśra, devenue aujourd'hui le Rādhā-kānta Maṭha, et où Śrī Caitanya Mahāprabhu vécut pendant tout Son séjour à Purī, principalement les dix-huit dernières années de Son passage sur terre. Là, Il faisait preuve de la plus grande gravité et goûtait les sentiments les plus profonds.

nā kahile, keha ihāra anta nāhi pāya

*ataeva kahi kichu kariñā nigūḍha
bujhibe rasika bhakta, nā bujhibe mūḍha*

*hṛdaye dharaye ye caitanya-nityānanda
e-saba siddhānte sei pāibe ānanda*

*e saba siddhānta haya āmrera pallava
bhakta-gaṇa-kokilera sarvadā vallabha*

*abhakta-uṣṭrera ithe nā haya praveśa
tabe citte haya mora ānanda-viśeṣa*

*ye lāgi kahite bhaya, se yadi nā jāne
ihā vai kibā sukha āche tribhuvane*

*ataeva bhakta-gaṇe kari nāmaskāra
niḥśaṅke kahiye, tāra hauk camatkāra*

«Les conclusions ésotériques et confidentielles concernant les divertissements amoureux de *rasarāja* Śrī Kṛṣṇa avec les *gopīs*, véritables incarnations du *mahābhāva*, ne doivent pas être révélées au commun des mortels. En même temps, sans les révéler, nul ne peut en pénétrer le sujet. J'en parlerai donc d'une manière détournée afin que seuls les *rasika-bhaktas* puissent les comprendre, et non les insensés qui ne trouvent pas qualité pour ce faire.

«Quiconque a installé Śrī Caitanya Mahāprabhu et Śrī Nityānanda Prabhu dans son cœur connaîtra la félicité transcendante en écoutant toutes ces conclusions. Cette doctrine ressemble aux jeunes pousses du manguier, que seuls les dévots, qui sont pareils aux coucous, peuvent savourer. Les non dévots, semblables à des chameaux, n'ont pas accès à une telle matière. C'est pourquoi mon cœur jubile d'une joie toute spéciale.

«En effet, si ceux dont je crains une interprétation fallacieuse malsaine sont incapables de saisir ces sujets, quel plus grand bonheur pourrai-je trouver dans les trois mondes? Aussi, après avoir

offre mes hommages aux dévots, je dévoilerai ces conclusions sans la moindre hésitation.»

En lisant et écoutant ces sujets, chacun peut en retirer les plus grands bienfaits. Śrīla Kṛṣṇadāsa Kavirāja Gosvāmī a clarifié ce point en citant ce verset du *Śrīmad Bhāgavatam* (10.33.36, cité dans le *Śrī Caitanya-caritāmṛta*, Ādi-līlā 4.34):

*anugrahāya bhaktānām mānuṣaṁ deham āśritaḥ
bhajate tādṛśīḥ kṛṇḍā yāḥ śrutvā tatparo bhavet*

«Afin de répandre Sa miséricorde sur les dévots ainsi que sur les âmes conditionnées, Bhagavān Śrī Kṛṣṇa manifeste Sa forme humaine et Se livre à des divertissements si extraordinaires (*rāsa-līlā*) que quiconque en entend le récit développe une dévotion exclusive envers Lui. »

Ici, Kṛṣṇadāsa Kavirāja fait remarquer que, dans ce verset, le verbe *bhavet* est à la forme impérative. Ce qui signifie que les *jīvas* se doivent d’entendre de tels divertissements, ce qu’il explique dans le *śloka* suivant (*Caitanya-caritāmṛta*, Ādi-līlā 4.35):

*‘bhavet’ kriyā vidhiliṅ, sei ihā kaya
kartavya avaśya ei, anyathā pratyavāya*

«Le verbe ‘*bhavet*’ se rencontre ici à la forme impérative, ce qui signifie que l’on doit certes écouter ces sujets. Ne pas le faire serait négliger un devoir prescrit.»

À titre d’information, je me référerai ici au commentaire *Laghu-vaiṣṇava-toṣaṇī* de Śrīla Jīva Gosvāmī sur le verset du *Śrīmad Bhāgavatam* (10.33.36) mentionné ci-dessus:

*tatra loka’ dhiṣṭhātṛtvena kṛṣṇākhyā narākāra parabrahmaṇaḥ śrī
gopair anubhūtatvāt evaṁ bhaktānugrahārthaṁ tat kṛḍety
abhipretam. āptakāma tve ’pi bhaktānugraho yujuate. viśuddha
sattvasya tathā svabhāvat. yad bhāva bhāvite cānyatra dṛśyate
‘sau. tathā rahugaṇānugrāhake śrī jaḍa bharata carite, yathā vā
bhagavad anugrāhake mayīti ca. tatra bhakta śabdena braja devyo
braja janās ca sarve kāla-traya sambandhino ‘nye ca vaiṣṇavā*

grhītām – braja devīnām pūrva-rāgādibhir braja janānām janmādibhir anyeṣāñ ca bhakta darśana śravaṇādibhir apūrvatva sphuraṇāt. ataeva tādṛṣa bhakta prasāṅgena tādṛśīḥ sarva cittākārṣiṇīḥ krīḍā bhajate, yāḥ sādharmaṇīr api śrutvā bhaktebho 'nyo 'pi janas tatparo bhavet. kimuta rāsa līlā rūpām imām śrutvety arthaḥ. vakṣyate ca – vikṛīḍitaṁ vraja-vadhūbir idaṁ ca viṣṇoḥ (Śrīmad Bhāgavatam 10.33.39) ityādi. yad vā, mānuṣaṁ deham āśritaḥ sarvo 'pi jīvas tatparo bhavet, martya loke śrī bhagavad avatārāt tathā bhajane mukhyatvāc ca manuṣyānām eva sukhena tac chravaṇādi siddeḥ. bhūtānām iti pāṭhe nijāvatāra kāraṇa bhakta sambandhena sarveṣām eva janānām viṣayinām mumukṣuṇām muktānāñ cety arthaḥ. iti parama kārūṇyam eva kāraṇam uktam. tathāpi bhajana sambandhenaiva sarvānugraho jñeyaḥ. anyattaiḥ. tatra bahirmukhānapīti tatparyantatvaṁ vivakṣitam, parama prema parākāṣṭhā mayatayā śrī śukasyāpi tad varṇanātiśaya pravṛtteḥ gopīnām ity asyārthāntare tv evaṁ vyākhyeyam.

Les mots *anugrahāya bhaktānām mānuṣaṁ deham āśritaḥ* indiquent que le Seigneur Suprême Śrī Kṛṣṇa apparaît dans Sa forme humaine originelle et accomplit différents divertissements afin d'accorder Ses faveurs à Ses dévots. Par conséquent, bien que Śrī Kṛṣṇa soit satisfait en Lui-même (*āptakāma*), la bienveillance dont Il fait ainsi preuve envers les dévots est légitime. C'est la caractéristique distinctive de la *viśuddha-sattva* (pure bonté). Le Seigneur est toujours enclin à récompenser les dévots en proportion de leur pratique du *bhajana*. La faveur de Śrī Jaḍa Bharata décernée au roi Rahugaṇa et celle accordée par le Seigneur à Śukadeva Gosvāmī illustrent bien ce point.

Le verset qui nous occupe stipule que le Seigneur manifeste Ses forme et divertissements afin d'octroyer Sa grâce à Ses dévots. Le terme *bhakta* utilisé ici fait référence aux *vrajadevīs* (les *gopīs*), aux *Vrajavāsīs* (les habitants de Vraja) et aux autres *vaiṣṇavas* – passés, présents et à venir. Pour répandre Ses faveurs sur les *vrajadevīs*, Svayaṁ Bhagavān Śrī Kṛṣṇa met en scène des divertissements comme *pūrva-rāga* (l'attachement à rencontrer Kṛṣṇa précédant leur union), Sa naissance, etc. Par le biais de l'écoute de Ses *līlā-kathās*, Il favorise aussi les dévots de toutes les époques.

Śrī Kṛṣṇa manifeste tous ces divertissements pour le bénéfice de Ses *bhaktas*. En agissant de la sorte, Il fait que même des gens ordinaires (qui ne sont pas dévots), qui entendent le récit ne serait-ce que de Ses divertissements plus communs, en viennent à s'absorber pleinement dans Sa personne. C'est pourquoi, en écoutant la *rāsa-līlā* qui regorge du nectar suprême, il ne fait aucun doute que les personnes ordinaires se dévoueront exclusivement au service de Śrī Kṛṣṇa. Ce point sera amplement discuté dans les versets suivants, comme *vikrīḍitaṁ vraja-vadhūbhir idam ca viṣṇoḥ* (*Śrīmad Bhāgavatam* 10.33.39)

Les mots *mānuṣaṁ deham āśritaḥ* peuvent également signifier que tous les *jīvas* qui ont obtenu une forme humaine sont à même d'entendre tous ces divertissements, et ainsi deviennent entièrement dévoués au Seigneur Suprême. Cela parce que Kṛṣṇa descend uniquement sur la planète Terre (*martya-loka*) [de l'univers particulier dans lequel Il apparaît], et il n'y a que sur la Terre que l'adoration du Seigneur prend une telle ampleur. Par conséquent, les êtres humains vivant sur ces planètes Terre peuvent facilement entendre les récits des divertissements de Śrī Kṛṣṇa.

Le terme *bhaktānām* apparaît dans ce verset. Mais dans certaines éditions, il est remplacé par *bhūtānām*. Dans ce cas, la teneur et portée est la suivante: le Seigneur ne Se manifeste que pour les dévots. Ce qui indiquerait que les dévots sont la cause première de Son avènement. Kṛṣṇa apparaît aussi dans Sa forme humaine originelle pour répandre Sa miséricorde sur les âmes libérées (*muktas*), sur ceux qui aspirent à la libération (*mumukṣus*), sur ceux qui recherchent le plaisir des sens (*viṣayīs*), et sur tous les êtres vivants en fonction de leur relation avec les dévots. C'est pourquoi on dit que la compassion du Seigneur est la cause première de Son apparition. Cependant, il faut comprendre que la miséricorde du Seigneur envers les autres êtres vivants n'est due qu'à leur lien avec Ses dévots. En d'autres termes, Śrī Kṛṣṇa n'octroie Ses faveurs aux *jīvas* qu'en vertu de leurs relations avec les dévots.

Dans son commentaire du *Bhāgavatam* appelé *Bhāvārtha-dīpikā*, Śrīla Śrīdhara Svāmī écrit: «Que dire des dévots, même les matérialistes sont libérés de leur absorption dans le monde de matière par l'écoute des divertissements du Seigneur et finissent par s'établir exclusivement dans le service de Sa personne.» Śrīla

Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura explique ce verset dans son commentaire *Sārārtha-darśinī*:

bhaktānām anugrahāya tādṛśīḥ krīḍāḥ bhajate yāḥ śrutvā mānuṣaṁ deham āśritaḥ jīvaḥ tatparas tad viṣayakaḥ śraddhāvān bhaved iti krīḍāntar ato vailakṣaṇyena madhura rasamayāḥ asyāḥ krīḍāyās tādṛśī maṇi-mantra-mahauṣadhānām iva kācid atarkyā śaktir astity avagamyate.

«Le Seigneur accomplit un grand nombre de divertissements pour accorder Sa miséricorde à Ses dévots. Les êtres ayant revêtu une forme humaine qui entendent le récit de ces divertissements finissent par se dédier corps et âme à Son service. Dit autrement, ils développent une foi ferme dans l'écoute des activités du Seigneur. Que pourrais-je dire de plus quant à l'importance d'écouter la *līlā-kathā*? De plus, étant toute pénétrée de *mādhurya-rasa*, la *rāsa-līlā* se distingue éminemment des autres divertissements. Tel un joyau, un *mantra* ou un puissant médicament, cette *rāsa-līlā* est pourvue d'une puissance indiscutable et si étonnante que, par sa simple écoute, tous les êtres humains se tournent vers le Seigneur Suprême. Ainsi, tous les dévots qui entendent les descriptions de ces divertissements connaîtront le succès et la félicité suprême. Peut-il encore subsister le moindre doute à ce propos?»

Citons ici le verset 10.33.30 du *Śrīmad Bhāgavatam*:

*naitat samācarej jātu manasāpi hy anīśvaraḥ
vinaśyaty ācaran mauḍhyād yathārudro 'bdhijaṁ viṣam*

«En d'autres termes, ceux qui ne sont pas *īśvaras*, la Personne Suprême, qui sont dépourvus de puissance spirituelle et soumis au *karma*, ne doivent jamais imiter les divertissements du Seigneur, même en pensée. Quiconque imite de manière insensée le seigneur Śiva en buvant du poison, tout comme il le fit lorsqu'il absorba celui qui jaillit du barattage de l'océan par les *devas* et les *asuras*, sera assurément détruit.»

Ce qu'il faut retenir des commentaires de Śrīla Jīva Gosvāmī et Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura sur ce verset, c'est que les êtres

vivants qui sont soumis au corps matériel et qui sont *anīśvaras* (dépourvus de la puissance du Seigneur Suprême) ne doivent jamais se comporter de la sorte, même en pensée. Que dire d’accomplir réellement de tels actes, on ne doit pas même désirer le faire. Pour résumer, on ne doit jamais ne serait-ce que caresser l’idée d’imiter les actes accomplis par le Seigneur qui transgressent les codes religieux.

Le mot *samācaraṇa* («comportement»), ramené à ses deux parties constituantes (*samyak* et *ācaraṇa*), renvoie à une attitude dans sa globalité. Ici, il signifie «interdiction absolue de se livrer à une activité». Par conséquent, le sens qu’il prend dans ce verset est qu’on ne doit pas adopter un tel comportement, même à un degré infime. S’il est défendu de concevoir de tels actes dans son mental, que dire de les accomplir en paroles et par le biais de nos sens.

Le terme *hi* indique que l’on ne doit assurément pas le faire. Celui qui se comporterait ainsi serait complètement anéanti. Le sens du mot *mauḍhyād* («stupidité») est que celui qui, ignorant tout de l’omnipotence du Seigneur et de sa propre incompétence, adopte bêtement un tel comportement connaîtra la ruine. Tout comme celui qui, imitant le seigneur Śiva, absorberait un poison mortel mourrait sur le coup. Mais le seigneur Śiva, lui, ne mourut pas après avoir bu du poison; au contraire, il en ressortit plus valeureux et avec un nouveau nom: Nīla-kaṇṭha, celui dont la gorge est devenue bleue après avoir absorbé du poison.

Si, dans ce verset, l’imitation est prohibée, le verset suivant – *yāḥ śrutvā tat-paro bhavet (Śrīmad Bhāgavatam 10.33.36)* – démontre, lui, que non seulement les dévots, mais tous ceux qui écoutent avec foi les récits des divertissements du Seigneur, s’établiront dans Son service de dévotion. Le *Śrīmad Bhāgavatam* (10.33.39) l’explique plus en détail:

*vikrīḍitaṁ vraja-vadhūbhir idam ca viṣṇoḥ
śraddhānvito ’nuśṛṇuyād atha varṇayed yaḥ
bhaktiṁ parāṁ bhagavati pratilabhya kāmam
hṛd-rogam āśv apahinoty acireṇa dhīraḥ*

«L’être sobre qui, dès le début, écoute avec foi et détermination, et de façon continue, des lèvres de son *guru* les récits de l’incomparable danse *rāsa* de Śrī Kṛṣṇa en compagnie des jeunes femmes mariées (*gopīs*) de Vraja et qui, par la suite, les raconte à

son tour, atteindra très prochainement *parā-bhakti* ou *prema-bhakti* pour le Seigneur Suprême et trouvera qualité pour dissiper aussitôt les effets de la maladie du cœur qu'est la concupiscence.»

Śrīla Jīva Gosvāmī commente dans son *Vaiṣṇava-toṣaṇī*:

śraddhayā viśvāsenānvita iti. tad viparītāvajñā-rupāparādha-nivṛty arthañca nairantaryārthañca. tac ca phala vaiśiṣṭyārtham, ataeva yo 'nu niranantaraṁ śṛṇuyāt, athānantaraṁ svayaṁ varṇayec ca, upalakṣaṇaṁ caitat smarec ca, bhaktiṁ prema-lakṣaṇāṁ parāṁ śrī gopikā premānusāritvāt sarvottama jātīyām; pratikṣaṇaṁ nūtanatvena labdhā; hṛd-roga-rūpaṁ kāmam iti bhagavad viśayaḥ kāma viśeṣo vyavacchinnaḥ tasya parama premā rūpatvena tad vaiparītyāt. kāmam ity upalakṣaṇam anyeṣāṁ api hṛd-rogaṇām. anyatra śrūyate (śrī gīta 18.54): «brahma bhūtaḥ prasannātma no śocati na kāṅkṣati, samaḥ sarveṣu bhūteṣu mad bhaktiṁ labhate parām.» iti atra ty hṛd-rogaṇānāt pūrvam eva parama bhakti praptiḥ tasmāt parama balavadevedaṁ sādhanam iti bhāvaḥ.

Ayant terminé son récit de la *rāsa-līlā*, Śukadeva Gosvāmī entra dans une profonde extase spirituelle. Dans ce verset, il décrit le résultat d'écouter et raconter le divertissement de la danse *rāsa* et bénit par là-même tous ceux qui l'écouteront et le narreront à leur tour dans le futur. Ceux qui, avec une foi ferme, n'ont de cesse d'écouter la *rāsa-līlā* de Kṛṣṇa avec les jeunes femmes de Vraja et qui plus tard la relatent atteindront rapidement la *parā-bhakti* pour Bhagavān Śrī Kṛṣṇa et se débarrasseront de cette maladie du cœur qu'est la concupiscence.

Śraddhānvita signifie «entendre avec une foi ferme». Il est employé pour nous mettre en garde contre l'offense venant de l'incroyance (*aviśvasa*) ou de la désobéissance (*avajñā*) envers les injonctions des *śāstras*, qui est en complète opposition avec le principe d'écouter avec une foi ferme. Ce terme *śraddhānvita* est également utilisé pour encourager l'écoute constante. Il indique et souligne l'importance d'une telle écoute. Les termes *atha varṇayed* indiquent qu'après avoir entendu de façon continue le récit de la *rāsa-līlā* et d'autres divertissements du même style, le dévot les décrira à son tour. Par *upalakṣaṇa*, «implication indirecte», il

précise qu'après avoir écouté et raconté ces divertissements on se les remémorera et s'en délectera. Ce qui revient à dire que écouter, chanter (ou raconter), se souvenir, en retirer de la joie, etc., sont contenus dans l'expression *śraddhānvitaḥ anuśṛṇuyāt atha varṇayed* («entendre et raconter de façon répétée avec une foi ferme»).

Parā-bhakti désigne la *bhakti* qui s'inscrit dans le sillage des *gopīs* de Vraja. Par conséquent, la *bhakti* dont il est question ici est la *prema-bhakti* du calibre le plus élevé. Le mot *pratilabhya* («obtenue de manière répétée») couplé à *parā-bhakti* indique que c'est d'abord la *parā-bhakti* («posséder les caractéristiques de *prema*») qui s'obtient dans le cœur à chaque instant selon des modalités extatiques sans cesse renouvelées. Et qu'ensuite seulement, le dévot est libéré de la maladie du cœur de la concupiscence.

Ici, on souligne la différence qui existe entre *kāma* (la concupiscence matérielle) en tant que maladie du cœur, et *kāma* (l'amour spirituel) en relation avec le Seigneur Suprême. Les deux sont bien distincts l'un de l'autre. Le terme *kāma* employé ici dans le texte sous-entend que tous les maux du cœur seront rapidement dissipés.

La *Bhagavad-gītā* (18.54) déclare: «Celui qui atteint le niveau transcendantal par-delà la contamination des trois modes de la nature matérielle (*brahma-bhūta*), qui est pleinement satisfait en lui-même, qui se montre égal envers tous les êtres et jamais ne s'afflige, ni n'aspire à quoi que ce soit, obtient la *parā-bhakti* pour Ma personne.»

Ce verset de la *Gītā* stipule que l'on atteint la *parā-bhakti* seulement après s'être débarrassé des maux du cœur, alors que le verset du *Śrīmad Bhāgavatam* (10.33.39) explique que l'être atteint la *parā-bhakti* avant même leur disparition. On doit donc comprendre que l'écoute et le chant de la *rāsa-līlā* est l'une des formes de *sādhana* les plus puissantes.

Dans son *Sārārtha-darśinī*, Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura commente le même verset (10.33.39):

anudinam vā śṛṇuyāt. atha varṇayet kīrttayet. svakavitayā kāvyarūpatvena nibadhnīteti vā. parām prema lakṣaṇām prāpyeti ktvā pratyayena hṛd-rogavatya apy adhikāriṇi pratham ataeva premṇaḥ

praveśas tatas tat prabhāvenaivācirato hṛd roga nāśa iti premāyaṃ jñāna yoga iva na durbalaḥ paratantraś ceti bhāvaḥ. hṛd-roga-rūpaṃ kāmaṃ iti bhagavad viśayakaḥ kāma viśeṣo vyavacchinnaḥ tasya premāmṛta rūpatvena tad vaiparityāt. dhīraḥ paṇḍita iti hṛd roge satyapi katham premā bhaved ity anāstikya lakṣaṇena mūrkhatvena rahita ity arthaḥ. ataeva śraddhānvita iti śāstrāviśvāsināṃ nāmāparādhināṃ premāpi nāṅgīkarotīti bhāvaḥ.

Le préfixe *anu* («de manière répétée ou méthodique») appliqué à *śṛṇuyāt* («entendre») signifie une écoute continue. Par l'écoute assidue des divertissements reçus des lèvres du *śravaṇa-guru* ou des *vaiṣṇavas*, et ensuite par la narration ou la description poétique de ces mêmes divertissements, on obtient *parā-bhakti*, la *bhakti* qui est de la nature de *prema* (*prema-lakṣaṇa-bhakti*).

Le suffixe *ktvā* est utilisé dans la formation du verbe *pratilabhya* («obtenir») comme suit: *prati* + *labh* + *ktvā*. En grammaire sanskrite, quand le suffixe *ktvā* est appliqué à une racine verbale avec un préfixe, il se transforme en *yap*. La lettre finale *p* disparaît et on obtient alors le mot *pratilabhya*. Le suffixe *ktvā* s'applique au premier des deux verbes dont l'action est accomplie par le même sujet pour désigner une action successive (ayant atteint *prema*, il se débarrasse de tous les désirs concupiscentiels de son cœur). Ici, la première action est *pratilabhya* (atteindre *prema*) et la seconde est *apahinoti* (se libérer des désirs concupiscentiels du cœur).

Aussi le suffixe *ktvā* dans le verbe *pratilabhya* indique-t-il que, bien que la concupiscence et d'autres maux siègent dans le cœur, *prema-bhakti* y fait son apparition et, par son influence extraordinaire, déracine tous les vices. Ce qui signifie que l'écoute et le chant de la *rāsa-līlā* ont un pouvoir tel qu'ils détruisent la concupiscence dans le cœur du *sādhaka* sincère qui atteint *prema*. Bien que les deux se passent simultanément, *prema* se manifeste en premier et, par son influence, dissipe tous les désirs matériels du cœur.

Ainsi, par l'écoute et le chant des divertissements du Seigneur, d'abord on atteint *prema* pour les pieds de lotus de Bhagavān Śrī Kṛṣṇa, puis le cœur est libéré de la concupiscence et de toute autre contamination. Autrement dit, il devient totalement pur, car *prema* ne manque pas de puissance, au contraire de *jñāna* et de *yoga*. La *bhakti* est toute-puissante et suprêmement indépendante.

Les termes *hṛd-roga-kāma* indiquent la différence entre les désirs concupiscents du cœur et le *kāma* en lien avec le Seigneur. Ce dernier est de la nature même du nectar de *prema* (*premāmṛta svarūpa*), quand les désirs matériels dans le cœur sont à l'exact opposé. C'est pourquoi les deux *kāmas* renvoient à des attitudes totalement différentes.

Le mot *dhīra* signifie un *pañḍita*, ou celui qui est versé dans les *śāstras*. Qui rejette les propos de ce verset (*Śrīmad Bhāgavatam* 10.33.39) et pense que, tant que la maladie de la concupiscence demeure dans le cœur, *prema* ne peut pas y faire son apparition, a le caractère d'un incroyant. Celui qui ne nourrit pas cette attitude insensée d'athée porte le nom de *pañḍita* ou de *dhīra* (être sobre). Seuls ceux qui ont une foi ferme dans les *śāstras* sont qualifiés de *dhīras*. Quant à ceux qui ne partagent pas cette foi en les Écritures, ce sont des incroyants et des offenseurs au saint nom, ils ne peuvent pas obtenir *prema*.

C'est donc dans le cœur des *sādhakas* qui croient fermement en les enseignements scripturaires que la foi s'éveille grâce à l'écoute des récits de la *rāsa-līlā* et d'autres *līlā-kathās*. Et ce n'est que dans le cœur de ces dévots emplis de foi que *prema* manifeste sa puissance à la suite de l'écoute de ces narrations. La concupiscence et tous les maux présents dans le cœur des dévots sont ainsi déracinés.

Le commentaire de Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura sur le verset 10.47.59 du *Śrīmad Bhāgavatam* est également pertinent pour ce qui nous occupe ici. Il déclare que la *bhakti* est l'unique cause des attributs les plus nobles en l'individu. Les austérités, l'éducation, la connaissance, etc., ne sont pas à la base de ces atouts supérieurs. Bien que la *bhakti* soit en elle-même le summum de l'excellence, elle n'apparaît pas uniquement chez les personnes les plus exceptionnelles dotées de grandes qualités. Elle peut se manifester et demeurer chez les êtres les plus vils et rejetés de tous. En outre, elle amène des gens méprisables et déçus à développer toutes les qualités, à devenir digne du respect de tous et à obtenir la compagnie tant recherchée et très rare des saints les plus élevés spirituellement.

C'est pourquoi l'opinion selon laquelle Bhaktidevī n'entre dans le cœur que lorsque tous les *anarthas*, *aparādhās*,

concupiscence, etc., ont été éradiqués n'est pas fondée. Bien au contraire, par la miséricorde du Seigneur Suprême ou des dévots, ou par la pratique pleinement dévouée de la *sādhana* et du *bhajana*, cette rare *bhakti* pénètre en premier dans le cœur, puis elle en dissipe tous les *anarthas*. Cette conclusion-là est en tous points acceptable.

Ainsi, seuls les *sādhakas* ayant une foi ferme en les déclarations du *guru*, des *sāstras* et des *vaiṣṇavas* trouvent qualité pour écouter la *līlā-kathā* saturée de *rasa* du *Śrīmad Bhāgavatam*. Ce qui implique donc que ceux qui croient que les *sādhakas* qui sont affranchis de tous les *anarthas* sont les seuls aptes à écouter les divertissements mentionnés plus haut ne seront pas libérés de leurs *anarthas* et ne seront pas non plus habilités à écouter la *rāsa-līlā-kathā*, et ce même après avoir repris naissance des millions de fois.

Un autre point à considérer est que si leur argument était accepté, alors nous, les *sādhakas* qui avons la foi mais sommes encore affectés par les *anarthas*, nous ne pourrions ni lire, ni écouter la lecture des livres sacrés des *rasika-gauḍīya-vaiṣṇava-ācāryas* comme Śrīla Sanātana Gosvāmī, Śrīla Rūpa Gosvāmī, Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura et Śrīla Bhaktivinoda Ṭhākura. Nous serions alors privés à jamais des vérités hautement confidentielles et élevées sur la *bhakti* exprimées par ces *ācāryas*. Il n'y aurait aucune possibilité pour que la graine de l'ardent désir de développer la *rāgānugā-bhakti* germe dans nos cœurs. Nous serions alors privés de ce qui n'avait jamais été donné auparavant, à savoir le *prema-rasa* de Śrī Śacīnandana, Lui qui confère *kṛṣṇa-prema*. Qu'est-ce qui distinguerait alors les *śrī gauḍīya-vaiṣṇavas* qui ont pris refuge de Śrī Caitanya Mahāprabhu des *vaiṣṇavas* des autres *sampradāyas*?

Encore un point: le *Śrī Caitanya-caritāmṛta* (*Madhya-līlā* 8.70) cite le verset suivant, tiré du *Padyāvalī* de Śrīla Rūpa Gosvāmī:

*kṛṣṇa-bhakti-rasa-bhāvitā matiḥ
krīyatām yadi kuto 'pi labhyate
tatra laulyam api mūlyam ekalaṁ
janma-koṭi-sukṛtair na labhyate*

Ici, *laulyam api mūlyam ekalaṁ* («en vérité, l'unique prix à payer est le désir ardent») indique que cette avidité rarissime ne peut être éveillée même par des activités pieuses accumulées pendant des millions de vies. Alors comment peut-on l'obtenir? Les mots *kṛṣṇa-bhakti-rasa-bhāvitā matiḥ* signifient «celui dont l'intelligence ou la perception s'est tournée vers le *kṛṣṇa-bhakti-rasa*». Ce qui veut dire que, en écoutant avec une grande foi les récits des divertissements regorgeant de *rasa* de Śrī Kṛṣṇa des lèvres de *rasika-vaiṣṇavas* chez qui ce *kṛṣṇa-bhakti-rasa* est apparu, ou en étudiant très attentivement et avec foi leurs ouvrages décrivant les divertissements de Śrī Kṛṣṇa, on peut obtenir ce désir ardent. Il n'existe pas d'autre moyen.

L'argument avancé par certains selon lequel il n'existe aujourd'hui aucun *sādhaka* totalement affranchi des *anarthas* et que, par voie de conséquence, nul n'est habilité à écouter la *rāsa-līlā-kathā* et personne ne le sera jamais est complètement illogique. Être libre de la concupiscence et des autres *anarthas* n'est pas en soi la qualité requise pour emprunter la voie de la *rāgānugā-bhakti*. Bien au contraire, le désir ardent dirigé vers la douceur (*mādhurya*) du Seigneur Kṛṣṇa est l'unique habilitation pour entrer dans le royaume de cette *bhakti*. Il n'y a non plus aucune certitude que, comme le prétendent certains, simplement en observant assidûment les branches de la *vaidhī-bhakti*, cet ardent désir de pratiquer la *rāgānugā-bhakti* s'éveillera automatiquement de lui-même. Il n'existe aucune preuve de cela faisant autorité. C'est pourquoi notre obligation première est de suivre l'essence des commentaires des *ācāryas* précédents sur les versets du *Śrīmad Bhāgavatam* sus-mentionnés.

C'est par l'inspiration de *śrīla guru-pāda-padma nitya-līlā-praviṣṭa om viṣṇupāda aṣṭottara-śata* Śrī Śrīmad Bhaktiprajñāna Keśava Gosvāmī Mahārāja et les sollicitations répétées de nombreux dévots pareils à des abeilles avides de nectar que je présente aujourd'hui la *Śrī Veṇu-gīta* aux lecteurs avec une teneur et portée aux commentaires de Śrīla Cakravartī Ṭhākura et de Śrīla Jīva Gosvāmī, intitulés respectivement *Sārārtha-darśinī* et *Śrī Vaiṣṇava-toṣaṇī*. En lisant ce sujet avec une grande foi, le désir ardent de suivre la voie de la *rāgānugā-bhakti* germera assurément dans le cœur des dévots sincères. Tel est le véritable but de la vie humaine.